

Université de Toulouse Jean-Jaurès
Département de sociologie et anthropologie
Master Mention "Anthropologie sociale et historique"

Mémoire de Master 2

Mémoires et commémoration du bombardement atomique de Hiroshima



par Aurélie DEGANELLO

Directrice de recherche : Anne BOUCHY

Juin 2015

Remerciements

Mes deux années de Master en Anthropologie s'achèvent avec l'écriture de ce mémoire qui n'aurait pas abouti sans l'aide de toutes les personnes que j'ai rencontrées à Hiroshima et à Toulouse entre 2013 et aujourd'hui. Je voudrais d'abord remercier tous ceux qui ont accepté de dialoguer avec moi, de partager leurs connaissances, leurs mémoires et leurs expériences.

Je remercie tout particulièrement les membres du groupe *FIG* (Free and Informative Guide) qui ont chacun à leur manière contribué à mes premiers pas d'apprentie chercheur au Japon, en m'ouvrant les portes de l'histoire de Hiroshima. Merci particulièrement à Mito Kosei, fondateur de ce groupe, et à sa femme qui m'ont accueillie dans leur famille pendant mes séjours de terrain.

Merci à ceux qui ont consacré de leur temps pour traduire avec moi divers documents et témoignages : Mito Kosei, Ishino Yuko, mes professeurs de japonais Yoneda Naomi et Yoshida Nobuko.

Au Japon, quelques rencontres universitaires ont marqué le début de mes réflexions concernant le nucléaire et la mémoire des bombardements atomiques. Tom Le, qui termine actuellement sa thèse de Doctorat à l'Université de Californie (Irvine) a partagé avec moi quelques moments de terrain et nos discussions ont toujours éveillé de nouveaux questionnements. Deux professeurs de l'Université Municipale de Hiroshima (広島市立大学), Yuasa Masae et Robert Jacobs, se sont également montrés disponibles et ont toujours accepté de me recevoir pour échanger sur nos thématiques de recherche.

Je tiens à remercier Valérie Robin, pour ses orientations bibliographiques précieuses qui ont guidé ma recherche vers de nouveaux questionnements.

Merci à mes parents pour leur soutien, à mon frère Valentin et à Camille Morel pour leurs corrections et leurs conseils.

Enfin, mes remerciements vont à Anne Bouchy, ma directrice de recherche, qui s'est toujours montrée attentive et disponible depuis notre rencontre. Ses conseils et ses paroles ont été une source de motivation primordiale tout au long de ce mémoire.

Table des matières

INTRODUCTION.....	3
Mémoire de guerre et nucléaire.....	4
Le nucléaire comme source de victimisation	6
A l'aube de la commémoration du soixante-dixième anniversaire du bombardement	8
Partie I : Une mémoire en héritage : le rapport intergénérationnel à l'expérience du bombardement atomique.....	14
1 – De la censure à la discrimination : les difficultés mémorielles	16
a) Une période post-bombardement entre censure et autocensure	16
b) Entre silence et traumatisme	17
c) Du nucléaire producteur de discrimination	20
2 – Des données biographiques de base à l'engagement dans la transmission mémorielle	23
a) Les générations de l'après et la post-mémoire	23
b) De la prise de conscience à l'engagement.....	27
3 - Des témoignages dans l'espace public.....	32
a) Free and Informative Guides.....	32
b) La création d'héritiers par la ville de Hiroshima	37
Partie II : Mémoire officielle et controverses.....	40
1- La construction d'un espace commémoratif et d'une identité autour de la Paix	41
a) Reconstruction physique et identitaire	42
b) Un espace de visibilité sociale	44
c) « Hiroshima en colère, Nagasaki en prière ».....	46
2- Discours et mémoire au Musée de la Paix	48
3- Les discours produits par un groupe non-officiel : les <i>FIG (Free and Informatives Guides)</i>	55
Partie III – Des rites pour mémoire, des rites pour la Paix ?	62
1- Commémorer les morts dans l'espace public.....	63
a) Le Parc de la Paix : entre hommage aux morts et tourisme	63
b) Le bombardement atomique : un cas de malemort	65
c) Des spécificités pour les morts victimes de la bombe atomique	67
2- De l'eau pour les morts	73
3- Consoler les âmes des morts pour atteindre la Paix.....	80
CONCLUSION.....	86
Vers une anthropologie du nucléaire.....	88
BIBLIOGRAPHIE.....	92

INTRODUCTION

Le XX^e siècle a été traversé par de nombreux événements désastreux parmi lesquels deux guerres mondiales qui ont profondément affecté le cours de l'histoire. Par les pertes matérielles et humaines engendrées, par la restructuration géopolitique et économique dans les périodes d'après guerres, ces conflits se définissent aujourd'hui comme des ruptures majeures. Parmi les facteurs de bouleversement humain, la violence et la mort de millions de civils et de soldats ont été des éléments douloureux pour toutes les générations qui ont vécu et survécu à ces périodes.

Si l'on choisit de se focaliser sur la Seconde Guerre mondiale, certaines expériences ont été particulièrement traumatisantes, c'est le cas par exemple des atrocités commises par le régime nazi avec la mise en place de camps de déportation et d'extermination. C'est une époque qui a également été marquée par le recours aux bombardements aériens qui sont une des spécificités des conflits armés à partir du XX^e siècle et dont une des conséquences est d'effacer les frontières entre l'espace militaire et l'espace civil. Les bombardements ont touché de nombreuses villes, notamment en Europe (par exemple Dresde, Hambourg, Coventry, Caen) et en Asie, avec le cas particulier du Japon dont quasiment toutes les grandes villes ont été attaquées entre 1942 et 1945.

En Asie, la Guerre du Pacifique a été le théâtre de nombreux crimes, dans lesquels le Japon a joué un rôle central. Pendant l'ère Shôwa (1926-1989) l'Empire du Japon met en place une politique d'expansionnisme qui fait notamment naître des conflits avec la Chine et la Corée. Les Japonais parlent aujourd'hui de la guerre de Quinze Ans (*jūgonen sensō*, 十五年戦争), qui débute en 1931 avec l'invasion de la Mandchourie. Le 7 décembre 1941 marque une ouverture des conflits vers les puissances occidentales avec l'attaque contre les Etats-Unis et la base de Pearl Harbor. Quelques années plus tard, les Etats-Unis utilisent pour la première fois l'arme atomique contre deux villes japonaises : Hiroshima et Nagasaki, les 6 et 9 août 1945.

Comme la plupart des crimes commis pendant la Seconde Guerre mondiale, les bombardements atomiques ont donné lieu à un travail mémoriel spécifique. Nous nous focaliserons ici sur la première attaque nucléaire menée contre Hiroshima et sur les constructions mémorielles qui se sont développées du lendemain de la guerre à nos jours.

Cette étude permettra d'aborder deux aspects qui sont à l'origine de ruptures et de menaces majeures : la guerre et le nucléaire.

Mémoire de guerre et nucléaire

Dans plusieurs disciplines, comme la psychologie, la littérature, l'histoire ou l'anthropologie, la mémoire s'est trouvée au centre de nombreux travaux de recherche. Si dans son ouvrage *Anthropologie de la mémoire*, Joël Candau parle de « compulsion mémorielle », c'est bien parce qu'il semble y avoir depuis quelques décennies un engouement pour le passé, qui s'opère à travers des pratiques très diverses : « dévotions patrimoniales, commémorations, célébrations, anniversaires, conflits de mémoires, passion généalogique, rétrospection généralisée, quêtes multiples des origines ou des « racines », engouement pour les biographies et récits de vie etc. » (Candau 2005, p. 1). Cela semble avoir impulsé un intérêt des chercheurs pour les processus de construction et de transmission de la mémoire.

Dans ce champ très large, les mémoires des violences politiques ont été particulièrement étudiées. En effet, le rapport à l'événement de type violent tel que la guerre induit un traitement mémoriel spécifique, dans la mesure où plusieurs pôles sont concernés et où les acteurs produisent des discours et connaissent des expériences et des rapports au passé différents. Dans ces contextes particuliers, certains chercheurs se sont intéressés aux usages de la mémoire, c'est par exemple le cas de Jean-Yves Boursier. Dans son ouvrage *La Fabrique du passé*, il pose la question des différentes utilisations et formes possibles de la mémoire en ces termes : « Dans toutes les sociétés existent des cérémonies de rapport au passé. Mais de qui ce passé est-il le passé ? De qui cette mémoire est-elle la mémoire ? » (Boursier 2010, p. 18). Se poser cette question permet d'aborder un élément primordial de la notion de mémoire, à savoir l'existence quasi systématique de conflits de mémoire, particulièrement dans le cas d'événements de type désastreux. Cette notion de conflit se construit en étroite relation avec celle d'instrumentalisation. Dans l'ouvrage collectif *Du bon usage des commémorations, Histoire, mémoire et identité*, Bernard Cottret et Lauric Henneton expliquent qu'il « existe un constant dialogue entre les faits historiques avérés et leur postérité, objet d'une constante instrumentalisation » associant à cela l'idée que « la mémoire, c'est l'oubli » (2010, p.13.), dans l'optique où la mémoire officielle opère toujours une sélection en fonction du contexte et des enjeux actuels. La sélection de la mémoire a été un des thèmes abordés dans les travaux de Paul Ricœur et Tzvetan Todorov,

qui apportent une réflexion sur le concept d' « abus de mémoire ». Dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Ricœur définit trois notions importantes qui éclairent les modifications pouvant impacter la mémoire collective : « mémoire empêchée, mémoire manipulée, mémoire obligée ». La mémoire manipulée résulte selon lui d'une « manipulation concertée de la mémoire et de l'oubli par des détenteurs de pouvoir » (Ricoeur 2000, p. 97). C'est une idée similaire que développe Régine Robin dans l'article « Un passé d'où l'expérience s'est retirée ». Pour elle : « où que l'on se tourne, un passé commémoré ou haï, célébré ou occulté, raconté, transformé, voire inventé, est saisi dans les mailles du présent et partout on taille sur mesure dans le souvenir et l'amnésie » (Robin 2007, p. 395). La mémoire semble en définitive tiraillée entre différents impératifs : celui de transmettre une histoire, de ne pas oublier les faits du passé et de les représenter, mais tout en s'adaptant au contexte et aux problématiques actuelles.

Faire une anthropologie de la mémoire de guerre nécessite d'aborder une pluralité de voix et de rapports à des événements douloureux. Dans le cas du bombardement atomique de Hiroshima, nous nous intéressons à la mémoire d'une guerre terminée officiellement il y a 70 ans. Faire une anthropologie de la mémoire de guerre implique d'approcher dans le présent ce qui prend racine dans le passé. Dans la présentation d'un ouvrage intitulé *Désastres*, Alexandre Soucaille et Barbara Glowczewski soulignent qu'une des caractéristiques de l'événement désastreux est sa poursuite dans l'après :

Placer un événement sous le signe du désastre, c'est [...] y déceler quelque chose de plus, un excès, c'est penser que l'événement ne peut se réduire à lui seul. Ou plutôt : ce qui fait événement n'est pas en soi désastre ; il le devient, non seulement dans la perception après coup que les humains en ont (Delécraz et Durussel, 2007 : 12-13¹), mais plus encore dans son déploiement à long terme, dans sa présence constante dans l'après (2011, p.11).

Cette présence constante dans l'après peut être envisagée à travers la construction de la mémoire, qui le plus souvent prend la forme d'une mémoire traumatique dans le cas des événements violents et qui peut être abordée comme un des aspects de la période post événementielle. Dans le cas des événements nucléaires, cela est particulièrement vrai puisque les catastrophes atomiques contaminent l'environnement et les êtres vivants sur le très long terme. A Hiroshima et Nagasaki, ce sont surtout les survivants qui souffrent aujourd'hui des conséquences de l'explosion atomique. Si la guerre est terminée, pour les

¹ DELECRAZ, C. et DURUSSEL, L. (éds) *Scénario catastrophe*, Genève, 2007, Infolio/Musée d'Ethnographie de Genève.

survivants du bombardement et leurs descendants, les désastres causés par la contamination radioactive sont présents en permanence.

Le nucléaire comme source de victimisation

A Hiroshima, le 6 août, à 8h15, l'Enola Gay largue une bombe à Uranium qui va engendrer la destruction totale d'une partie de la ville et un nombre important de victimes. Dans un rayon de 2 kilomètres autour de l'hypocentre² tout a été brûlé et détruit³. Selon la brochure de présentation du Musée pour la paix de Hiroshima, vers la fin du mois de décembre 1945, 140 000 personnes avaient péri. Ce chiffre varie considérablement en fonction des institutions ou des individus, et de la date à laquelle il est donné puisque si la bombe a instantanément tué des milliers de personnes, elle continue aujourd'hui à faire des victimes frappées de maladies dues aux radiations. Le 9 août une autre bombe allait suivre, détruisant une partie de la ville de Nagasaki et causant la mort d'environ 75 000 personnes (chiffre donné pour le mois de décembre 1945). Ces bombardements atomiques sont les seuls jusqu'à ce jour à avoir été menés à des fins militaires, contre des populations civiles. Ils marquent la fin de la Seconde Guerre mondiale, avec la capitulation sans condition du Japon le 2 septembre 1945⁴.

Ces deux attaques se profilent comme un tournant dans l'histoire de l'humanité. Dans son ouvrage *La guerre du Pacifique*, François Garçon explique que « pour l'homme du XX^e siècle, il y a un avant et un après Hiroshima » (1997, p. 119). Nombreux sont les auteurs qui ont insisté sur les conséquences des événements connus par le Japon. Pour Richard Minear, « Hiroshima ne s'inscrit pas dans le contexte de la guerre. Hiroshima marque le début d'une ère de toute l'histoire à venir » (1995, p. 158). Cette histoire, c'est celle du développement de l'énergie nucléaire. La Seconde Guerre mondiale a permis des avancées technologiques majeures, principalement au niveau militaire. Le Projet Manhattan a certainement été un des moments principaux de ce développement technologique puisque

² Le terme hypocentre sera utilisé dans tout ce mémoire pour faire référence au point de projection au sol du centre de l'explosion atomique. Selon les guides rencontrés dans le Parc de la Paix, dans le cas d'une bombe nucléaire, on parle d'épicentre pour faire référence au point d'explosion dans les airs, et d'hypocentre pour parler de la projection de ce point au sol. Voir annexes n° 1 et 2, p. 1.

³ Voir annexes n° 1 et 2, p. 2.

⁴ Un débat, largement présent dans la littérature sur le bombardement, insiste sur le fait que les bombardements atomiques n'étaient pas nécessaires pour mettre fin à la Seconde Guerre mondiale. Je reprends ici les explications de Richard H. Minear: « Il faudrait avant tout qu'on cesse de penser Hiroshima (et Nagasaki) comme l'acte final de la guerre du Pacifique et, plus généralement, de la Seconde Guerre mondiale. Cette habitude mentale tient à un fait bien simple : le bombardement a marqué la fin de la guerre même s'il ne l'a pas provoquée. », tirées de son article « Holocauste atomique, holocauste nazi », Maya Todeschini, 1995, p. 158.

c'est sa mise en place en 1939 qui a permis l'élaboration des deux bombes atomiques utilisées contre le Japon. Le 16 juillet 1945, le premier test nucléaire de l'histoire, mené à Alamogordo au Nouveau-Mexique marque l'entrée du monde dans « l'ère atomique ».

Après la guerre, l'arme nucléaire est devenue un enjeu important et un atout majeur pour les puissances militaires dans la mesure où elle s'est instaurée comme une menace pour toute l'humanité, Hiroshima et Nagasaki servant d'exemples des dommages pouvant être causés. Dans l'ouvrage collectif dirigé par Maya Todeschini, *Hiroshima 50 ans*, plusieurs auteurs ont évoqué cette mise en péril de l'espèce humaine, qui est rendue possible par la course aux armements nucléaires qui se met en place dans le contexte de la Guerre froide. Pour Alain Joxe,

l'échelle de l'explosion, obtenue par une seule bombe et un seul avion, introduit l'humanité dans un pouvoir nouveau : celui de la menace de génocide de *toute l'humanité* ; même si celui-ci ne deviendra un potentiel réel que dans les années 50 avec la production en masse de bombes H, puis des dizaines de milliers de têtes nucléaires sur fusées, c'est une dimension nouvelle de la liberté et de la tyrannie (1995, p. 187).

Il évoque un peu plus loin dans son article un « détournement complet de la science et de la technique moderne vers l'art de la domination par la mort suspendue » (Joxe, *op. cit.*, p. 195). A Hiroshima, cette idée de mise en péril de l'espèce humaine est principalement entretenue par la mémoire de la guerre et la mémoire des survivants dont la parole et l'expérience constituent aujourd'hui une part importante de discours orientés vers l'abolition des armes nucléaires sur Terre.

A partir de 1945, des centaines de tests nucléaires sont menés par les grandes puissances mondiales telles que les Etats-Unis, l'Union Soviétique, le Royaume-Uni, la France, la Chine, l'Inde, le Pakistan et la Corée du Nord⁵. Les tests nucléaires sont effectués dans des zones désertes, mais ces explosions libèrent malgré tout des substances radioactives et font inévitablement de nombreuses victimes. Dans la logique de développement des armes atomiques, la bombe à hydrogène constitue une avancée notable de par sa plus grande capacité destructrice et ses moindres coûts de fabrication. Le premier test de bombe thermonucléaire a été conduit par les Etats-Unis le 1^{er} mars 1954 dans l'atoll Bikini (Océan Pacifique). Des retombées radioactives contaminent alors un bateau de pêcheurs japonais. Les 24 membres de l'équipage seront gravement irradiés et l'un d'entre

⁵ Vidéo montrant les détonations des essais nucléaires de 1945 à 1998 : <https://www.youtube.com/watch?v=TYQdySNt1w4>

eux mourra quelques mois plus tard. Du thon contaminé sera commercialisé et cela conduira les gens à s'interroger et à se méfier de la pollution radioactive. Selon certains auteurs et journalistes⁶, l'année 1954 est un moment important dans l'émergence des mouvements anti-nucléaires au Japon et dans la façon dont seront considérés et commémorés les deux bombardements atomiques. Dans son article « Reiterated Commemoration: Hiroshima as National Trauma », Hiro Saito explique que c'est cet événement qui a rendu les Japonais capables de commémorer le bombardement de Hiroshima comme un traumatisme national. Il a, selon lui, déclenché une prise de conscience et a conduit à intensifier la création de mouvements anti-nucléaires. Il considère alors qu'à l'intérieur de cette mobilisation, les Japonais définissent l'expérience de Hiroshima comme l'origine d'une victimisation de la Nation par les armes nucléaires (Saito 2006, p. 369). Dans cette même logique de victimisation liée à la contamination et aux effets des radiations, il semble enfin difficile de ne pas évoquer la triple catastrophe qui a touché les côtes du Tôhoku en mars 2011. L'accident nucléaire survenu le 11 mars à Fukushima a inévitablement conduit le Japon à réfléchir de nouveau à l'utilisation de l'énergie nucléaire sur son sol et semble avoir en même temps impulsé un nouveau souffle aux combats anti-nucléaires qui depuis ne se focalisent plus uniquement sur les armes nucléaires mais également sur le nucléaire civil et les centrales atomiques.

A l'aube de la commémoration du soixante-dixième anniversaire du bombardement

Nous sommes en 2015 et cette année sera marquée par le soixante-dixième anniversaire des bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki. A Hiroshima, la ville a totalement été reconstruite mais porte toujours les marques de cette expérience douloureuse, notamment incarnée par les irradiés et leurs descendants. Le nombre de survivants se fait de plus en plus faible et les témoins directs de cet événement disparaissent peu à peu. C'est à l'aube du soixante-dixième anniversaire que cette recherche a été menée et c'est un contexte qui a permis d'entrevoir certaines évolutions en marche dans le traitement mémoriel du bombardement. Nous sommes en effet dans une période charnière où l'appropriation de la mémoire des irradiés par les jeunes générations est devenue une

⁶ Un exemple parmi tant d'autres sont les propos tenus par Eric Seizelet dans un article intitulé « Les ambiguïtés du discours politique japonais » (1995), paru dans l'ouvrage collectif de Maya Todeschini, *Hiroshima 50 ans*: il explique que l'incident du bateau de pêcheurs japonais, le *Fukuryû-maru*, « eut un retentissement immense dans l'archipel [...] et marque le point de départ des grands mouvements de mass antinucléaires ». (p. 109).

nécessité, voire une urgence. Comme tous les bouleversements qui engendrent un nombre important de morts et de survivants, le bombardement atomique de Hiroshima donne lieu à la construction d'une mémoire et à la transmission d'une histoire aux générations futures.

En tenant compte de tout le contexte présenté jusqu'ici, et en envisageant le bombardement atomique de Hiroshima comme un événement historique et une expérience traumatique ayant marqué un pays et des individus, nous nous demanderons quels types de pratiques et de discours sont développés pour retracer le passé de la ville et quelles sont les modalités de constructions et de transmissions d'une histoire et d'une mémoire du bombardement atomique. Nous nous intéresserons ici au mécanisme de toutes les réponses à cet événement, pour montrer comment elles se construisent et comment elles communiquent entre elles.

Joël Candau s'interroge dans l'introduction de son ouvrage *Anthropologie de la mémoire* sur le rôle que peut jouer l'anthropologue dans l'étude de la mémoire, dans la mesure où c'est un objet qui peut intéresser toutes les disciplines des sciences sociales. Il nous dit que dans la perspective de l'anthropologue, « la seule question qui vaille est de savoir si des souvenirs peuvent réellement être communs à un ensemble d'individus et, s'ils le sont, pourquoi et comment » (Candau 2005, p. 3). Il ajoute à cela que « l'anthropologie de la mémoire a pour objet les représentations *partagées* du passé ou celles qui sont *supposées l'être*, les circonstances de leur émergence – leurs expressions concrètes, particulières et observables – et, également, ce que les membres des groupes ou des sociétés considérés disent de ces représentations » (Candau, *op. cit.*, p. 3).

Dans le présent travail, les expressions concrètes de la mémoire auxquelles nous nous intéresserons seront principalement les pratiques politico-rituelles et les discours. Pour accéder à ces différents niveaux de rapport au passé, la pratique du terrain a été la principale source de recueil de matériaux et cette méthode de travail fait également partie de ce que peut apporter l'anthropologue aux études sur la mémoire. Cette recherche n'a pas pour prétention d'apporter de nouvelles analyses théoriques sur la notion de mémoire, déjà très présente dans la littérature anthropologique. Elle sera plutôt abordée comme une entrée pour comprendre le rapport entretenu par la société japonaise à la guerre et au nucléaire.

Ce mémoire se base principalement sur des matériaux recueillis lors de trois terrains d'une durée totale de 7 mois menés entre les mois de mars 2014 et avril 2015. Pendant ces différents séjours, je me suis intéressée aux discours et pratiques liés au bombardement

atomique au sein de différentes sphères, officielles et individuelles. Lors du premier terrain, j'ai tout d'abord visité et repéré la quasi-totalité des lieux de commémorations liés à la Seconde Guerre mondiale. Ce travail préliminaire a fait émerger un espace mémoriel de prédilection qui est rapidement devenu le centre de la recherche de terrain: le Parc du Mémorial de la Paix⁷ (*Heiwa kinen kôen* 平和記念公園), dans la mesure où il a été pensé et où il constitue aujourd'hui le lieu de commémoration principal et officiel du bombardement atomique. Cet endroit occupera la majorité des analyses présentées ici et nous pouvons déjà souligner la diversité des monuments qu'il abrite et des pratiques dont il fait l'objet. C'est cette diversité qui a largement influencé le choix du terrain car elle permettait d'avoir accès à des strates différentes du travail de mémoire observable à Hiroshima. C'était également une entrée en matière intéressante car son statut de haut lieu touristique induisait la présence de sources d'informations en anglais. Cela a été primordial pour le début de cette recherche car je ne parlais pas japonais en arrivant à Hiroshima.

Parmi tous les acteurs qui occupent cet espace un groupe de guides a plus particulièrement attiré mon attention : le groupe FIG (*Free and Informative Guide*). J'ai fait la connaissance de ces personnes le 24 mars 2014. Lors du premier terrain, ma position a été plutôt extérieure mais dès la fin du mois de juin 2014 le leader m'a proposé de prendre part à leurs activités et de guider les touristes. Cela m'a permis d'une part d'avoir accès à l'organisation interne et d'autre part de pouvoir apporter une contribution et une aide aux personnes qui ont accepté une présence quotidienne, qui ont partagé leurs expériences, leurs documents et leurs contacts. Outre le fait qu'elle m'a permis d'observer les pratiques commémoratives, la présence quotidienne au Parc m'a permis de rencontrer de nombreuses personnes et d'élargir au fil des semaines et des mois de terrain un réseau pour pouvoir faire des entretiens. C'est grâce aux relations tissées sur un temps relativement long qu'il a été possible de recueillir certaines paroles et de pouvoir écouter et comprendre certains témoignages qui ne se laissent pas délivrer si facilement. L'expérience du bombardement est encore très vive et douloureuse chez ceux qui l'ont vécue directement ou ceux qui sont nés dans son ombre. Cet aspect du terrain ne peut pas être sous-estimé et a nécessité une certaine implication. Être une femme, être jeune et étrangère a plusieurs fois incité mes interlocuteurs à adopter une attitude protectrice envers certains discours et certaines paroles.

⁷ Voir annexe n°3, p. 3.

Devenir guide au Parc m'a permis semble-t-il d'estomper un peu cette frontière et de prouver mon intérêt pour *Hiroshima*⁸.

Les matériaux recueillis sur le terrain ne sont pas les seules sources de cette recherche, basée également sur les productions artistiques, notamment littéraires. Ces formes artistiques qui ont émergé après la guerre font partie des réponses apportées à l'expérience des événements traumatiques. Si l'on se focalise sur les œuvres écrites, la littérature de la bombe atomique (*Genbaku bungaku*, 原爆文学) offre un nombre assez important de témoignages qui constituent aujourd'hui une porte d'accès à la mémoire du bombardement atomique.

Par ailleurs, l'apport scientifique sur le bombardement est considérable. Historiens, philosophes, sociologues, psychologues, anthropologues et d'autres se sont intéressés à l'utilisation de l'arme nucléaire au Japon et à la période qui a suivi la fin de la guerre du Pacifique. Plusieurs approches peuvent ici être présentées. D'abord, ce sont particulièrement les récits des survivants qui ont intéressés les chercheurs puisqu'en tant que mémoire traumatique, le rapport à l'explosion atomique et ses conséquences, ainsi que la mise en forme de ces mémoires ont été problématiques. La majorité de ces travaux ont présenté les irradiés comme des victimes. La période de l'après-guerre est également au centre d'un nombre considérable de recherches, puisque la responsabilité et la reconnaissance des crimes de guerre font toujours l'objet de discussions et de conflits. L'approche du soixante-dixième anniversaire de la défaite du Japon est un événement attendu, et sera au centre des attentions puisque beaucoup de personnes attendent toujours des excuses officielles de la part du gouvernement japonais. Les relations politiques et diplomatiques entre le Japon, les Etats-Unis et d'autres pays d'Asie occupent une place majeure dans les travaux et sont étroitement liées aux conceptions de l'histoire et de la mémoire. Dans le cas du Japon, la figure d'un pays vaincu de la guerre, et la condamnation de ses hauts responsables militaires en tant que criminels de guerre⁹ ont induit un traitement mémoriel spécifique. Dans ce cadre, les ethnologues japonais font face à un problème particulier en ce qui concerne l'expression de la mémoire dans l'ensemble de la population. Ils sont en effet confrontés au dilemme qui pèse sur le travail de mémoire pris entre, d'un côté, une impossibilité ou une difficulté

⁸ Il existe plusieurs manières d'écrire le nom de la ville. Hiroshima écrit en *katakana* (ヒロシマ) se réfère à l'expérience de la bombe atomique, avec une focalisation sur la notion de Paix et les combats anti-nucléaires.

⁹ Parmi les crimes commis par le Japon, nous citerons le massacre de Nankin, qui a eu lieu en Chine en 1937, l'utilisation de femmes de réconfort pendant la Seconde Guerre mondiale, ou encore la mise en place de l'unité 731 qui a mené des expériences sur des cobayes humains.

mémorielle, du fait du statut du pays acteur de la guerre condamné par le tribunal international de Tôkyô (créé le 19 janvier 1946), et, de l'autre, une volonté de mémoire qui permet de sauver cette première face, en mettant en avant la mémoire des bombardements sur le Japon par les Américains¹⁰ et notamment celle des deux bombardements atomiques. Enfin, les travaux japonais se sont largement intéressés aux études sur la Paix. A la suite de la nouvelle constitution japonaise datant de 1947, le Japon a été identifié comme Etat pacifique, avec la loi 9 (remise en question par le gouvernement actuel) qui atteste le renoncement du pays à la guerre. Les recherches qui s'inscrivent dans le champ des *Peace studies* sont particulièrement actives, comme en témoigne la fondation d'un Institut pour la Paix de Hiroshima, rattaché à l'Université municipale, qui consacre de nombreuses recherches pluridisciplinaires sur le nucléaire et la paix. J'ai participé à un programme intitulé « Hiroshima and Peace », organisé par ce centre de recherche pendant l'été 2014. Les séminaires et cours ont été un moyen intéressant de comprendre comment étaient abordés les questions autour de Hiroshima et du nucléaire. Il est apparu que la grande majorité des disciplines ayant investi ces questions étaient l'histoire, les sciences politiques et les relations internationales. L'anthropologie ne faisait pas partie des approches présentées.

Dans ce mémoire, je me suis principalement intéressée à des travaux écrits par des chercheurs américains, japonais et français, sans pouvoir apporter une vision exhaustive de tous les écrits sur le sujet. A ce jour, de nombreux textes me sont inaccessibles mais demeurent centraux, particulièrement depuis l'accident nucléaire de Fukushima en 2011 qui a relancé l'intérêt sur les études relatives à l'énergie nucléaire. Ces écrits me seront accessibles un peu plus tard, grâce à une meilleure maîtrise de la langue japonaise et feront l'objet de mes priorités lors du travail de thèse que j'envisage de débiter prochainement.

Les différentes approches présentées ici ont fait émerger l'intérêt de consacrer cette recherche de Master aux constructions mémorielles du bombardement atomique de Hiroshima qui peuvent aujourd'hui être abordées dans un contexte spécifique : le 70^e anniversaire des bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki et la période post-Fukushima. Il semble qu'un des apports de la présente recherche a été d'amorcer une réflexion sur la transmission de ces mémoires au niveau intergénérationnel en s'intéressant à la place particulière occupée par les descendants d'irradiés. Par ailleurs, la présentation d'un

¹⁰ Toutes les villes japonaises sièges de préfectures, sauf Kyôto, furent bombardées à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Tôkyô par exemple, qui a été plusieurs fois la cible de bombes entre les mois de février et de mai 1945.

groupe de guides opérant en marge des structures officielles semble aussi être une approche originale qui permet d'accéder aux mécanismes et rapports mémoriels. L'existence aujourd'hui d'une mémoire de guerre à Hiroshima fait émerger les interrogations suivantes : comment se transmet l'histoire et la mémoire du bombardement atomique ? Quels types de discours sont développés pour retracer le passé de la ville ? Comment ces discours s'articulent-ils entre eux ? Enfin, dans ces processus mnémoniques, quels liens s'établissent entre le passé, le présent et le futur ?

La première partie de ce travail sera consacrée au rapport à l'expérience du bombardement atomique, avec une focalisation sur les générations de l'après-guerre, dans la sphère familiale et publique. Dans la deuxième partie seront abordées les mémoires officielles¹¹ dans l'espace public ainsi que les controverses dont elles peuvent faire l'objet. Enfin, la troisième partie présentera l'appareil rituel élaboré par les vivants, avec pour objectif de comprendre les spécificités du traitement des morts et des (sur)vivants dans le contexte d'un événement de guerre violent.

¹¹ J'utiliserai ce terme de mémoire officielle pour faire référence aux mémoires produites dans des contextes institutionnalisés, en particulier municipaux et nationaux.

Partie I : Une mémoire en héritage : le rapport intergénérationnel à l'expérience du bombardement atomique

Nous sommes le 24 mars 2014. Dans le Parc de la Paix, près du Dôme de la Bombe atomique, un guide raconte à des visiteurs l'histoire du 6 août 1945, un carnet rose dans les mains. Son nom est Mito Kosei (三登浩成, né en janvier 1946). Il se présente comme un des plus jeunes survivants de l'explosion nucléaire. Sa mère, Mito Tomie (三登登美枝, née le 17 avril 1918) était enceinte de lui de quatre mois lorsqu'elle est entrée dans Hiroshima, trois jours après le bombardement atomique. Autour de son cou une carte porte une inscription en noir et rouge : « In-Utero Survivor » (*tainai hibakusha* 胎内被爆者.) Le carnet qu'il montre aux gens (carnet de santé des irradiés¹², *hibakusha kenkô techô* 被爆者健康手帳) atteste son statut de survivant. S'il montre ce document, c'est avant tout pour pouvoir expliquer qui il est et qui sont ceux que l'on nomme les *hibakusha*, terme signifiant littéralement « personnes bombardées (par la bombe atomique) », c'est-à-dire irradiées¹³. La définition qu'il donne correspond à un point de vue officiel national et à la loi relative à l'assistance offerte aux victimes des bombes atomiques (*genshi bakudan hibakusha ni taisuru engo ni kansuru houritsu* 原子爆弾被爆者に対する援護に関する法律¹⁴). Ce projet de loi date de 1994¹⁵ et répartit les survivants en quatre classes.

La première concerne toutes les personnes qui se trouvaient dans une zone à moins de quatre ou cinq kilomètres de l'hypocentre lors de l'explosion. La deuxième concerne ceux qui se sont trouvés à moins de deux kilomètres dans une période de deux semaines après le bombardement. La troisième classe regroupe ceux qui ont traité ou fait brûler des corps et la quatrième ceux qui ont été exposés aux radiations dans le ventre de leur mère.

¹² Voir annexe n° 4, p. 4.

¹³ Le terme *hibakusha* s'écrit de différentes manières en japonais.

被爆者 est le terme utilisé officiellement pour parler des victimes des bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki. Il fait en réalité uniquement référence à l'exposition externe aux radiations et ne s'applique pas aux victimes irradiées par exposition interne, désignées par le terme 被曝者 ou 被ばく者. Enfin, une dernière écriture est utilisée pour faire référence à tous les irradiés à l'échelle mondiale, victimes d'accidents nucléaires, de tests nucléaires etc. ヒバクシャ qui s'utilise en général en terme de *global hibakusha* (*gurôbaru hibakusha* グローバル・ヒバクシャ).

¹⁴ Cette loi donne le droit aux détenteurs du carnet à une compensation mensuelle et à la prise en charge de tous les frais médicaux.

¹⁵ Ce projet de loi été élaboré pour compléter et remplacer les deux lois précédentes de 1957 et 1968 (Sabouret 1995, p. 42).

Mito Kosei appartient à la classe 4 et sa mère à la classe 2, il n'était pas encore venu au monde en 1945 et sa mère avait 27 ans. L'histoire de leur famille montre que ceux qui sont aujourd'hui reconnus comme des survivants du bombardement atomique, n'étaient pas nécessairement physiquement présents à Hiroshima le 6 août 1945 et n'étaient pas non plus tous en âge de comprendre ce qui se passait. Leur point commun est en réalité d'avoir été exposés aux radiations émises par la réaction en chaîne de la bombe.

Identité d'irradié et expérience directe du bombardement ne se confondent donc pas toujours mais les survivants ont été et sont encore aujourd'hui les porteurs d'une histoire et d'une mémoire douloureuses. Parmi ceux qui ont survécu (on estime qu'ils étaient 192 719 à la fin du mois de mars 2014¹⁶), une faible partie semble s'être investie dans des activités pour transmettre leur expérience. Si Mito Kosei parle aux gens qu'il rencontre de son histoire familiale, ce n'est pas le cas de sa mère, qui a quasiment gardé le silence pendant toute sa vie. D'autres comme elle, n'ont jamais raconté leur expérience ou celle de leur famille et ceux qui ont choisi par exemple de devenir guide dans le Parc de la Paix ou de témoigner devant des groupes scolaires ou des groupes de touristes n'ont jamais formé une majorité au sein du groupe des *hibakusha*. Cette difficulté de la parole a notamment posé le problème de la transmission des récits, souvent évoqué par les enfants de survivants (*hibaku ni sei* 被爆二世) ou irradiés de seconde génération.

S'il a été relativement facile d'avoir accès aux processus de transmissions mémorielles dans l'espace public, à travers les diverses structures (officielles ou non) mises en place, la transmission à proprement parler intergénérationnelle s'opérant dans la sphère privée et au sein même des familles était quelque chose de beaucoup plus complexe à appréhender. C'est grâce à des rencontres fortuites que j'ai pu croiser le chemin de plusieurs familles dont l'histoire est liée au bombardement. Plusieurs cas seront présentés dans cette première partie car ils mettent en évidence certaines des difficultés qui empêchent dans un premier temps le travail de mémoire et dans un deuxième temps la transmission de cette mémoire aux générations d'après, qu'ils s'agissent des enfants des survivants ou d'une manière plus globale des nouvelles générations.

¹⁶ Statistique du Ministère de la Santé de l'Emploi et de la protection sociale (*kenkôshinda jushinshashô shojishasû kôsei rôdôshô tôkei* 健康診断受診者証所持者数厚生労働省統計)
Voir tableau (annexe n° 5, p.5).

1 – De la censure à la discrimination : les difficultés mémorielles

a) Une période post-bombardement entre censure et autocensure

Dans la période immédiate après le bombardement et jusqu'en 1952 le Japon est resté sous occupation américaine. A la suite de la capitulation du 2 septembre 1945, le général MacArthur devient gouverneur militaire et instaure un contrôle ferme sur les informations qui circulent dans le pays. Dans son ouvrage *Les Japonais et la guerre*, Michael Lucken rappelle que les Américains ont mis en place une censure qui interdisait notamment « la diffusion d'un certain nombre d'images et de récits relatifs aux bombardements en général et aux bombardements atomiques en particulier » (2013, p. 181). Cela avait pour but principal de ne faire émerger aucun sentiment de haine envers les Etats-Unis et de favoriser la mission que s'étaient donnée les forces alliées, à savoir instaurer la démocratie au Japon et réformer la mentalité d'avant-guerre (Rubin 1995, p. 89). Selon Jay Rubin, c'est à partir de juin 1947 que la censure se fait moins pesante et que les témoignages écrits commencent à apparaître dans les journaux ou sous forme de romans. En 1949, elle est officiellement abandonnée mais il faudra attendre 1952 avec le départ des forces américaines pour que la parole se libère véritablement.

Pour les auteurs qui ont analysé cette période, le contrôle opéré par les occupants américains a influencé tout le travail mémoriel en laissant ses empreintes jusqu'à nos jours. Ce sont principalement les travaux de Monica Braw qui abordent cette période et l'impact qu'elle a sur toutes les connaissances relatives à la bombe atomique. Elle rappelle dans ses textes¹⁷ que c'est surtout la presse qui était visée par la censure, mais que cette forme de contrôle a considérablement marqué la nature des informations transmises sur et aux survivants. Ils étaient par ailleurs pris dans une situation d'urgence très complexe de reconstruction et de relèvement du pays qui ne favorisait pas la parole sur l'expérience vécue. Monica Braw a également souligné que pendant la fin des années 1940 tous les habitants de Hiroshima ou presque étaient des rescapés, ce qui diminuait l'intérêt de transmettre les récits sur la guerre et le bombardement. En fin de compte, divers paramètres ont empêché une mémoire libérée d'émerger dans la période immédiate d'après-guerre, mais il serait réducteur de penser la censure comme l'origine unique du silence qui pèse sur l'expression des mémoires du bombardement.

¹⁷ BRAW, Monica 1991. *The Atomic Bomb Suppressed. American Censorship in Occupied Japan.* M.E.Sharpe Armonk, N.Y. USA.

Au cours des 7 mois de recherche passés à Hiroshima, les discussions avec des survivants et leurs descendants ont été nombreuses. Rencontrés au hasard ou non, au cours de discussions informelles ou d'entretiens prévus, leurs paroles ont rapidement mis en avant une grande diversité des parcours de vie et des rapports entretenus avec l'histoire de la guerre et du bombardement atomique. Les récits recueillis, qu'ils soient oraux ou écrits, récents ou produits quelques années après la fin de la guerre, convergeaient souvent vers un même point, à savoir l'impossibilité de la parole connue à un moment ou un autre de l'existence. Dans certaines circonstances ou après un long travail, ce blocage a été dépassé, mais pour d'autres il n'a jamais pu l'être.

b) Entre silence et traumatisme

Dans le cas de la mémoire de guerre, il est courant d'associer l'absence de parole au traumatisme causé par des expériences douloureuses qui dépassent le cours ordinaire de la vie, et de ce fait deviennent difficilement exprimables par les modes de langage habituels. En Europe, l'expérience de la Shoah semble avoir servi de base pour comprendre le rapport traumatique aux expériences de guerre et reste un exemple récurrent des études sur les difficultés de la mémoire telles qu'elles ont pu être exprimées par exemple par Robert Antelme, rescapé des camps de concentration, dans l'avant-propos de *L'espèce humaine*:

Il y a deux ans, durant les premiers jours qui ont suivi notre retour, nous avons été, tous je pense, en proie à un véritable délire. Nous voulions parler, être entendus enfin. On nous dit que notre apparence physique était assez éloquente à elle seule. Mais nous revenions juste, nous ramenions avec nous notre mémoire, notre expérience toute vivante et nous éprouvions un désir frénétique de la dire telle quelle. Et dès les premiers jours cependant, il nous paraissait impossible de combler la distance que nous découvriions entre le langage dont nous disposions et cette expérience que, pour la plupart, nous étions encore en train de poursuivre dans notre corps. Comment nous résigner à ne pas tenter d'expliquer comment nous en étions venus là ? Nous y étions encore. Et cependant c'était impossible. À peine commençons-nous à raconter, que nous suffoquions. À nous-mêmes, ce que nous avions à dire commençait alors à nous paraître *inimaginable* (1957, p. 9).

Ce que décrit Robert Antelme dans ce court passage rend compte d'une rupture, qui prend pour point de départ un événement et se matérialise ensuite par le rapport entretenu à ce passé. Dans la période post-événementielle, les rescapés semblent faire face à un décalage entre la réalité, la mémoire et les mots à disposition pour la transmettre. De manière similaire, à Hiroshima, la période qui a succédé au bombardement atomique a introduit un rapport particulier à l'événement et à ses conséquences. Comme l'évoque Robert Antelme

au début de son ouvrage, l'acte de parole, et c'est aussi vrai pour l'acte d'écriture, provoque une prise de conscience qui se manifeste parfois physiquement. En 1950, dans la préface de son œuvre *City of Corpses* (*Shikabane no machi* 屍の街), Ôta Yôko (大田 洋子) rend compte de cette épreuve :

The reverberations continue to this day. [...] It was difficult to turn the Hiroshima of the atomic bomb into a work a literature. Even more, I had witnessed with my eyes and heart and listened to people talk about the reality of the destruction of Hiroshima and the annihilation of people. And that reality produced a vision of a concrete piece of writing that was something less than literature and that crippled my zest for writing other works. If I try to write about the Hiroshima of the summer of 1945, I am tormented, of course, by the accumulation of memories and of fragments of memories I have collected. I gaze fixedly at these events I have to call up from memory in order to write, and I become ill; I become nauseated; my stomach starts to throb with pain (1950, p. 150).

La douleur physique qu'elle décrit témoigne d'un rapport extrêmement douloureux à la production mémorielle. Ce blocage qui survient quand elle commence à vouloir écrire fait partie des obstacles connus par ceux qui veulent témoigner, ou à qui on demande de le faire.

Mito Tomie et son fils, Mito Kosei m'ont accueillie chez eux pendant cinq des sept mois passés sur le terrain. Pendant les semaines partagées avec eux, il ne m'a jamais été possible d'évoquer la période de 1945 avec Tomie. C'est avec son fils que j'ai passé la plus grande partie de mon temps et il m'a répété de très nombreuses fois que sa mère ne parlait jamais du bombardement et n'avait jamais dit ce qu'elle avait vu en entrant dans la ville quelques jours après l'explosion. A sa demande, elle a écrit un témoignage, qui retrace l'expérience de son père, mort le 3 septembre 1945. Le début de ce texte exprime de manière très claire la difficulté liée à l'écriture : « That day, fifty-eight years ago, is something I still can't forget. It is also something I certainly don't want to remember or talk about. Even if I do talk about it, no one can feel what it really means. I don't want to think about it. It makes my heart ache. However, if I don't want it to ever happen again, it seems wise that I should write it down somewhere »¹⁸. Le texte que son fils m'a fait lire était court. Elle y fait ressentir le devoir de témoigner et décrit la mort de son père, transmet certains de ses sentiments mais n'évoque que très peu de détails des jours qui suivirent le bombardement.

¹⁸ Voir le témoignage de Mito Tomie, annexe n°6, p. 6.

A la suite du témoignage qu'elle lui a cependant délivré, Mito Kosei a ajouté un paragraphe évoquant brièvement l'attitude de ses parents face à la transmission mémorielle :

My father never told us anything about what he experienced. All his life, he kept silent because of the emotional trauma. The survivors never got any treatment to deal with this mental stress and even today, 67 years later, very few of the survivors can tell their stories to others. When I decided to be a guide at the Hiroshima Peace Park, I asked my mother to write a testimony of the experience, at least about her father. But because of the emotional trauma, it took her half a year to even start writing, and she needed another half year to finish it. She still does not want to ever write about what she saw when she entered Hiroshima three days after the bomb was dropped.

Le 21 mars 2015, lors d'une discussion sur l'écriture de ce témoignage, Mito Kosei me confiait:

When I asked her to write about what she saw when she came into the city three days after the explosion, she did not want to. I had to insist for a very long time. She eventually accepted to write her father's story- my grandfather's story, because only she knew it and because he had died without telling it. Do you know what she said when I asked her why she never told me what she saw herself? She said it was because many survivors had already talked about it and she saw no interest in repeating things that had already been said. She never talked. I've had to insist on multiple occasions for her to write, and when she started it took months. One day she stopped; writing reminded her of the smell of the dead and of burnt flesh, and thus she stopped. She told me she was going to resume her writing, but she still has not, I think she never will.

Ces deux extraits montrent que pour Mito Kosei, c'est à cause du traumatisme vécu par ses parents qu'ils n'ont jamais pu partager leurs expériences. Il arrive que les souvenirs liés à l'expérience de l'explosion nucléaire ne puissent jamais être extériorisés, que ce soit à travers l'écriture ou sous forme orale. L'exemple de la famille Mito montre que si le traumatisme empêche les survivants de raconter ce qu'ils ont vécu, cela pose également le problème de la transmission aux générations suivantes. Le silence est en effet souvent évoqué par les enfants des survivants qui n'ont pas pu accéder à des récits détaillés et complets.

Dans son ouvrage *Hiroshima Traces, Time, Space, and the Dialectics of Memory*, Lisa Yoneyama a consacré une partie de son livre aux pratiques des témoignages délivrés par les survivants du bombardement et à l'impossibilité de la parole. Les nombreux entretiens qu'elle a conduits à la fin du XX^e siècle l'ont menée à penser que la capacité des survivants à raconter leurs expériences indiquait à quel degré ils se réconciliaient avec leur

passé. Pour elle, il semblait que ceux qui avaient réellement souffert ne pouvaient pas, et surtout ne voulaient pas raconter ce qu'ils avaient vécu (Yoneyama 1999, p. 88). Cette forme de silence et les difficultés liées à l'acte de remémoration et de verbalisation font partie des éléments fréquemment énoncés dans les recherches sur la mémoire des événements de type violents ou désastreux mais dans le cas du nucléaire, un autre élément vient se greffer à cette impossibilité ou à ce refus de la parole : la discrimination.

c) Du nucléaire producteur de discrimination

Des semaines passées dans le Parc de la Paix, à discuter avec des guides et des visiteurs étrangers et japonais ont fait ressortir une interrogation récurrente: « Est-ce qu'il y a encore des radiations à Hiroshima ? », « On avait un peu peur de venir car certaines personnes nous ont dit que c'était contaminé et dangereux ». Ces questionnements quotidiens sont symptomatiques, 70 ans après, de la crainte qui est attachée au nucléaire, et de l'impossibilité d'avoir des réponses exactes, face à une énergie et aux discours produits sur elle qui ne permettent pas de saisir la réalité de la situation et d'accéder à des informations compréhensibles et fiables.

Dans son ouvrage *Les Japonais et la Guerre*, Michael Lucken présente les explosions nucléaires de Hiroshima et Nagasaki comme « des événements qui demandent à être pensés suivant une double temporalité : le temps court de la dévastation, le temps long de la contamination » (2013, p. 174). Comme il a déjà été souligné dans l'introduction du présent travail, une des caractéristiques de l'événement de type désastreux est sa poursuite dans l'après. Pour Alexandre Soucaille et Barbara Glowczewski « l'événement désastreux nous pousse à un déplacement des faits vers un rapport, toujours réactualisé, toujours contemporain à ce qui est survenu. ». Ils ajoutent ensuite que « c'est au cœur de ce rapport où s'enchevêtrent l'avant et l'après, que semble se jouer l'horizon de toute situation désastreuse, car ce rapport témoigne, à l'échelle individuelle ou collective, d'un basculement de la vie, d'une bifurcation propre à la manifestation de nouvelles possibilités d'exister dans l'après : la survie supposant d'ébaucher une toute autre relation à son environnement, à la connaissance et à la reconnaissance. » (2011, p. 12). C'est bien à ce nouveau rapport que sont contraints de se soumettre les survivants du nucléaire. Les substances radioactives qui se sont propagées à la suite de l'explosion du 6 août 1945 sont toujours actives dans les corps de ceux qui ont été exposés et pose la question concrète, au

quotidien, d'un rapport à la guerre, d'un rapport à une énergie source d'angoisse et de maladies et d'un rapport à autrui.

Dans le cas du nucléaire, l'irradiation est un paramètre très particulier qui produit des troubles physiques et/ou mentaux. Robert Jacobs a particulièrement étudié cette contamination invisible qui engendre des changements radicaux d'existence et de sérieuses conséquences sociales. Dans un article publié en 2014 et intitulé « The Radiation That Makes People Invisible: A Global Hibakusha Perspective », il a montré les liens qui pouvaient être établis entre les irradiés du monde entier, au niveau des risques qu'ils connaissent pour leur santé et en termes de fractures familiales et sociales. Les irradiés forment aujourd'hui un groupe à part entière, une nouvelle classe qui partage l'angoisse et l'exclusion dues à leur exposition aux radiations.

Autour du nucléaire, certaines idées et croyances ne faiblissent pas face aux discours scientifiques. Dans un article paru en 1999, « Illegitimate Sufferers: A-bomb Victims, Medical Science, and the Government », Maya Todeschini a abordé de manière très précise les profondes différences entre les discours scientifiques et les réalités vécues par les survivants de Hiroshima. Dans les années 1990, elle a très bien décrit les conceptions attachées au statut d'irradié qui était perçu comme un être souillé et contagieux. Les formes de discrimination les plus connues alors concernaient l'impossibilité de trouver du travail ou encore l'impossibilité de pouvoir se marier, de peur que les enfants naissent malformés, et portent à leur tour au plus profond d'eux-mêmes une pollution néfaste et invisible. Cette peur de la contamination hante aujourd'hui encore certaines familles ayant vécu l'explosion nucléaire à Hiroshima. A l'heure actuelle, ce sont principalement les descendants d'irradiés qui vivent avec ces craintes.

Ces appréhensions ne peuvent pas trouver de réponse exacte et définitive. Un centre de recherche est particulièrement connu à Hiroshima sous le nom de l'ABCC (Atomic Bomb Casualty Commission), mise en place dès 1947 par les Etats-Unis pour étudier les effets du nucléaire sur le corps humain. Cet organisme porte depuis 1975 le nom de Fondation pour la recherche sur les effets des radiations (RERF : Radiation Effects Research Foundation) et est géré à la fois par des Japonais et des Américains. Les informations délivrées sur leur site internet ou sous formes de rapports scientifiques, sont le résultat de recherches menées depuis 1947 avec certains survivants des explosions atomiques de Hiroshima et Nagasaki. Dans la période immédiate après les bombardements, aucune des explications scientifiques dont on dispose aujourd'hui n'étaient disponibles. Les

connaissances sur les effets de l'exposition du corps aux radiations se sont peu à peu approfondies mais il reste difficile de connaître exactement les conséquences du nucléaire pour l'homme sur le long terme. Parmi les études menées actuellement par la RERF, l'une est consacrée aux enfants des survivants et à la présence d'effets génétiques pouvant être liés à l'exposition de leurs parents. L'étude étant encore en cours, les premiers résultats ne sont pas définitifs mais ne révèlent jusqu'à ce jour « aucune preuve d'effets génétiques dus aux doses de radiations » reçus par leurs parents¹⁹. Les craintes face à la procréation sont malgré tout très présentes, encore aujourd'hui dans les familles des survivants. La discrimination vécue ou anticipée, et les risques suspectés de contamination des enfants semblent être le noyau d'un rapport douloureux au passé et font partie des agents qui, encore aujourd'hui, bloquent la mémoire du bombardement.

Aujourd'hui, dans certaines familles le tabou de la contamination est très fort. En mars 2015, au cours de plusieurs discussions, un couple de retraités, dont je préserverai l'anonymat, me confiait un rapport très douloureux au nucléaire. Ils n'ont pas vécu personnellement le bombardement mais leur fille s'est mariée avec un descendant d'irradié. Ce jeune couple a pris la décision de ne jamais avoir d'enfants, de peur qu'il soit malformé ou subisse diverses maladies dues aux radiations. Les parents de la jeune femme, me confiaient leur tristesse de ne pas avoir de petits-enfants et leur colère de ne pas pouvoir savoir si les risques suspectés sont réels ou non. Ils n'ont appris que tardivement que leur gendre était un descendant d'irradié. Les informations sur cette famille sont relativement lacunaires mais en les croisant avec toutes les données présentées jusqu'ici, elles permettent de comprendre l'impact de la contamination radioactive et de la discrimination sur les discours et la transmission de la mémoire.

Les survivants de Hiroshima sont donc à la fois des rescapés de guerre et des irradiés. Ils ont expérimenté des événements traumatisants ainsi que le nucléaire et ses conséquences au niveau physique et social qui empêchent à plusieurs niveaux la mémoire des événements de se dire. Le rapport de cette génération au passé est à bien des égards douloureux, mais concerne à plus large titre les enfants qui forment aujourd'hui une seconde (et une troisième) génération d'irradiés. La transmission intergénérationnelle est donc soumise à des difficultés multiples qui placent les enfants de survivants dans des positions où la connaissance de leur histoire familiale reste parcellaire. Comment ces personnes, quand

¹⁹ Source: Report on the Health Effects Study of the Children of A-bomb Survivors (March 2007, Scientific and Ethics Committees for the Health Effects Study of the Children of A-bomb Survivors).

elles sont désireuses, comme nous l'avons vu avec le cas de Mito Kosei, de reconstituer le passé de leur famille, parviennent-elles à approfondir et à tisser un lien avec une histoire qu'ils portent en eux ?

2 – Des données biographiques de base à l'engagement dans la transmission mémorielle

a) Les générations de l'après et la post-mémoire

« Most of the survivors don't speak. For example my father never spoke about what happened. My mother sometimes talked. It depends on the person. Do you think the second generations talk? If you ask them they will say like me: "I don't know what happened, my mother never talked. Most of the second generations survivors don't speak." ». Lors d'un entretien mené le 9 septembre 2014 dans le Parc de la Paix, cette phrase prononcée par Yamaoka Michiko (山岡美知子, née en 1950 à Eta-jima) m'avait fortement interrogée sur la place des irradiés de seconde génération et leur rôle d'acteur dans le travail mémoriel. Michiko est la première descendante d'irradiée que j'ai rencontrée à Hiroshima. Elle fait partie des nombreux guides qui évoluent dans le Parc de la Paix. Son engagement et la force avec laquelle elle racontait l'histoire de sa mère aux visiteurs et aux écoliers qu'elle guidait faisaient presque oublier que les *hibakusha* n'extériorisaient que rarement leurs expériences de la guerre. Elle se présentait systématiquement comme la fille d'une irradiée et expliquait de manière récurrente qu'elle pensait qu'il était de son devoir de témoigner à la place de sa mère, qui n'avait jamais pu le faire. Son cas est loin d'être unique. Parmi les personnes qui guident actuellement les visiteurs dans le Parc et dans le Musée, j'étais surprise de croiser assez régulièrement le chemin d'enfants de survivants. Certains avaient même décidé de former une association (Association de conseil et communication pour le groupe des irradiés de seconde génération du département de Hiroshima *Hiroshima-ken hibaku nisei dantai renraku kyôgikai* 広島県被爆2世団体連絡協議会) dont fait partie Michiko et qui laisse penser qu'ils ont une place particulière et un rôle à jouer.

Comme plusieurs d'entre eux me l'ont expliqué, la plupart des irradiés de seconde génération ne se sont jamais investis dans des activités de transmission de la mémoire et ne connaissent en général que peu de choses sur l'histoire de la guerre à cause du silence et

d'autres difficultés évoquées plus haut. C'est ce que m'ont par exemple confirmé deux étudiantes, petites-filles d'irradiés, lors d'un entretien concernant les descendants d'irradiés en février 2015 :

We don't regard them as a second generation of the atomic bomb, they are just ordinary people. You know there are too many second generations in Hiroshima. [...] For them, atomic bomb was a very normal thing because everywhere around you, you could see many survivors, it was not a very special thing so second generation didn't think that passing over the memory was a special task but now we see that many survivors are dying rapidly so gradually people started to think "oh we have to pass over to the next generations". Some people are trying to listen their parents' story but it's quite new I think.

La même idée était énoncée par une conservatrice du Musée de la Paix qui affirmait : « We cannot say that *hibaku ni sei*²⁰ play an important role. They are really *hibaku ni sei* but they didn't experience war. Actually *ni sei* or *san sei*²¹ is not a big matter but important thing is the wishes or the thoughts of those who want to convey to the next generation instead of A-bomb survivors». Ceci montre qu'ils sont en fait tenus comme ayant une moindre importance, indépendamment de ce qu'ils ressentent eux-mêmes.

Nous célébrons cette année le soixante-dixième anniversaire du bombardement atomique. La moyenne d'âge de ceux qui ont vécu l'explosion est de 79 ans et beaucoup n'ont jamais raconté leurs souvenirs, comme nous l'avons montré précédemment. Si plusieurs de mes interlocuteurs ont souligné qu'une majorité des descendants ne se sentaient pas forcément concernés par l'histoire de la guerre, il apparaissait malgré tout qu'une partie de ceux qui forment aujourd'hui les associations relatives au bombardement et les groupes de guides qui jouent un rôle important dans la transmission de la mémoire de guerre était constitué par des descendants de survivants. Pour ceux qui ont choisi de s'engager dans une démarche de transmission de la mémoire, en prenant en charge la mémoire de leurs parents et en devenant des conteurs et des transmetteurs de mémoire, comment parvenir à reconstituer les mémoires de leurs familles, dans le but de les transmettre alors même que leurs parents n'avaient jamais évoqué ces souvenirs, ou très brièvement avec eux ?

Les secondes générations ont particulièrement intéressé les chercheurs ayant travaillé sur la Shoah, notamment dans les champs de la psychologie et de la psychanalyse, ainsi que dans les études littéraires. C'est un événement de référence qui a très fortement marqué les

²⁰ Irradiés de seconde génération.

²¹ Troisième génération.

études sur les traumatismes (*trauma studies*) dès la seconde moitié du XX^e siècle. Il semble intéressant aujourd'hui, de ne plus isoler l'expérience des camps et la transmission des traumatismes des rescapés à leurs enfants, des autres événements violents de la Seconde Guerre mondiale ayant eu cours hors d'Europe. Il revient à Ran Zwigenberg, dans un ouvrage paru en 2014 intitulé *Hiroshima The Origins of Global Memory Culture*, d'avoir présenté l'Holocauste comme une seule partie d'une constellation beaucoup plus grande dans laquelle il a replacé l'histoire de Hiroshima et les troubles de stress post-traumatique de ses rescapés.

Pour parler de la mémoire des descendants d'irradiés et de la génération de *l'après-Hiroshima* nous utiliserons le concept de post-mémoire, selon la définition qui a été donnée par Marianne Hirsch. Dans ses travaux sur des œuvres réalisées par des enfants de rescapés de l'Holocauste elle développe et approfondit le terme de *postmemory*. Elle utilise cette notion pour se référer à la relation entretenue par les générations de l'après à l'expérience vécue par leurs parents. Pour elle, cette génération se « souvient » d'un événement à travers les histoires, les images et les comportements des personnes auprès desquelles elles ont grandi et qui ont un rapport traumatique à l'Holocauste (Hirsch 2008, p. 106). Parler de post-mémoire souligne bien l'idée d'une fracture, entre un événement vécu et la mémoire qui en résulte. Dans le cas des enfants de survivants, cette continuité n'existe pas factuellement. Ils sont face à un événement auquel ils ne peuvent accéder que par le biais d'un environnement, d'un travail de confrontation ou de reconstitution. Pour elle, la post-mémoire n'est pas un mouvement, une méthode ou une idée, elle est plutôt comme une structure de transmission inter et transgénérationnelle d'un savoir et d'une expérience traumatiques (Hirsch *op. cit.*, p. 106). Nous pouvons considérer que cette structure, si elle est bien présente du fait même d'une relation familiale existante, peut prendre diverses formes.

Dans le cadre de ce travail de recherche, la plupart des personnes interrogées ne forment pas ce qu'ils considèrent être une « majorité » puisque la plupart des enfants de survivants mènent leur vie sans considérer qu'ils ont un rôle à jouer dans le travail mémoriel. Comme j'ai mené la quasi-totalité des entretiens avec des personnes rencontrées dans le Parc de la Paix ou des structures officielles liées, mes interlocuteurs étaient déjà investis d'une certaine manière dans des activités liées à la bombe atomique. Ici, nous abordons principalement la post-mémoire dans le cas d'un engagement dans des processus de reconstruction et de transmission mémorielle. Les récits des descendants de survivants que

j'ai recueillis témoignent du long travail qui attend les enfants nés dans l'ombre de l'holocauste atomique²², quand ils veulent connaître et comprendre le passé de leur famille. La distance qui les sépare de l'événement source induit une rupture qui rend le travail de mémoire difficile.

Plusieurs de mes interlocuteurs ont évoqué lors de nos entretiens un détournement initial, en particulier pendant les périodes de l'enfance et de l'adolescence. C'est par exemple le cas de Morikawa Nobuko (森河伸子, née le 23 mai 1956) qui me confiait: « When I was a child, I was not interested in the atomic bombing. I visited the Museum when I was an elementary school student, I was so scared, I could not look. ²³ ». Son récit témoigne d'un décalage entre le bombardement et l'absence d'expérience qui rend incompréhensible, voire effrayant un événement inconnu. Comme le signalait Michael Lucken, le facteur générationnel dans la perception du passé est indéniable, même si depuis la fin des années 1990 environ on assiste à des transformations avec à la fois des témoins de la guerre qui commencent à raconter leurs expériences et des jeunes générations qui se mettent en position d'écouter ces témoignages (Lucken 2013, p. 243). Ce double mouvement est un élément important car actuellement, ces deux pôles du travail mémoriel sont nécessaires pour que les expériences individuelles de la guerre puissent être léguées. Il faut par ailleurs établir une différence entre une transmission opérant dans la sphère publique et dans la sphère familiale car elles ne nécessitent pas les mêmes dispositifs.

Prendre conscience de l'importance d'écouter les témoignages de sa famille peut se faire de manière tardive. C'est le cas d'une femme âgée de quarante ans environ, née à Hiroshima et nièce d'un survivant qui me confiait lors d'une rencontre fortuite la position qu'elle avait adoptée pendant toute une partie de sa vie face aux souvenirs de son oncle. Elle me confiait lors de notre première rencontre la peur qu'elle éprouvait quand il voulait lui montrer des photos qu'il avait prises quelques jours après le bombardement. Elle était à ce moment-là assez jeune et ne voulait pas écouter ces récits de guerre. Plus tard, la mort de son oncle lui a fait prendre conscience qu'elle avait toujours refusé les souvenirs qu'il voulait lui transmettre et qu'il était désormais trop tard. Notre rencontre lui a fait repenser à

²² « Le terme « holocauste » et son emploi soulèvent plusieurs questions. Il s'agit d'un mot d'origine grecque, *holocaustum*, « brûlé tout entier », qui désignait, en latin ecclésiastique du XII^e siècle, un sacrifice religieux juif au cours duquel la victime était entièrement consumée par le feu. Le *English Oxford Dictionary* ajoute que le mot, avec une majuscule, fait référence à l'extermination en masse des Juifs par les nazis ; sans majuscule, il s'applique à la destruction d'une population autre. Donc à Hiroshima et Nagasaki. ». MINEAR, Richard H., 1995, p. 153.

²³ Propos recueillis en avril 2015.

son comportement et elle m'a invité à nous revoir pour me montrer une photo²⁴ qui était très importante pour son oncle et qui l'avait toujours traumatisée. Le 9 avril 2015, je l'ai rencontrée de nouveau chez sa tante. Nous nous sommes assises dans une pièce et avons parlé de la guerre, elles ont ouvert un album pour me montrer la photo, qui représentait des corps entassés. Pour cette femme, ce cliché semble cristalliser la réalité atroce de la guerre vécue par son oncle et lui rappelle en même temps à quel point il avait été difficile pour elle de s'intéresser à ce passé. Dans le cas du bombardement atomique (mais aussi d'autres expériences traumatiques relatives aux périodes de guerre) les photos constituent des traces des événements qui deviennent le support d'une mémoire et de discours particulièrement importants dans la sphère familiale. C'est d'ailleurs ce type de productions mémorielles qui étaient à la base du travail de Marianne Hirsch. Pour elle, plus que des récits oraux ou écrits, les images photographiques qui survivent aux dévastations massives et perdurent après la mort de leurs sujets et de leurs détenteurs deviennent des formes de réminiscences fantomatiques d'un monde inévitablement perdu et révolu. Ces clichés permettent non seulement de voir et de toucher dans le présent ce passé mais aussi d'essayer de le réanimer par la déconstruction de la finalité de l'acte photographique (Hirsch 2008, p. 115). Les photos font partie de tout un ensemble de matériaux qu'il faut prendre en compte dans les processus de construction qui caractérisent la post-mémoire. Elles agissent comme des médiateurs mémoriels et constituent une base de données disponibles sur les événements. Ces traces peuvent être de natures différentes : photos, objets, témoignages laissés par des proches ou des lieux et opèrent un lien avec les événements dans la mesure où elles peuvent être investies par les descendants de survivants pour atteindre une mémoire dont ils sont dépourvus. Dans certains cas, tout ce travail de mémoire peut aboutir à un engagement dans des activités de transmission mémorielle qui débordent du cadre de la transmission familiale pour se développer dans la sphère publique.

b) De la prise de conscience à l'engagement

Les enfants des survivants du bombardement apprennent parfois assez tard, comme c'est le cas pour Ônaka Shinichi (大中伸一, né en 1950) que leurs parents ont survécu à un des événements les plus désastreux du XX^e siècle. Dans son cas, ses deux parents avaient survécu au bombardement, mais ne lui ont avoué que vers l'âge de trente qu'il était un

²⁴ Voir annexe n° 7, p. 10.

irradié de seconde génération. Il a dès lors entrepris l'écoute des mémoires de son père, et a écrit un court texte que je livre ici en totalité.

My father's August 6th

by Ônaka Shinichi

"Ah, I'm so tired!" are the words my father would often repeat which marked me the most.

Fortunately, at 8:15 in the morning of August 6th my father was in our house in Toyama which is far from the place the A-bomb was dropped. At that time he was 29 years old, and he was working as a forced worker for the Navy facility in Kure city. By chance, he went back home on holidays and was to go back to Kure where the Navy base was located. When he heard the "*pika*" and "*don*", he thought the explosive warehouse in Hiroshima city had been attacked by bombs. He took a ride on a neighbour's truck and reached the Yokogawa station area within an hour. He was very strong in heart and they said when there was a quarrel at a *matsuri*, the fuss became quiet when he came to the place. But it was difficult, even for him, to enter the burning city center area. He wanted to go back to Kure via Hiroshima station, but there were no bridges over Ôta river because of the A-bomb attack and he had to go up to Hesaka area and cross the river. Walking was then the only possibility, so he walked back to Kure city. He didn't remember where he walked but just remembered vomiting many times. I clearly remember what he said. "I could have been in Hiroshima city when the A-bomb exploded and, if so, you wouldn't have been born."

This was the only time when I directly heard about his experience of the A-bomb. I heard his story when he was filling in the questionnaire from *nihon-hidankyo* as A-bomb survivors' survey across Japan.(???) Sometimes he mentioned "*pika*" but he barely gave any details about it.

Now I think he was exposed to the radiation of more than 1,000 milliSievert and breathed in the polluted air, which is why he vomited. According to the radiation related data, exposure of 7,000 milliSievert causes death by 100% that of 3,000 milliSievert causes consciousness problem, loss of hair and that of 1,000 milliSievert causes acute nausea, tiredness. After the war, for 5 years before I was born, he suffered from "*genbaku burabura byo*". Those who suffered this disease felt sluggish, not patient, constantly fatigued, and the investigation at that time could not find any peculiar thing. They were accused of not suffering any disease and of just being lazy; so many *hibakusha* were seriously distressed. This physical weariness was too difficult to explain, but such simple and ordinary life words as "Ah I'm so tired!" were mentioned from time to time.

Hibakusha were said to have lost 3 things; life and body, earning (job) and heart. I think my father didn't lose two things, so I was born and now I can write about my memory of father.

The first one is that he was not in the former Hiroshima city area (much narrower than now) at 8:15 of Aug.6th and he was exposed to the remaining radiation a lot, but he didn't lose his life and his body and could endure the influence of A-bomb. The second one is Earning. Our house was far from the center of Hiroshima and not destroyed, and by farming we could live though we were poor. Doctors from Tokyo University including Professor Tsuzuki came to Hiroshima to investigate A-bomb and made two curing policies which were "Take nutrition. Take a rest." If our house was located in the delta part of former Hiroshima city, my father had to seek jobs and work very hard just after the A-bomb to rebuild the house and get food. Then he probably died before I was born. I am sure I was born because my father didn't lose ordinary life at that time.

The reason why he didn't talk much about the A-bomb might be that he lost his heart. Now it is not clear whether he decided to forget what he experienced because he felt he could not live if he continued to remember the terrible hell of that day, or because he just lost memories due to problem of consciousness.

But, even now after 65 years, for *hibakusha* that day still continues and some of them are suffering aftereffects. Many *hibakusha* could have lived different lives, if there had not been A-bomb.

I really think that we should not forget the day and hand a story down from generation to generation. My father said "I almost died two times because of the war and of the A-bomb, but I was lucky and could survive." Causes of war and nuclear weapons, which are the causes to almost kill my father, should be eliminated;

What causes wars and nuclear weapons almost caused my father's death, and should be eliminated otherwise human beings and the earth cannot survive. For that purpose I will do my best as a second generation *hibakusha*.

Ce témoignage qu'il m'a confié ne décrit pas seulement les souvenirs du bombardement, il rend également compte d'un cheminement autre : celui d'un fils qui essaie de comprendre de façon rationnelle pourquoi son père n'a pas été capable de se souvenir de manière précise et qui réfléchit aussi, sur le sens de sa propre existence et de la mort. Face au silence de ses parents et à cette révélation d'une part de leur histoire personnelle douloureuse, il s'intéresse peu à peu à l'histoire des armes nucléaires et aux droits des *hibakusha*. Après sa retraite il prend part au groupe national *Hidankyo* en devenant secrétaire général d'un des deux groupes en place à Hiroshima (*Hiroshima-ken genbaku higaisha dantai kyôgi kai* 広島県原爆被害者団体協議会-広島県被団協). C'est une organisation pour les victimes des bombardements atomiques et des bombes à hydrogène dont les actions principales visent la défense des droits des *hibakusha* et leur reconnaissance, ainsi que la lutte contre la prolifération des armes nucléaires et leur abolition. Une part importante, en particulier à Hiroshima concerne la transmission de cette expérience aux jeunes, qui prend la forme de visites dans le Parc de la Paix pour les classes en voyage scolaire.

Pour d'autres, c'est la mort d'un proche qui peut déterminer une prise de conscience. Souvent, dans ce cas, le statut d'irradié ou le lien avec le passé est déjà connu mais sans avoir suscité de questionnements particuliers. La perte d'un proche peut faire naître l'idée d'avoir un devoir de mémoire à accomplir. Yamasaki Tsuyoshi (né le 28 janvier 1948), m'expliquait par exemple qu'il avait vécu la plus grande partie de sa vie sans penser à la bombe, ni au passé de la guerre alors que son père avait été envoyé comme soldat en Chine et que sa mère avait survécu au bombardement atomique. A l'âge de la retraite, il a revu un de ses anciens camarades de l'Université, Mito Kosei qui guidait des touristes dans le Parc de la Paix. En l'écoutant parler aux gens il s'est rendu compte qu'il ne connaissait rien de l'histoire de sa mère:

My mother didn't talk much to us; she didn't want to talk about the bombing. She talked a few times, for example, she said that when she left her house she left behind some personal belongings and she wanted to use those things. She said that kind of things, it was not so important. She didn't talk about the people around her. [...] I didn't ask or I didn't notice, I feel guilty because she is dead now and I didn't hear this story from her²⁵.

²⁵ Entretien mené le 18 août 2014 au Parc de la Paix.

Ce sentiment de culpabilité et la rencontre avec le groupe de guides dans le Parc l'ont poussé à s'intéresser au passé et à se donner une mission, en tant qu'enfant d'irradié : « I am a second generation but these kind of things, the atomic bombing story... I didn't know so much about that, so I wanted to know more about it. And first generations, many many people died and I thought, it should be something I can do. So as a second generation I can do something...²⁶». En 2012 il s'implique dans le groupe des *FIG* pour apprendre l'histoire du bombardement et partager ses connaissances avec les visiteurs. Son sentiment d'avoir un devoir, un rôle à jouer en tant que descendant de survivant est partagé par ceux qui expriment leur désir de transmettre la mémoire.

Pour ce travail, je me suis particulièrement intéressée à la figure de Mito Kosei, qui a déjà été évoqué plusieurs fois, car son statut de survivant *in utero* et la figure de sa mère qui n'a jamais parlé ont été décisifs dans ses choix de vie à partir de l'âge de la retraite. Il est aujourd'hui le créateur et le leader du groupe des *FIG* et répète quotidiennement que c'est son devoir de s'investir comme il le fait. Il se rend tous les jours au Parc de la Paix depuis 2006 pour transmettre l'histoire de sa mère et expliquer l'histoire du bombardement atomique aux touristes. Il explique cet engagement par une rencontre spéciale qui lui a fait prendre conscience du rôle qu'il pouvait jouer en tant que survivant. A l'âge de 50 ans, il a fait la rencontre de Numata Suzuko (沼田鈴子, née le 30 juillet 1923), une survivante célèbre à Hiroshima qui avait perdu une jambe et qui était guide dans le Parc de la Paix. Comme à beaucoup d'autres, elle lui a transmis un témoignage²⁷, dans lequel elle raconte son expérience et explique son engagement en tant que guide :

²⁶ Entretien du 18 août 2014.

²⁷ Voir annexe n° 8, p. 11 pour son témoignage en intégralité.

Testifying to live as a survivor with no regrets

It took me a long time to get back on my feet, but I went back to school hoping to help turn humanity away from its folly. I went into teaching and taught for twenty-eight years from 1951 until my retirement in 1979. My older brother died, and my parents died worrying about the future of their daughters. My younger brother is enjoying a happy life, surrounded by his grandchildren. I and my younger sister, who has been plagued by the aftereffects of radiation and has suffered one disease after another, live together and support each other.

Throughout the twenty-eight years of my teaching career, I never spoke about that day. After retiring, I realized that I was on the threshold of old age and decided to start speaking out. Today, I devote my days to my mission, communicating my experience to younger generations that have never experienced war to teach them about the sanctity of life and the vital importance of making and guarding peace. As long as I have life, this will remain my duty, and I am resolved to serve this cause by telling my experience.

Never repeat the error

To have lived a half century since the atomic bombing does represent a milestone of sorts, but for me, this is a time to recommit ourselves to the effort to hand down the truth of the atomic bombing to later generations, so that we will not repeat the evils committed by our forefathers, but learn the truth about the past, humbly admit the mistakes that were made, and turn our eyes to fighting war, nuclear weapons, discrimination, pollution, and environmental destruction.

I am always grateful to the A-bomb survivor movement, the grassroots movements, and the activists that arose during the post-war recovery. They overcame many difficult obstacles and worked hard for peace, thus paving the way for those of us who are speaking now. We have to take good care of this road they paved, and it should be cared for and maintained by the young people who will live on into the 21st century. We must not let the Hiroshima experience fade away.

I have been privileged to meet many people who have wanted to learn about Hiroshima. I appreciate the increasing opportunity for exchanges with young children, high school students, college students, adults, and non-Japanese, who listen to me with shining eyes and no trace of the weariness of their journey to Hiroshima. I meet a lot of people and learn a great deal from them, and doing so gives meaning to my life as well as the hope and courage to see the sun rise tomorrow.

La figure de Numata Suzuko, celles des guides qui agissaient en même temps qu'elle comme transmetteurs de mémoire et de ceux qui leur ont succédé montre que l'engagement en tant que porteur de la mémoire et raconteurs, répondent à un devoir de mémoire et devient centrale dans la transmission de l'héritage du bombardement atomique.

3 - Des témoignages dans l'espace public

a) Free and Informative Guides

Actuellement, divers groupes sont engagés dans des activités dont l'objectif principal est de transmettre des témoignages du bombardement atomique et d'apporter un regard sur l'histoire et le nucléaire. Ils ont aujourd'hui un rôle central dans le paysage mémoriel du Parc de la Paix puisqu'ils transmettent une forme de mémoire orale dans l'espace public. Comme nous l'avons vu jusqu'ici, en 2015 les témoins directs ne sont plus nombreux et ne représentent qu'une faible partie de ceux qui témoignent. Au sein de ces organisations, la plupart des guides sont nés à Hiroshima ou ont un lien avec le bombardement atomique ou le nucléaire. Ils sont survivants, irradiés de seconde génération ou se sentent simplement concernés par la transmission de la mémoire du 6 août 1945. La présentation de témoignages oraux n'est pas leur seule mission mais elle en constitue un des aspects centraux.

Nous présenterons ici un groupe en particulier, celui des *FIG (Free and Informative Guide)*, qui est intéressant pour deux raisons : d'une part il ne possède aucun statut légal et n'est pas reconnu par la ville. Dans cette mesure il opère en marge des autres groupes et ne semble pas subir de contrôle de la part des structures de commémoration officielles. D'autre part, aucun des membres qui le composent n'a de souvenir direct du bombardement atomique. En effet, dans ce groupe, trois personnes possèdent le carnet de survivant mais ils sont des irradiés de classe 4 et se trouvaient donc dans le ventre de leur mère lors de l'explosion. D'autres, sont des enfants de survivants ou sont nés à Hiroshima sans que leur famille n'ait expérimenté l'explosion nucléaire. Approcher le fonctionnement de ce groupe ainsi que les discours qu'il véhicule permet de comprendre comment ces acteurs de la mémoire « travaillent » et transmettent un savoir qu'ils n'ont pas acquis par expérience directe.

Le groupe des *FIG* se rassemble quotidiennement au pied du Dôme de la bombe atomique²⁸. Leur action est basée sur des présentations orales en langues anglaise et japonaise faites aux passants. S'ils s'auto-définissent comme des guides, ils restent la plupart statiques et ce sont leurs discours, prenant la forme d'exposés qui constituent le

²⁸ Voir annexes n° 9 p. 17 et suivantes.

cœur de leur pratique. Ils utilisent pour cela des classeurs, qui contiennent des informations et des images compilées par leur soin. Ces documents servent de support à un discours oral, et sont par ailleurs mis à disposition des visiteurs qui peuvent les consulter librement. En plus des présentations orales statiques, ils emmènent de manière ponctuelle les touristes sur des lieux proches du Dôme à savoir : une statue bombardée du Bodhisattva Jizô, un cimetière et l'hypocentre de l'explosion et parfois auprès des monuments de commémoration du Parc.

Ici, nous ne nous focaliserons pas sur le détail des discours qu'ils produisent mais plutôt sur certains aspects qui mettent en évidence les processus de transmission mémorielle qu'ils mettent en œuvre. Nous pouvons malgré tout préciser que ces discours peuvent contenir trois aspects caractéristiques : un lien avec l'expérience personnelle et/ou familiale (quand il existe) par le biais de la transmission d'un témoignage ; des données historiques, et enfin, dans certains cas, une partie critique sur les armes nucléaires. Dans les cas des guides qui nous intéressent ici, ce qu'il semble primordial de comprendre dans un premier temps est leur approche de l'histoire et de la mémoire ainsi que les modes d'acquisition et de mise en forme des données relatives aux événements.

Les récits d'expérience et les données factuelles présentés s'inscrivent dans un lieu particulier qui constitue un support et un appui matériel rendant d'autant plus efficace tous les récits produits et les idées véhiculées. Les guides parlent aux visiteurs devant le Dôme de la Bombe Atomique qui constitue à ce jour le symbole par excellence des destructions et des souffrances causées par le bombardement. Ce bâtiment est très marquant dans l'espace mémoriel et pour les guides, avoir choisi cet emplacement pour leur activité témoigne de l'importance qu'ils accordent aux situations et aux modes d'énonciations. Comme me l'a plusieurs fois expliqué Mito Kosei : témoigner devant le Dôme ou dans une salle du Musée n'a pas du tout le même impact. Mobiliser les sens des auditeurs est un procédé essentiel du travail des guides. Une pratique marquante paraît mettre assez bien en évidence ce soutien matériel. Parmi les objets mis en place chaque jour par les *FIG* au pied du Dôme, les visiteurs peuvent observer des tuiles bombardées, accompagnées d'une pancarte explicative portant le message suivant : « Fragments of roof tiles exposed to heat rays for 2 seconds »²⁹. Ces fragments attirent particulièrement l'attention des touristes. Le 3 avril, un des guides, Yamaguchi Seiji (山口誠治), 68 ans, irradié *in utero*, arriva devant le Dôme avec des tuiles encore ruisselantes d'eau. J'ai alors posé plusieurs questions pour comprendre cette pratique,

²⁹ Voir annexe n°10, p. 31.

et le jour même je partis avec lui, à une dizaine de mètres du Dôme, au bord du fleuve. Il m'expliqua ce jour-là, que ramasser ces tuiles était une de ses occupations principales. Il vient très souvent pour les récolter et transporte toujours avec lui du matériel pour nettoyer les morceaux. Il est considéré dans le groupe comme un spécialiste des tuiles bombardées. Je suis restée près de lui pour observer le déroulement de sa collecte. Il reconnaît en un rapide coup d'œil les tuiles qui ont été brûlées par les rayonnements de la bombe car la surface en est rugueuse, et couverte de petites bulles. Il nettoie toujours méticuleusement les fragments dans l'eau du fleuve, et les emmène ensuite tous près du Dôme pour choisir les plus beaux qui seront exposés aux touristes. Les autres seront donnés comme souvenir aux visiteurs qui auront écouté son histoire. Ce type de don est perçu étrangement par certains touristes, qui ne veulent pas emporter avec eux un « objet irradié », pour d'autres, c'est un cadeau précieux et émouvant qu'ils regardent comme un petit trésor. Pour Yamaguchi Seiji, ce type de support est un bon moyen pour amorcer certaines explications et permet aux gens de pouvoir « toucher » la bombe. Ce contact physique avec les surfaces bombardées est souvent sollicité par les guides qui emmènent certains touristes près de la statue du Bodhisattva Jizô bombardé, ou près de tombes qui ont été brûlées par les rayonnements de la bombe et les invitent à toucher les pierres qui sont devenues très douces, la chaleur faisant fondre certaines matières de la roche. Cette invitation à « sentir » les surfaces est aussi en usage à l'intérieur du Musée³⁰. Cette remémoration par les sens a une place signifiante et renforce les discours sur la bombe par une matérialisation et une incarnation de la mémoire. Dans les modes de remémoration et de transmission de l'expérience, les traces du bombardement ont une place centrale et constituent un aspect des processus d'ancrage des mémoires.

Dans les discours qu'ils produisent une partie importante est consacrée aux données factuelles et historiques relatives à la période de guerre, au bombardement atomique et à ses conséquences. Parvenir à mettre en forme les connaissances dont ils disposent actuellement a nécessité un travail de recherche et de compilation conséquent. Les informations qu'ils transmettent aux visiteurs sont par exemple issues de témoignages recueillis au sein de leurs familles, présentent des données chronologiques, cartographiques et certains documents précis qui expliquent la nature des bombes de Hiroshima et Nagasaki, les dégâts causés par l'explosion ou encore les méthodes de calcul qui ont servi à déterminer l'emplacement de

³⁰ Voir annexe n° 10, p. 31.

l'hypocentre. Tous ces discours sont énoncés près du Dôme de la Bombe Atomique qui devient un support mémoriel et agit comme un marqueur symbolique fort des désastres causés par les armes nucléaires. Les guides ne le présentent pas simplement comme une ruine préservée, il se dresse aussi comme un témoin et un support d'analyse des dégâts physiques provoqués par la bombe. Ils expliquent par exemple de manière précise pourquoi ce bâtiment n'a pas été réduit en cendres, de quelle manière les ondes de choc se sont propagées dans la construction etc³¹. Cette part très rationnelle des discours est centrale dans le travail mémoriel des guides. Plusieurs auteurs ont interprété cette caractéristique comme un moyen de faciliter la mise en parole d'une expérience traumatique. C'est ce qu'explique Lisa Yoneyama dans le cas des témoignages des survivants : « references to precise and detailed data on the number of casualties, the temperature of heat rays, the strength of the atomic blast, and the height of the bomb's explosion helped fashion survivors' accounts, translating the catastrophe into measurable and calculable damages » (Yoneyama 1999, p. 94). Dans son ouvrage *Les Japonais et la guerre*, Michael Lucken a également abordé la question de cette mise en forme rationnelle des événements en ces termes :

Ce mode de description est à première vue de nature rationnelle : il emprunte au vocabulaire de la science, il utilise des chiffres, des dates, il repère des lieux, il donne des éléments de vérité. Pourtant il n'est pas uniquement rationnel. La sécheresse et la concision du langage ont avant tout pour fonction de signifier le traumatisme. [...] Sous la précision des informations et le minimalisme des formes, il y a en fait beaucoup de pathos [...] tout est fait pour cristalliser, sanctuariser le souvenir, et non pas pour l'étirer, le relativiser, l'historiciser (2013, p. 291).

Se combinent ici deux éléments : la prise de distance et la mise en forme d'un élément traumatisant, permis par un discours au premier abord froid et rationnel, mais en même temps une emphase sur la violence du bombardement, qui transparait à travers la froideur et les données scientifiques pour produire un effet plus percutant sur les auditeurs. Ces deux aspects ne peuvent pas être réfutés. Ils ont à juste titre été mis en avant par plusieurs auteurs au sujet des survivants. En revanche, dans le cas des discours prononcés par des personnes qui n'ont aucun souvenir direct, il nous semble qu'une troisième explication peut être envisagée. Apporter des données précises, concrètes sert à comprendre un événement difficilement saisissable, mais cela permet aussi d'acquérir une légitimité dans l'acte de prise de parole en public. Transmettre une mémoire et des données historiques sur un

³¹ Voir des exemples de documents : annexe n° 11, p. 32.

événement qui n'a pas été vécu, nécessite en effet un travail de recherche et de reconstitution qui peut être perçu comme la base de la légitimité des guides.

La part émotionnelle inhérente à certains discours va également dans le sens de cette légitimation. Elle est parfois centrale dans les présentations de certains guides qui transmettent des expériences vécues par d'autres. Ils doivent en effet user de techniques de communication pour rendre plus percutantes leurs paroles. Dans le groupe des *FIG*, les guides se mettent dans des situations de communication mémorielle qui s'apparentent parfois à de réelles mises en scène. Certaines présentations orales sont toujours formulées sur le même modèle et énoncées avec les mêmes mots, qui sont choisis, travaillés et répétés. Les exposés de Yamaoka Michiko sont à cet égard particulièrement marquants et elle s'apparente elle-même volontiers à une actrice qui modifie sa voix pour imiter des agonisants qui supplient pour avoir de l'eau par exemple, ou qui use d'expressions faciales intenses, le tout aboutissant fréquemment à des pleurs de la part des auditeurs.

Dans la quête de légitimité, certains ont un chemin plus long que d'autres à parcourir. Les survivants in-utero par exemple, débutent leurs présentations en montrant leur carnet de survivant. De cette manière ils affirment d'entrée de jeu leur identité d'irradié, qui, même si elle n'est pas synonyme de mémoire directe, atteste un lien à l'expérience du bombardement. Pour les descendants de survivants, une certaine légitimité vient de l'expérience de leur famille, et des connaissances qu'ils sont censés avoir accumulés du fait de ces données biographiques de base. Pour les autres, c'est véritablement la masse de connaissances ou un engagement important qui semble servir de légitimation à l'activité qui est menée. C'est ce que m'expliquera par exemple Oshioka Taeko (忍岡妙子). Au moment de mon troisième terrain au printemps 2015, outre le fait de guider les visiteurs, elle récoltait chaque jour des signatures contre les armes nucléaires pour en vue de la Conférence des Parties chargée d'examiner le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) tenue à New York au siège des Nations Unies du 27 avril au 22 mai 2015. Lors d'un entretien le 15 avril 2015, je lui ai demandé ce qui la poussait à s'investir dans cette activité :

Mito san is a *hibakusha* and Yamaoka san is a *hibaku ni sei* so the A-bomb experience is very deep for them but I have no such deep connection. To pass over this, I learnt and thought about A-bomb. I can only convey my thoughts and understandings. I think this is a very big difference between me and them. So the work that I can do is talking to the people who have not experienced and ask them to sign the petition. It's a way for me to invest myself and prove my engagement. This is a work I can do.

Pendant la suite de l'entretien, elle m'a expliqué la différence fondamentale entre apprendre l'histoire du bombardement par le biais de l'expérience familiale, malgré des difficultés mémorielles incontestables et l'apprendre sans ce lien profond. Dans ces processus d'apprentissage et d'appropriation de la mémoire, prouver son engagement est un facteur de légitimation important.

En définitive, certaines caractéristiques des discours produits semblent révéler la nécessité de « compenser » l'absence de souvenirs directs du bombardement. A travers la charge émotionnelle, des preuves d'engagement par le biais de propos à teneur scientifique ou de discours et actes anti-nucléaires, se révèle une nécessité de légitimation de la prise de parole en public. Par ailleurs, le groupe des *FIG*, qui est un groupe libre, fonctionne selon ses propres règles et construit des discours qui se soustraient à un contrôle, ce qui contraste de manière saisissante avec d'autres types d'organismes gérés par la municipalité de Hiroshima.

b) La création d'héritiers par la ville de Hiroshima

La situation actuelle qui voit décroître d'année en année le nombre de survivants qui étaient en âge de se rappeler clairement leur expérience, pose de manière urgente depuis une dizaine d'années la question de la transmission mémorielle. Face à cette prise de conscience, la municipalité de Hiroshima a depuis peu mis en place certaines initiatives pour favoriser la transmission de la mémoire des survivants aux jeunes générations. Dans le but de ne pas laisser la mémoire de certains survivants se perdre quand ils disparaîtront, la ville a créé un groupe (les transmetteurs de l'expérience d'irradiation *hibaku taiken denshōsha* 被爆体験伝承者) destiné à former des *successeurs*.

Cette initiative a vu le jour il y a trois ans, au moment du 67^{ème} anniversaire du bombardement atomique. Selon une conservatrice du Musée de la Paix, la municipalité a pris conscience qu'il fallait trouver de nouveaux moyens pour transmettre l'expérience du 6 août aux nouvelles générations. Pour cela, la ville a créé un programme visant à former des personnes (d'âges et de parcours divers) pour qu'elles deviennent aptes à raconter un témoignage à la place d'un survivant. Le but principal est donc de former des *héritiers*, qui devront transmettre oralement les témoignages d'un ou deux survivants dans les locaux du Musée de la Paix. Pour parvenir à ce statut de *successeur*, les candidats doivent suivre une formation de trois ans et se soumettre à de nombreux tests et contrôles pendant toute cette durée avant d'accéder à un statut officiel.

C'est Morikawa Nobuko, qui est officiellement devenue guide pour la ville en mars 2015 qui m'a relaté tout le parcours de sa promotion. La première année a été consacrée à l'apprentissage des grandes lignes de l'histoire des armes nucléaires. Cette formation a pris la forme de cours magistraux qui étaient donnés quotidiennement sur une période d'une à deux semaines, par des professeurs d'université et d'autres spécialistes rattachés au Musée et à un centre associé qui comporte la Fondation pour la Paix (Hiroshima Peace Media Center, *Hiroshima heiwa media sentâ* ヒロシマ平和メディアセンター). En plus de ces cours, les guides en formation ont écouté des témoignages de survivants. Parmi leurs interlocuteurs, on leur a demandé d'en choisir un auquel ils seraient associés pour le reste de leur apprentissage. Pendant la deuxième année, les guides et le survivant ont formé un groupe. Dans le cas de Morikawa, qui a choisi un homme du nom de Kawamoto, elle a intégré le « groupe de Monsieur Kawamoto » (*Kawamoto-san no gurûpu* 川本さんのグループ), qui comptait une dizaine de personnes. Pendant un an, une fois par mois ce groupe s'est réuni pour écouter le témoignage du survivant. Ces séances étaient l'occasion de lui poser des questions, de mieux comprendre son histoire pour pouvoir l'intégrer et se l'approprier. La troisième et dernière année, les guides en formation se sont entraînés à raconter ce témoignage oralement. Au total, ils ont dû se produire oralement à trois reprises devant les autres guides en formation et des employés de la Mairie. Ces présentations étaient soumises aux critiques de tous les auditeurs par le biais d'un questionnaire à remplir. Dans la salle, le survivant ayant vécu l'expérience relatée était le seul à prendre la parole à la fin du témoignage produit par son successeur et devait se prononcer sur les bons et les mauvais aspects du témoignage, corriger des erreurs de noms, de dates et de détails. La troisième et dernière présentation faisait office de test final, à l'issue duquel l'élève pouvait devenir officiellement un *successeur* et commencer son activité de transmission.

Morikawa Nobuko m'expliquait lors de notre entretien qu'elle avait choisi Monsieur Kawamoto car son histoire était celle d'un orphelin de guerre. Il a perdu toute sa famille et n'a jamais pu se marier. Elle a décidé de prendre son récit en héritage car il n'avait aucun enfant pour le faire. Le 20 avril 2015, ces nouveaux guides, qui sont au nombre de 50 ont commencé à délivrer oralement les témoignages des survivants. Dans le cas des *successeurs* qui sont des irradiés de seconde génération, leurs présentations incluent deux témoignages : le premier est issu de leur histoire familiale et le deuxième est relatif au survivant qu'ils ont choisi pendant leur formation.

J'ai abordé au cours d'un entretien avec Morikawa les difficultés qu'elle avait rencontrées lorsqu'elle avait dû s'approprier l'histoire d'un survivant qu'elle ne connaissait pas. Pour elle, malgré les traumatismes vécus par sa mère, il avait été plus facile de recevoir son témoignage du fait de leur proximité : « My mother is 84 years old, she is very old. It's important to tell my mother's story. My mother and I are so closed. In Kawamoto case I cannot hear and understand his story from inside because he had hard time so he cannot say many things, he does not want to remember, this is difficult with him. ». La mise en place du groupe par la ville constitue un cadre qui favorise un travail de transmission et permet de pallier à l'absence de descendants de certains survivants et de former des personnes qui pourront témoigner, et prendre le relais des survivants disparus. Le but est de créer une parenté symbolique entre un survivant et des enfants d'adoption. Ceux qui ont pris part à ce programme de transmission deviennent ce que l'on pourrait appeler des témoins d'adoption.

Si une majorité de mes interlocuteurs ont souligné lors de nos entretiens l'absence de lien entre la place d'irradié de seconde ou de troisième génération dans leur implication au sein de groupes œuvrant pour la transmission des mémoires du bombardement, il semble malgré tout que la plupart (même s'ils constituent une faible part de tous les descendants) ont quand même un lien avec l'explosion nucléaire. Les initiatives prises par certaines associations visent cependant à dépasser ce schéma, en formant des témoins d'adoption. Les groupes, qu'ils soient associés ou non aux politiques de la ville agissent comme des espaces de discussion, de création et de perpétuation de la mémoire.

Dans cette première partie, nous nous sommes focalisés sur un aspect du rapport au passé et des productions mémorielles qui concerne le rapport à l'expérience en tant que telle au niveau personnel, familial et un engagement qui peut aboutir à une action de parole dans l'espace public à travers les activités de guides qui prennent majoritairement la forme de discours oraux. Le mot discours fait référence à l'existence d'un dialogue entre des témoignages qui relatent certains faits historiques, des données issues d'expériences et un engagement vers l'abolition des armes nucléaires et un idéal de paix. Cette orientation des discours qui occupent l'espace public répond aux politiques mémorielles de Hiroshima et à la question de la construction des mémoires officielles qui sont soumises à diverses contraintes.

Partie II : Mémoire officielle et controverses

Au Japon, la commémoration du passé de guerre ne fait pas consensus. A la suite du bombardement du 6 août 1945, Hiroshima a fait l'objet d'un traitement mémoriel correspondant à des processus déjà connus dans d'autres contextes, qui soulèvent l'importance du rôle de la Nation dans la constitution des mémoires. La ville s'est construite à la fois comme un symbole des désastres causés par le nucléaire, puis comme un symbole de Paix, mais elle représente en même temps la défaite du Japon dans la Seconde Guerre mondiale.

Etudier les représentations officielles du passé et ses modes de transmission nécessite d'établir sans cesse des liens entre le passé, le présent et le futur. Cet impératif résulte du fait que si les mémoires sont des représentations du passé et prennent pour point de départ un événement dans l'histoire, elles sont insérées dans un cadre temporel qui a ses modalités propres et elles sont produites dans un contexte spécifique qui les influence. C'est ce que rappelle Enzo Traverso en écrivant que « le passé se transforme en mémoire collective après avoir été sélectionné et réinterprété selon les sensibilités culturelles, les interrogations éthiques et les convenances politiques du présent » (2005, p. 11). Dans le cas de la mémoire de guerre, et particulièrement du nucléaire, il semble que les mémoires s'orientent en même temps vers l'avenir. Cette idée a été développée par Nishimura Akira à travers le concept de « mémoire performative » qui fait référence à une incitation des vivants à prendre part à des activités qui concernent le futur et qui leur permettent de « marquer une nouvelle étape par leur action en tant que sujets de l'histoire » (Nishimura 2011, p. 103-104).

A Hiroshima, la mise en mémoire du passé de la ville se cristallise principalement autour de grandes institutions qui ont été fondées à cet effet. C'est par le biais de ces lieux destinés à l'histoire et à la commémoration des morts de guerre que nous nous proposons d'observer le cadre et les discours de la mémoire officielle. Cette remémoration et la transmission aux générations futures rendent compte de différentes orientations liées entre elles qui constituent autant de réactions et de prises de position face à un passé ambivalent. Au niveau officiel, les mémoires du bombardement atomique s'établissent entre une victimisation de la ville et de la Nation, et une orientation vers le futur qui place au centre de ses préoccupations l'idée de paix et l'abolition des armes nucléaires. Dans ce type de

rapport au passé, les destructions physiques, les morts et les victimes qui souffrent toujours, semblent servir de légitimation pour l'élaboration et la consolidation d'une nouvelle identité d'après-guerre.

1- La construction d'un espace commémoratif et d'une identité autour de la Paix

Dans l'espace urbain, les traces du bombardement sont nombreuses. Des panneaux explicatifs sont implantés dans tous les lieux marquant : une rue, un bâtiment bombardé, un pont, des arbres... Si visuellement il faut avoir un œil aguerrri pour repérer ces stigmates du passé, les panneaux servent d'indicateurs et sont ancrés dans le paysage pour rappeler l'expérience atomique. Dans cet espace global, l'hypocentre est un point physique fondamental qui sert de repère. C'est un lieu symbolique fort qui structure à la fois l'espace, les récits et l'identité des survivants. A proximité du point d'explosion de la bombe se trouvait l'un des quartiers les plus animés de la ville: *Nakajima Honmachi*. Cet endroit a été choisi pour construire le Parc du Mémorial de la Paix.

Le Parc de la Paix est aujourd'hui le lieu officiel de commémoration géré par le gouvernement. Sa situation centrale dans la ville en fait un lieu de visite incontournable et il bénéficie d'une visibilité importante qui trouve son origine et ses principales orientations idéologiques dans les projets de reconstruction amorcés dès 1946. Il rassemble de nombreux monuments commémoratifs qui rendent hommage aux morts de la bombe, sert à transmettre des données historiques (par le biais du Musée pour la Paix ou des centres de conférence) et à délivrer différents types de discours orientés vers la Paix. Il est délimité par deux fleuves : *Hon-kawa* (本川) et *Motoyasu-gawa* (元安川) et par le boulevard de la Paix (*Heiwa ôdori* 平和大通り). Du point de vue de l'aménagement spatial, le Parc est structuré selon un axe, qui relie les monuments principaux à savoir le Dôme de la Bombe atomique (*Genbaku dômu* 原爆ドーム) qui est au sommet de la structure, la Flamme de la paix, le Cénotaphe (*Heiwa kôen ireihi* 平和公園慰霊碑, littéralement « stèle/monument pour le repos des âmes des morts »), le Musée de la Paix, la Fontaine des prières et la Statue de la mère et de ses enfants³². Ces lieux font office de mémoriaux à la fois pour les morts et pour la Paix. Ce lien entre les victimes de l'attaque américaine et la Paix est primordial, est fait de manière quasi

³² Voir annexe n°12, p. 33 et 34.

systématique dans tout ce qui est entrepris par la ville de Hiroshima pour remémorer l'expérience du bombardement.

Pour comprendre le fonctionnement actuel des pratiques rituelles et mémorielles à Hiroshima, il est important d'avoir une vision d'ensemble des phases de construction de l'espace commémoratif depuis 1945. Si nous abordons ici la question du lieu, c'est dans un premier temps parce que les pratiques et les discours s'inscrivent dans un espace. C'est ce que Pierre Nora a montré à la fin du XX^e siècle dans *Les Lieux de mémoire* où il définit le concept qui a donné le nom à son ouvrage. Pour lui, un *lieu de mémoire* est un espace où se cristallise la mémoire d'un groupe et par là même son identité. C'est aussi un lieu auquel est attachée selon lui une « aura symbolique » (Nora 1984, p. XXXIV), qui le rend indissociable d'un investissement rituel.

a) Reconstruction physique et identitaire

Dès le lendemain de l'explosion atomique, de nombreuses initiatives ont été prises pour permettre aux habitants de reprendre peu à peu le cours de leur vie. Après le bombardement atomique, Hiroshima a connu une reconstruction totale, à la fois matérielle et identitaire. Se relever de la période de guerre et des désastres causés par le bombardement a nécessité un travail important qui a mobilisé la quasi-totalité des habitants de Hiroshima et d'autres départements, mais également la participation des Etats-Unis.

Dans un article intitulé « Some reflections on the Urban and Architectural Legacy of Hiroshima's Post-War Reconstruction », Nassrine Azimi rappelle l'importance de bien comprendre les processus de reconstruction après le bombardement pour pouvoir aborder l'histoire récente de Hiroshima. Son article se base principalement sur les travaux de Shinoda Hideaki, qui a consacré une partie de ses écrits au cas de la reconstruction de Hiroshima après la guerre, en se focalisant sur les enjeux politiques qui font de cette phase de renaissance un moment fondateur de la construction de l'identité pacifiste de la ville. Pour lui le cas de Hiroshima est un cas de *peace building*. Alors que la ville était définie par son identité militaire, après la défaite du Japon, cet aspect ne pouvait plus être conservé, et c'est le concept de Paix qui a été mis en avant.

Shinoda rappelle dans son article tous les débats concernant la construction de la nouvelle ville. Le premier élément concernait son emplacement car une rumeur disait que l'environnement radioactif ne permettait plus de pouvoir vivre et que plus rien ne pourrait

pousser sur cette terre pendant au moins soixante-dix ans. Le deuxième élément concernait le nombre important de personnes qui avaient péri. Pour certains, il semblait difficile de reconstruire la ville là où la mort avait frappé de manière aussi tragique. Il rappelle dans ce sens les paroles du gouverneur de Hiroshima prononcées en 1946: « I wish you to keep the ruined area swept by the flames as the commemorating graveyard for the maintenance of eternal world peace. I wonder if it is appropriate to construct a town on the land where so many people were killed. New Hiroshima will not necessarily come back to the original place of Hiroshima». Cette citation souligne déjà une orientation vers la notion de Paix, et montre un lien qui se construit peu à peu entre les morts décimés par le désastre nucléaire et une utilisation de ces mêmes morts pour symboliser une paix retrouvée et une paix qu'il faudra conserver.

Dès janvier 1946, une division est créée pour prendre en charge la reconstruction de la ville. Shinzo Hamai, qui a été élu Maire en 1947, a semble-t-il joué un rôle central dans l'élaboration de la nouvelle identité de Hiroshima en proclamant: « the goal of reconstruction of Hiroshima is to create a peaceful, beautiful and international city ». Shinzo Hamai demande au général MacArthur de pouvoir créer une ville symbole de Paix, celui-ci accepte. Pour Shinoda ce projet était positif pour les Américains dans la mesure où choisir de se focaliser sur l'idée de Paix était plus valorisant qu'établir une reconstruction sur la base de rancœurs et de ressentiments. Le 6 août 1949, la « Loi de reconstruction pour Hiroshima comme ville Mémorial de la Paix » est promulguée et son premier article spécifie « It shall be the object of the present law to provide for the construction of the city of Hiroshima as a peace memorial city to symbolize the human ideal of sincere pursuit of genuine and lasting peace. ». L'élaboration du Parc du Mémorial de la Paix et du Boulevard de la Paix qui traverse la ville est décidée et la première cérémonie officielle pour la Paix est organisée le 6 août 1946. La Paix devient donc officiellement la clé de voûte de la reconstruction matérielle de la ville, ce qui va profondément marquer l'identité de la ville et par là même influencer toute une partie du travail de mémoire qui a été amorcé dès le lendemain de la guerre, comme l'a rappelé Shinoda Hideaki:

The method of recording the memory of the atomic bomb was important, not only because of the need to express the feeling of consolation to the dead, but also because of recognition of the history of Hiroshima as a source of its new identity. If the atomic bomb was forgotten or recorded only as a memory of hatred and misery, a new "peace city" of Hiroshima would not be able to advance reconstruction (2008, p. 14).

Toutes ces stratégies de reconstruction placent le Parc de la Paix au centre de la ville. Etre au centre de la ville signifie également être au centre de la vie quotidienne. Ce lieu est en effet un lieu de passage incontournable. Il est fréquemment visité par les touristes japonais et étrangers, par des écoles en voyage scolaire, par des groupes contestataires ou encore par les habitants de Hiroshima. Cet espace apparaît donc aujourd'hui comme un lieu aux usages pluriels : à la fois touristique, lieu d'hommage pour les morts, de revendications par la visibilité et le souvenir des désastres causés par la guerre et le nucléaire qu'il apporte.

b) Un espace de visibilité sociale

En ce qu'il est un lieu public, placé au centre du projet de reconstruction qui change de manière radicale l'identité de Hiroshima après le bombardement atomique, le Parc de la Paix peut être abordé comme un espace de visibilité sociale, où se croisent combats politiques, engagement envers les vivants et engagement envers les morts. Il est à la fois le lieu où se forment certaines mémoires du bombardement et en même temps le lieu où émergent des discours et des actions qui ancrent le rapport de la ville à son passé dans une lutte pour l'abolition des armes nucléaires.

A Hiroshima, la destruction par la bombe n'a pas uniquement été perçue comme une tragédie mais également comme une opportunité. Comme le rappelle Ran Zwigenberg, la ville s'est rapidement érigée en centre majeur des mouvements antinucléaires et des mouvements pour la paix, cela dès 1955 lorsqu'elle a accueilli le premier congrès mondial contre les bombes atomiques et les bombes à hydrogène (2014, p. 96). Durant cette période, cet engagement était particulièrement fort. C'est ce qui a conduit Kenzaburô Ôe à écrire « chaque fois que je reviens près du Parc de la Paix, j'y respire une violente odeur de politique » (1965, p. 62).

Dans le Parc, la présence de mouvements anti-nucléaires se fait régulièrement remarquer. Selon quelques-uns de mes interlocuteurs, le Parc de la Paix serait le meilleur endroit pour venir manifester ou faire signer des pétitions car les gens sont disponibles et sensibilisés aux dégâts causés par le nucléaire. Les groupes militants sont variés et luttent généralement pour l'abolition de l'utilisation du nucléaire, ce qui englobe les armes atomiques et l'arrêt des centrales nucléaires. Cet espace d'affirmation idéologique devient le lieu de rencontre du nucléaire civil et du nucléaire militaire. Il fait l'objet de réclamations pour un monde pacifique et sans menace atomique, mais il devient aussi un lieu où se cristallisent la peur de l'oubli et la volonté de faire perdurer une mémoire des victimes du

nucléaire. Lutttes et réaffirmation de la mémoire se convoquent sans cesse et forment un couple inséparable dans la plupart des discours publics. Le 19 avril 2014, des lycéens de Hiroshima et d'Okinawa allaient à la rencontre des passants, haut-parleurs et pancartes à la main pour demander des signatures. Leurs tracts, titrés: « The Abolition of Nuclear Weapons! Signature Campaign »³³, rendaient visible la volonté de créer un monde sans armes atomiques: « We, junior and senior high school students, express our strong opposition to all wars and hope for the abolition of nuclear weapons ». Au centre du prospectus, en gras, le lecteur pouvaient lire les mots suivants: « No more Hiroshimas-Nagasaki. We will act now because the survivors, whose wounds will never heal, need to know a world without nuclear weapons » et plus loin: « We will never forget people in Japan and abroad who have suffered from exposure of harmful amounts of radiation ». Comme dans d'autres actions anti-nucléaires, l'attaque atomique du 6 août 1945 devient l'élément déclencheur des revendications politiques. Ici, il apparaît de façon très claire que ces discours sont couplés à une autre nécessité : celle du souvenir des événements de 1945. Les victimes des radiations deviennent alors les représentants d'une mémoire à transmettre et qui doit conduire les humains à refuser l'usage du nucléaire à des fins militaires. Le 21 février 2015, dans le Parc de la Paix toujours, ces mêmes groupes de lycées de Hiroshima et d'Okinawa étaient présents à nouveau. Leurs tracts portaient le même titre « The Abolition of Nuclear Weapons !³⁴ » mais le discours qu'ils transmettaient était différent. Au centre en gras, cette fois le lecteur pouvait lire : « Point of No return ». Deux phrases débutent le tract: « Never repeat the same mistake again. We will take action for abolition of nuclear weapons on the basis of this message from survivors. ». Cette fois aucune mention n'était faite des survivants et d'une exhortation à ne pas les oublier: « 70 years will have passed since Hiroshima and Nagasaki in 2015. Now it's about time to take action to abolish nuclear weapons ».

Cet exemple précis n'est pas un cas isolé, d'autres groupes militent de la même manière et les réclamations concernent aussi le nucléaire civil. Pendant toute une partie de l'année 2014, un homme de 57 ans s'installait chaque matin au pied du Dôme de la bombe atomique pour recueillir des signatures dans le but de demander la mise en place d'un referendum pour que le peuple Japonais puisse prendre la décision de la poursuite ou non de

³³ Voir annexe n° 13, p. 35.

³⁴ Voir annexe n° 14, p. 36.

l'utilisation de l'énergie atomique au niveau civil³⁵. Cet homme est originaire de Fukushima et est arrivé à Hiroshima en mars 2011, quelques jours après la catastrophe nucléaire. Il s'est par la suite engagé dans cette campagne et explique également l'état actuel de la contamination radioactive aux visiteurs japonais du Parc de la Paix. Il met à disposition des passants un album photo retraçant les jours suivants le *tsunami* de 2011 et porte autour du cou un compteur Geiger. Profondément marqué par les désastres du Tōhoku, la région nord-est du pays, il critique souvent la tendance des Japonais à oublier ce qui s'est passé et à laisser de côté les désastres liés à l'accident nucléaire, alors que la contamination se poursuit. Il dit avoir choisi de rester ici car les habitants, ou ceux qui visitent la ville, sont sensibilisés à la question du nucléaire. Hiroshima est déjà peuplée de personnes victimes des radiations et c'est un gage de meilleure intégration sociale, dans un pays où la discrimination envers les irradiés peut se faire ressentir. La présence de cet homme fait apparaître des liens évidents entre le bombardement atomique et les conséquences du nucléaire civil. Les mémoires du bombardement mobilisent aujourd'hui des problématiques étroitement liées aux catastrophes nucléaires, qui dépassent le simple contexte de guerre. Elles servent de support et deviennent un exemple des conséquences graves pouvant être engendrées par l'énergie atomique. Les quelques exemples présentés ici montre que le Parc de la Paix n'est pas uniquement un lieu de commémoration, ou en tous cas que les mémoires traumatiques du bombardement servent de légitimation à d'autres formes de paroles contestataires ancrées dans le contemporain.

c) « Hiroshima en colère, Nagasaki en prière »

La construction du Parc de la Paix correspond à une réflexion menée par des groupes officiels dans les années qui ont suivi la guerre. Le concept fondamental de Paix fait référence dans un premier temps à la période post-bombardement et à la période d'après-guerre. Il est aujourd'hui synonyme de combats pour l'abolition des armes nucléaires. Ce choix influence de manière indéniable le rapport au passé entretenu par la ville et la façon dont l'histoire et la mémoire du bombardement atomique est présentée au public du point de vue officiel. Cette orientation a pu amener de nombreuses personnes à penser Hiroshima comme un lieu de commémoration principalement tourné vers un combat contre les armes atomiques, avec comme slogan célèbre l'expression *No more Hiroshima*, en opposition à

³⁵ Voir annexe n° 15, p. 37 et 38.

Nagasaki où la présence chrétienne est particulièrement marquée. Dans un ouvrage intitulé *Nagasaki spirits, Hiroshima Voices*, Walter Enloe écrit :

Hiroshima honors the spirit of its dead with a strong voice. But “No More Hiroshimas” has also been the rallying cry for numerous peacemaking individuals and groups, often in conflict with one another, often loud and self-serving – the right, the left, the center, braying and shouting, proclaiming and finger pointing Nagasaki, the second to be bombed, the stepchild, the little sister, turns inward, toward itself. A Jesuit priest who lived in Hiroshima before moving to Nagasaki in 1961 wrote, “In Hiroshima, they became angry. In Nagasaki they prayed.” In Nagasaki, ground zero of the apocalypse, the evils of world war and total human destruction intersect with hope and faith in salvation and eternal life (2003, p. 135).

« Hiroshima en colère, Nagasaki en prières », est une phrase qui a été reprise de nombreuses fois et dans des contextes différents. Elle souligne une frontière majeure entre les perceptions des commémorations faites dans les deux villes bombardées. Dans le cas de Hiroshima, l’accent est souvent mis sur l’aspect laïque des actions commémoratives, orientées pour la majorité pour l’instauration d’un monde de paix, libre de la menace des armes nucléaires. Dans sa contribution au colloque « La mort collective et le politique, constructions mémorielles et ritualisations », Sueki Fumihiko a traité la question de la commémoration laïque de Hiroshima. Dans son étude intitulée « Les morts de la guerre et la religion au Japon » il a présenté la commémoration des victimes de guerre dans plusieurs lieux au Japon, parmi lesquels Hiroshima et Nagasaki. Ainsi il nous dit que « les mouvements à Hiroshima et à Nagasaki ont choisi une attitude très différente : alors qu’à Hiroshima, la campagne pacifique est laïque, sans aucun élément religieux, à Nagasaki en revanche le catholicisme a pris le devant de la scène : la cathédrale d’Urakami, lieu catholique, est devenue à la fois le symbole de la destruction par la bombe atomique et celui de la reconstruction» (Sueki 2011, p. 56-57) et il ajoute plus loin que « Nagasaki et Hiroshima ont toutes deux subi le bombardement atomique, mais les réactions y furent très différentes, et Hiroshima a pris la tête d’un mouvement pacifiste radicalement laïque. [...] Hiroshima a été davantage considérée comme un outil de mobilisation politique que comme un lieu d’hommage envers les morts » (Sueki, *op. cit.*, p. 60). Cette mobilisation politique a souvent été évoquée, parfois critiquée quant aux instances officielles qui influencent fortement les discours sur le bombardement. En témoigne cette phrase prononcée par un de mes interlocuteurs quand je lui demandais ce qu’il pensait du Musée de la Paix : « The

Museum is a political place so they don't show the truth sometimes, they show only a way of thinking. It's not a Museum for people but for politics».

2- Discours et mémoire au Musée de la Paix

L'instance officielle qui transmet le plus largement un discours sur le bombardement est le Musée de la Paix qui a été construit en 1955. S'intéresser à cette institution permet de comprendre le regard qui est posé sur les événements du mois d'août 1945, sur la Guerre du Pacifique, et de quelle manière cette histoire est transmise et présentée au public. Ce musée fait aujourd'hui l'objet de travaux de rénovations qui ont débuté en septembre 2014. La réouverture est prévue pour le printemps 2018. Nous porterons ici dans un premier temps un regard sur le Musée tel qu'il était conçu jusqu'à la fin du mois d'août 2014 avant d'aborder de manière exploratoire les plans de rénovation et comment ils ont été reçus par la population de Hiroshima, en particulier les *hibakusha* et les irradiés de seconde génération.

Le musée est constitué de deux parties : un bâtiment principal et une aile située à l'est. Le 31 août 2014, la partie située à l'est a été fermée au public. Dans celle-ci, l'histoire de la ville avant le 6 août 1945 était retracée, mettant en avant le passé militaire jusqu'au moment du bombardement. Dans cette portion du musée, des informations historiques étaient exposées au côté d'un mur couvert de lettres de protestations des maires de Hiroshima depuis l'année 1968. Ces lettres étaient adressées aux pays qui ont mené des essais nucléaires. Ce choix mettait clairement en évidence l'engagement politique du musée et de la ville à la suite de la destruction. Après l'évocation du moment de l'explosion, les panneaux exposaient les différentes étapes de reconstruction de la ville. A l'étage, une salle était consacrée à la présentation de « l'âge nucléaire ». Là, le visiteur pouvait se faire une idée du développement des armes nucléaires après les bombardements de Hiroshima et Nagasaki. Toutes les explications convergeaient vers la même idée : si l'humanité veut perdurer, les armes atomiques ne doivent plus exister. Le reste de cette section présentait le travail de paix en marche à Hiroshima, en fournissant des informations, par exemple sur les cérémonies officielles, les déclarations de paix prononcées chaque année par le maire le 6 août, et le projet de 2020 pour un monde sans arme nucléaire³⁶.

³⁶ Panneau du musée: «Mayors for Peace launched an “Emergency Campaign to Ban Nuclear Weapons” to promote its “2020 Vision,” a program to eliminate all nuclear weapons by the year 2020. Mayors for Peace is now working with cities, citizens, NGOs and other organizations around the world on campaign initiatives that promote the abolition of nuclear weapons ».

Le bâtiment principal est aujourd'hui toujours ouvert au public (et le sera jusqu'en 2016). Il focalise l'attention du visiteur sur le bombardement lui-même et ses conséquences désastreuses. Les choix muséographiques semblent ici s'éloigner de toute considération politique et revendications anti-nucléaires, pour se tourner vers les dommages directs causés par la bombe et les radiations. Deux registres différents sont ici mobilisés, avec des explications techniques mais également des récits censés émouvoir les visiteurs et leur permettre d'accéder à des impressions sensorielles marquantes, par le biais de la remémoration.

La première partie de ce bâtiment présente les dégâts matériels du bombardement, au niveau étendu (images de la ville ravagée) puis à un niveau plus réduit avec une focalisation sur des objets et matériaux de tailles plus restreintes. Ce sont les dommages causés dans l'immédiateté du bombardement : souffle de l'explosion, boule de feu et incendie qui a suivi, qui sont ici exposés. Des vestiges retrouvés sont présentés, accompagnés d'histoires brèves qui permettent de les replacer dans un contexte réel et d'évoquer les morts dont les corps ont disparu mais dont les biens ont survécu³⁷. Ces traces, et les récits qui les soutiennent, en plus de permettre une visualisation du chaos qui devait régner après l'explosion, permettent en même temps une remémoration des victimes humaines. A titre d'exemple, nous garderons à l'esprit les vêtements et les objets liés à l'alimentation comme des gourdes ou des *bentô* (boîtes à repas) calcinés. Selon la brochure de présentation du musée, « chaque objet incarne la peine, la douleur ou la colère et nous exhorte silencieusement à ne jamais laisser une telle tragédie se reproduire. ». Cette remémoration de la catastrophe ne peut qu'avoir un effet poignant et justifier le combat pour la paix et les discours anti-nucléaires véhiculés dans la première partie du musée et plus globalement par les orientations politiques de la ville. En parallèle des traces matérielles, des tableaux représentent les victimes mourantes sous les flammes et dans les fleuves. L'impact du bombardement est également visible au niveau des constructions, avec l'exposition de portes constellées de débris de verre projetés, des morceaux de fer totalement déformés par l'explosion, et des tuiles ou autres matériaux brûlés.

La dernière salle est consacrée en majeure partie à la présentation de la détérioration sur le long terme, avec les effets des radiations sur le corps humain. Une première section traite de façon générale de la radioactivité avant de se focaliser sur les conséquences qu'elle

³⁷ Voir annexe n° 17, p. 41 et 42.

génère au niveau physique. Des images montrent les corps des victimes touchées³⁸ et des restes humains sont également exposés, comme des chéloïdes, des ongles ou des cheveux. Les différentes maladies qui se sont développées des années après le bombardement sont explicitées. L'accent est enfin brièvement mis sur la vie des survivants, avec l'exemple de Sadako Sasaki³⁹, dont l'histoire est devenue célèbre, ou les actions menées pour aider les victimes par la Croix-Rouge, incarnée notamment par la figure du Docteur Marcel Junod qui a contribué à l'acquisition de matériel médical dans les jours suivants la catastrophe. Très peu d'informations sont données sur la condition actuelle des survivants.

La lecture de la brochure de présentation du musée donne une vision claire du but poursuivi par l'institution :

Le musée de la Paix recueille et expose des objets abandonnés par les victimes, des photos et d'autres documents retraçant l'horreur de cet événement, auxquels s'ajoutent des expositions décrivant Hiroshima avant et après le bombardement, ainsi que d'autres présentant l'état actuel de l'ère nucléaire. Chaque article exposé incarne la peine, la colère et la douleur de gens qui ont existé. Hiroshima s'est relevée de la catastrophe atomique, et l'élimination de toutes les armes nucléaires ainsi que la réalisation d'une communauté mondiale vraiment pacifique est son souhait le plus profond.

Sur le site du musée⁴⁰, il est possible de lire ce paragraphe, qui se propose d'expliquer ce qui s'est passé à Hiroshima le 6 août 1945 :

Une bombe atomique explosa en une énorme boule de feu, émettant sur-le-champ des rayons de chaleur et une déflagration qui détruisirent les immeubles et de nombreuses vies. Pire encore, des milliers de gens furent atteints par les radiations. Nous pouvons détruire l'environnement de la planète et anéantir tout ce qui vit sur terre si les essais nucléaires ne sont pas interdits et toutes les armes nucléaires abolies.

Les armes nucléaires menacent l'existence humaine.

Hiroshima appelle à l'unité dans la quête de la survie de l'homme.

Cette approche de la « catastrophe » nucléaire a souvent été étudiée, car elle est récurrente (jusqu'à la fin du mois d'août une vidéo était diffusée au début du parcours dans le musée et présentait les événements exactement de la même manière) et ne fait jamais mention des Etats-Unis comme ceux qui ont lâché la bombe. Le bombardement est généralement

³⁸ Voir annexe n°17, p. 43.

³⁹ Sadako Sasaki a été exposée aux rayonnements de la bombe atomique à l'âge de deux ans et est décédée dix ans plus tard à la suite d'une leucémie.

⁴⁰ http://www.pcf.city.hiroshima.jp/index_e2.html, consulté en mai 2014.

présenté à la manière d'un désastre naturel sans que personne ne soit directement inculpé. Par ailleurs, les explications apportées par les brochures mettent en évidence une orientation des choix d'exposition vers les problématiques contemporaines et l'avenir. Dans son état actuel, le musée retrace à la fois l'histoire de Hiroshima (avant et après le 6 août 1945), mais développe en même temps des réflexions sur l'existence de l'arme atomique, en militant par le biais de la politique culturelle de l'institution pour un monde sans menace nucléaire, cela se concrétisant par l'espoir d'une abolition pure et simple des armes atomiques dans le monde entier. Le musée apparaît donc à la fois comme un espace de commémoration et de transmission d'une mémoire officielle, mais qui devient la base d'une revendication politique justifiée. Henri-Pierre Jeudy présente le message dominant du musée de Hiroshima comme un « appel à une réflexion collective sur les risques de destruction de l'humanité provoquée par les mauvais usages du nucléaire » (2001, p. 114). Pour lui, « la scénographie muséale banalise la mort en l'inscrivant dans la logique de guerre, puis dans celle du nucléaire ». Il a d'ailleurs souligné l'absence de message de haine contre les Américains, en l'expliquant par un « refus absolu de la victimisation collective ». L'idée principale de son article est que la guerre atomique a été assimilée à une catastrophe, ce qui l'en sépare de la logique de l'histoire. Pour lui, « à Hiroshima comme à Nagasaki, le sens de la remémoration demeure identique : l'arbitraire de la mort noue de manière souveraine la construction individuelle et collective du destin ». La construction d'une mémoire officielle met donc en avant un rapport particulier à l'histoire. Elle se concrétise par une sélection de la mémoire qui occulte certains faits et oriente son attention.

Si le Musée est aujourd'hui en rénovation et qu'une partie sera fermée lors du soixante-dixième anniversaire du bombardement, de vraies interrogations demeurent quant aux changements qui vont être apportés. Certaines modifications ont déjà été annoncées et ont fait l'objet de revendications de la part d'acteurs extérieurs au musée. Un débat a particulièrement occupé l'espace médiatique et les discussions concernant des modèles exposés depuis 1991 dans la partie principale du Musée.

Dans un décor en ruines assez lugubre représentant la ville après l'explosion trois personnages se dressent, habillés de vêtements déchirés, les bras relevés et la peau en lambeaux.



A l'annonce de la suppression de ces modèles dans les nouveaux plans du musée, des voix se sont élevées, contre ce qui a été perçue par certains comme une volonté de cacher l'horreur du bombardement. La question de ces trois personnages a divisé les gens. Pour certains ces poupées sont choquantes pour les enfants. J'ai par exemple discuté avec des mères à Hiroshima qui étaient réticentes à l'idée que leurs enfants se rendent au Musée pendant les excursions scolaires et voient cette scène effrayante. Pour d'autres, particulièrement des survivants, ces modèles sont un bon moyen de figurer l'horreur des jours après l'explosion en représentant une scène dramatique. D'autres survivants encore, me confiaient pendant l'été 2014 que ces poupées aux visages lisses ne reflétaient pas du tout la réalité des gens qui se déplaçaient comme des morts-vivants dans la ville après l'explosion. Ils n'avaient plus de vêtements et on ne pouvait pas reconnaître leur visage. Pour eux, ces modèles ne sont pas représentatifs. La question de la fidélité aux événements, de la valeur pédagogique des choix muséographiques mettent en évidence les difficultés auxquelles est confronté le musée qui a mis en place une politique d'exposition que ne fait pas l'unanimité. J'ai abordé cette question avec une conservatrice lors d'un entretien qui me confirmait le caractère essentiel posé sur l'exactitude des scènes représentées :

One thing of the exhibit in the main building is three dolls showing the damage, three victims afraid and their skins are tattered. In the renew exhibit we will remove this kind of models because they are not real things and we want to display as real materials as possible. Panorama or model, we will not try to display such items. Some people opposed. When someone opposes we will carefully explain why we focus on human suffering and why we remove the items because you know those figures are only one thing of the a-bomb catastrophe. In the hypocenter area most of the people were killed instantly. They were burnt to charcoal and the reality was much more horrible but if people come to Museum and see that exhibit, they will probably think oh this is the atomic bombing disaster but actually the reality was much more horrible. We want our visitors to think or to imagine what was like and the horror of the atomic bombing through the a-bombed material displays. Also we will display more photographs, more pictures, more drawings by a-bomb survivors.

Son explication correspond à ce qui est annoncé sur les brochures de présentation des travaux: « We will be making changes to the viewing route and renewing the contents of exhibits in order to make it easier to understand the reality of the atomic bombing », « More than ever before, we will convey the inhumanity of the atomic bomb, the severity and atrocity of the atomic bombing, and the anguish and sorrow of victims and their families⁴¹ ».

⁴¹ Voir le prospectus (annexe n° 16, p. 39 et 40).

Du 18 mars au 2 décembre 2015 se tient une exposition temporaire dans le sous-sol du Musée qui permet d'entrevoir quelles formes prendront les nouvelles exhibitions. Le but est de montrer une partie des nouvelles acquisitions faites entre avril 2013 et mars 2014.

New Arrivals Exhibit

Welcome

On August 6, 1945, the atomic bomb was dropped on Hiroshima. This city in which hundreds of thousands had made their lives became hell on earth and countless people died agonizing deaths. Not only is it not known how or where people died, but the very number of casualties is unknown as well. People looking for lost loved ones wandered the burnt ruin and endlessly awaited their return. After the war, many died without having shared their gruesome memories, and even today survivors still struggle with this unforgettable past.

It has been 70 years since the bombing and today the gentle rays of the sun fall on a thriving city. However, no matter how well the city has recovered, those lives that were lost can never be brought back. Even today, A-bomb survivors and their descendants bring tenderly cared for relics and mementos as well as photographs and drawings depicting the misery of the bombing to the Peace Memorial Museum. Between April 2013-March 2014, 1,003 pieces were donated and 75 of those items are displayed here.

These items carry with them the sincere desire that no other person has to suffer the painful memories of war and nuclear weapons and we hope that viewing them will be a step leading towards the creation of a peace.

March 2015

Sur ce panneau de présentation transparaissent très clairement les nouvelles politiques muséales actuellement mises en œuvre dans le Musée de la Paix. A travers l'appropriation d'objets laissés par des familles de survivants se dessine une gestion patrimoniale de plus en plus importante d'objets qui passent de la sphère privée à la sphère publique. Ce déplacement produit une réappropriation de ces traces du passé qui sont recontextualisées dans le travail et les politiques mémorielles du Musée de la Paix. Ce travail est rendu possible par la disparition progressive de la plupart des témoins qui décident pour un certain nombre de léguer leurs biens aux mains des institutions de peur qu'ils ne tombent dans l'oubli après leur mort. La grande quantité d'objets légués ces dernières années pose une question concernant le travail de sélection des pièces qui sont ou seront exposées dans le Musée. Lors d'un entretien mené avec une des conservatrices, celle-ci m'a donné l'explication suivante pour répondre à cette question du choix des objets exposés :

We have about 21 000 items in our museum and only a few are displaying. We select the materials that have a story. We have some materials that don't have any information we cannot explain and the visitor cannot imagine what was happening. Like a lunchbox, if we know that this a twelve year-old boy's one and he really wanted to eat this lunch box and he was found catching this lunch box because it was a very precious thing for him, so if we have such information we can display and the visitor can understand or feel what happened.

Ce lien entre objet et histoire, au sens de récit, fait écho aux conceptions de Georges-Henri Rivière (rappelées dans l'ouvrage de Jean-Yves Boursier) qui rappelle que le musée est le lieu où le muséologue doit « faire chanter les objets » (Boursier 2010, p. 192). A Hiroshima, la mise en scène muséale vise à inscrire les objets dans un dispositif d'interprétation qui met l'accent sur l'aspect dramatique du bombardement atomique. C'est véritablement à la mémoire des gens de Hiroshima qu'une partie du travail de gestion mémorielle est dévoué. Jean-Yves Boursier présente l'institution muséale comme « le lieu où s'exprime la mémoire d'un groupe » (Boursier *op. cit.*, p. 191). A Hiroshima ce groupe désigne la communauté de la ville, et non pas celle du Japon. Le Musée de la Paix est en effet une institution municipale et non nationale et a donc fabriqué un discours sur l'histoire adapté à cette conception de la mémoire locale. Le nom de l'institution pose à cet égard quelques interrogations, surtout si on le compare au musée de Nagasaki. Le Musée de Hiroshima porte le nom de Musée du Mémorial de la Paix (*Hiroshima heiwa kinen shiryôkan* 広島平和記念資料館) alors que celui de Nagasaki a été nommé le Musée de la bombe atomique (*Nagasaki genbaku shiryôkan* 長崎原爆資料館). Pour la conservatrice que j'ai rencontrée, même si le musée de Hiroshima est généralement appelé par les Japonais *genbaku shiryôkan*, son véritable nom ne laisse pas apparaître le mot « bombe atomique ». Ce choix s'explique selon par elle par l'occupation américaine après la guerre et la censure qui auraient certainement fait obstacle au projet de construction d'un Musée qui n'aurait pas été focalisé sur l'idée de Paix. Le Musée de la Paix apparaît comme un lieu central des constructions mémorielles qui permet de poser un regard sur le rapport au passé et aux événements. Cela va dans le sens de ce qu'a démontré Jean-Yves Boursier en décrivant les musées d'histoire non pas comme des « ateliers de l'histoire » mais plutôt comme des « fabriques du passé » dans le mesure où ce qui est mis à l'œuvre dans ces institutions est « la recherche d'un passé utilisable, d'un passé élaboré qui puisse légitimer des stratégies politiques ou identitaires, des politiques de production du local » (Boursier *op. cit.*, p. 227).

Les stratégies mémorielles mises en place par la ville sont étroitement liées aux phénomènes de tourisme de guerre ou tourisme mémoriel et ce cadre est rendu possible par les politiques de reconstruction d'après-guerre. Dans cette logique, de nombreux guides occupent l'espace public et font émerger des discours qui se sont parfois construits en contradiction avec la mémoire institutionnalisée et gérée par la ville. Aux processus de remémoration en « intérieur » s'ajoutent un travail de mémoire produit par des groupes comme les *FIG* qui occupent l'espace extérieur.

3- Les discours produits par un groupe non-officiel : les *FIG* (*Free and Informative Guides*)

Parmi les acteurs de la transmission mémorielle, nous avons vu que les guides occupaient une place centrale dans le Parc de la Paix. Au moment de mon enquête on me donnera le chiffre de 18 groupes⁴² existant, ayant pour but de conduire les visiteurs dans le Parc, le musée et ses alentours. Ils ont des statuts différents, ne sont pas gérés de la même manière et ne regroupent pas les mêmes catégories de personnes. Certains d'entre eux ont le statut d'association, d'autres sont directement rattachés à des instances officielles comme le musée ou plus largement la ville de Hiroshima. Ils regroupent majoritairement des irradiés ou des descendants de survivants du bombardement, des militants contre l'arme nucléaire, des défenseurs des droits des irradiés ou des personnes autres, sensibilisées à ces problématiques.

Dans ce paysage d'individus « transmetteurs de mémoire », le groupe des *FIG* apparaît légèrement à l'écart. C'est avec eux que j'ai eu l'occasion de rester pendant mes trois séjours de terrain. Il a été créé par Mito Kosei, un irradié in-utero, qui apparaît comme une figure d'autorité morale plutôt qu'institutionnelle. Il revendique pour son groupe le statut d'ensemble autonome, libre et bénévole, écarté des contraintes qui pèsent sur les associations ou autres formations officielles. Ces guides, en effet, ne sont pas considérés comme un groupe reconnu statutairement et opèrent en marge de tous les autres groupes énoncés plus haut. Autour du fondateur il faut compter une dizaine de personnes, qui sont majoritairement des gens à la retraite et d'autres personnes qui viennent pendant leur temps libre. Comme nous l'avons vu précédemment, le groupe des *FIG* s'installe chaque jour au pied du Dôme de la bombe atomique. Si nous avons abordé dans la première partie de ce travail certains aspects de leurs discours nous voulons ici nous focaliser sur la portée politique de leur parole, en particulier à travers les critiques ouvertes qu'ils intègrent dans leurs présentations orales. Les *FIG* sont des guides mais ils s'apparentent également à des mouvements anti-nucléaires pour la Paix.

Ils se manifestent visuellement dans l'espace public par des pancartes qui sont confectionnées, choisies, et régulièrement changées par Mito Kosei, par des photos, des articles en japonais, des classeurs ouverts sur des tables, des pancartes rouges portant

⁴² Liste donnée par Mito Kosei et Yamaoka Michiko (voir annexe n° 18, p. 44).

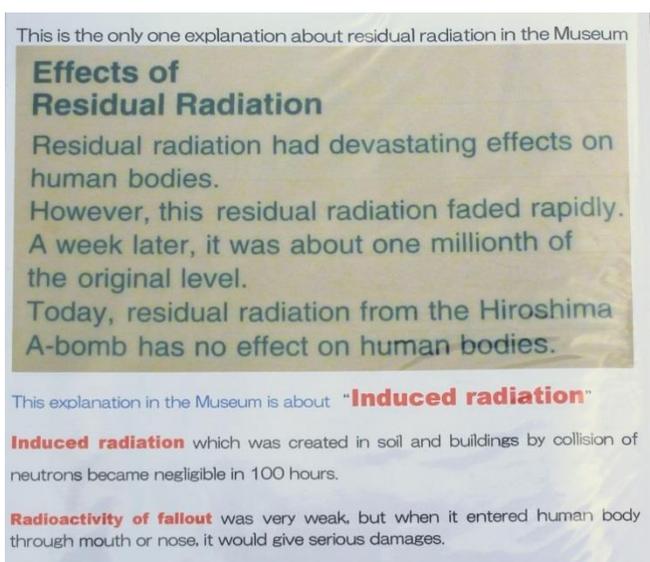
l'indication « rare book », leurs vélos, dont celui du leader qui porte un logo « No more Hiroshima », et par des cartes accrochées autour du cou qui témoignent de leur identité et de leur engagement contre l'arme atomique (une bombe barrée portant l'inscription « no nukes »).

Avant de s'installer près du Dôme en 2006, Mito Kosei faisait partie des guides qui travaillaient à l'intérieur du Musée de la Paix. Cette expérience particulièrement frustrante l'a mis face à certaines zones d'ombre entretenues par les dirigeants de l'institution qui laissaient parfois les visiteurs repartir avec de nombreuses interrogations. Grâce à cette implication qui a duré cinq ans, il a pris conscience de la part éminemment politique du Musée, ce qui l'a poussé à quitter cette structure pour guider les touristes de manière plus libre. En gardant à l'esprit toutes les questions posées par les visiteurs il a débuté un long travail de recherches pour pouvoir apporter près du Dôme des réponses s'approchant le plus possible de la vérité et délivrer ses connaissances. Il présente ce souci de vérité comme un devoir et comme une dette du fait de son statut de survivant : « I have been here for eight years to tell the truth. Every day, I think it is my duty. Everybody should know what happened. »⁴³. Nous avons déjà montré que ses présentations publiques prenaient pour point de départ son histoire personnelle. Cela n'est qu'une infime part de ce qu'il veut transmettre puisque son but essentiel est d'apporter un regard critique sur la gestion mémorielle entreprise par la ville, il présente et assume cet engagement personnel très ouvertement. Dans ses présentations, il aborde de manière récurrente les questions les plus fréquemment posées par les touristes à savoir : les radiations sont-elles toujours présentes dans la ville ? Quels sont les sentiments des Japonais par rapport aux Américains ? Pourquoi les Américains ont-ils lancé les deux bombes atomiques sur le Japon ? Il explique à partir de là que le bombardement atomique n'était pas nécessaire pour mettre fin à la guerre et critique la position du Musée qui se focalise sur la victimisation des gens de Hiroshima et sur l'abolition des armes nucléaires en s'écartant de toute considération critique sur l'utilisation de la bombe par les Américains. Le gouvernement japonais est également critiqué dans la mesure où certaines lois comme la loi de réparation pour les victimes influencent l'absence d'informations sur la situation des *hibakusha*. Ses classeurs constituent une manière d'approcher en détail les points fondamentaux de distanciation qu'il tient à repérer par rapport aux données présentées par l'institution muséale.

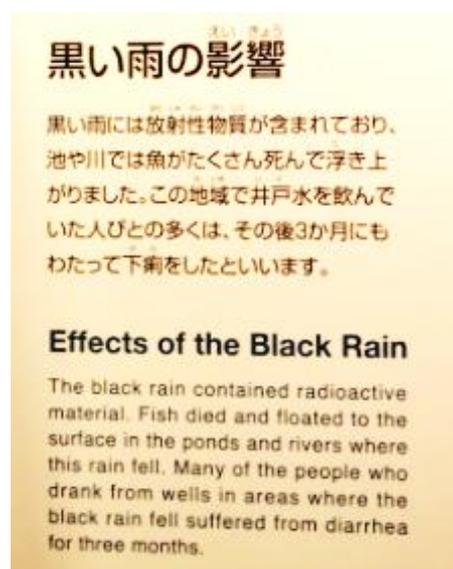
⁴³ Propos du 22 avril 2014.

Les informations relatives aux radiations sont un des points de critique majeurs. Quand une bombe nucléaire explose dans les airs (à 600mètres d'altitude dans le cas de Hiroshima) la réaction en chaîne provoque plusieurs effets: le souffle, un rayonnement thermique, une impulsion électromagnétique et enfin un phénomène d'irradiation, autrement appelé rayonnement ionisant. C'est ce dernier aspect qui a causé des dégâts sur le long terme et un nombre important d'interrogations qui subsistent encore aujourd'hui. La complexité de ce phénomène vient de ce qu'il se distingue en plusieurs temps. Dans l'immédiateté du bombardement, on parle de rayonnement radioactif initial qui concerne la grande quantité de radiation qui se libère lors de l'explosion. S'ajoute à cela la radiation résiduelle qui est causée par tous les matériaux radioactifs qui perdurent dans l'environnement suite à la détonation. Ce dernier type est également connu sous le nom de radiation induite ou retombées radioactives et a donné lieu à des contaminations externes et internes (par inhalation ou ingestion de matières contaminées). A Hiroshima le phénomène des pluies noires (*kuroi ame* 黒い雨) est souvent associé à ce dernier type car il fait référence aux pluies qui ont commencé à tomber quelques heures après l'explosion et dont l'eau était vraisemblablement hautement polluée, chargée de déchets, poussières et autres substances contaminées. Ces eaux de pluie ont été consommées par les survivants pour étancher leur soif et se sont infiltrées dans les sols.

Les informations relatives aux radiations et à ses conséquences sont présentes dans le musée mais paraissent être minimisées et certains termes sont passés sous silence.



Extrait du classeur de Mito Kosei



Panneau du Musée sur les pluies noires

En montrant une photo du seul cartel qui explique la nature et les conséquences des radiations résiduelles (*residual radiation*), Mito Kosei critique la focalisation du musée sur ce seul type de contamination. Pour lui, il faudrait mettre en évidence de façon explicite les deux types de radiations (externes et internes) et utiliser le terme « internal exposure », absent dans le musée de Hiroshima (mais visible dans le Musée de Nagasaki), qui évoque les pluies noires sans expliciter les effets réels sur le corps et sans nommer le type de contamination associé. Pour lui, par cette absence de clarté, les gestionnaires de l'histoire nient l'existence de ce type de radiation, ce qui complexifie la reconnaissance des irradiés par le gouvernement.

Au cours de ses présentations il évoque un autre élément partiellement présenté par le Musée: l'existence d'une commission qui a joué un rôle important dans la période postérieure au bombardement, l'Atomic Bomb Casualty Commission (ABCC). Pour Mito Kosei le traitement de cette information souligne le caractère trop politique du musée, qui ne veut pas construire un discours susceptible d'être perçu comme un message de haine envers les Etats-Unis. Dans son classeur et ses présentations orales, il donne les indications officielles suivantes : l'ABCC a été établi à Hiroshima et à Nagasaki en 1947 dans le but d'étudier les effets sur le long terme de la bombe sur le corps humain. Elle s'est transformée en 1975 en un centre de recherche sur les effets radioactifs (Radiation Effects Research Foundation) dirigé conjointement par le Japon et les Etats-Unis. Il apporte à ces informations officielles d'autres données qui ne sont pas présentées par le musée. Il précise ainsi les modes d'action de l'ABCC, qui a visité de nombreuses écoles pour photographier les corps blessés et étudier les effets de la bombe, mais sans prodiguer aucun traitement. Il décrit souvent aux touristes la manière avec laquelle les Américains conduisaient les écoliers dans des salles pour les examiner nus, faire des clichés sans jamais les soigner. Cette pratique est fermement critiquée et il la qualifie de « disgusting ». Il appuie ses paroles par des photos prises par les Américains⁴⁴, qui devraient selon lui être exhibées dans le musée.

Le travail de Maya Todeschini revient sur cette place de l'ABCC dans les mémoires des survivants du bombardement. Dans un article intitulé « Illegitimate Sufferers : A-Bomb Victims, Medical Science, and the Government », elle repère la récurrence dans les récits des irradiés de l'évocation des observations menés par la commission. Elle rappelle

⁴⁴ Voir annexe n° 19, p. 45 et 46.

l'absence de traitements prodigués qui témoignait d'une volonté de ne pas laisser penser que le bombardement est condamnable:

The ABCC only « investigated » the bomb's medical effects and as a matter of policy refused to provide treatment to victims, claiming that this was the responsibility of local physicians. Ultimately, it seems that medical care was not provided because this would have been construed, by both the Americans and the Japanese, as a form of "atonement" and admission of guilt; this interpretation would have delegitimized the use of the bombs and was thus unacceptable to the U.S. government. (Todeschini 1999, p. 76).

Ici ressort bien le problème de la reconnaissance de culpabilité, qui marque les mémoires et induit des choix d'exposition dans le musée. Cette idée, explique Mito Kosei, est très importante et ressort ailleurs. Dans son classeur et ceux des autres guides, une image occupe systématiquement une pleine page : celle du capitaine Paul Tibbets, souriant, à bord de l'Enola Gay avant son décollage⁴⁵. Cette image n'est pas exposée dans le musée. Pour lui, montrer ce cliché pourrait être perçu comme une critique ouverte envers les Américains, et ce capitaine, apparemment joyeux de partir pour lancer une bombe atomique. Selon lui, c'est une raison de plus qui signale la volonté du gouvernement japonais de ne véhiculer aucun propos pouvant inciter à la haine envers les Etats-Unis. Il ne critique pas seulement cette omission d'informations potentiellement préjudiciables pour les Américains mais rappelle aussi une absence d'informations concernant les actions des Japonais, avec l'exemple de l'élaboration d'une antenne utilisée lors du bombardement, par Hidetsugu Yagi qui a contribué d'une certaine manière au développement technique ayant permis le bombardement. Ces différents éléments soulignés par le guide démontrent que les discours officiels peuvent se construire en fonction des nécessités politiques, notamment liée à la question complexe de la culpabilité et de la reconnaissance des crimes de guerre, autant du côté japonais que du côté américain.

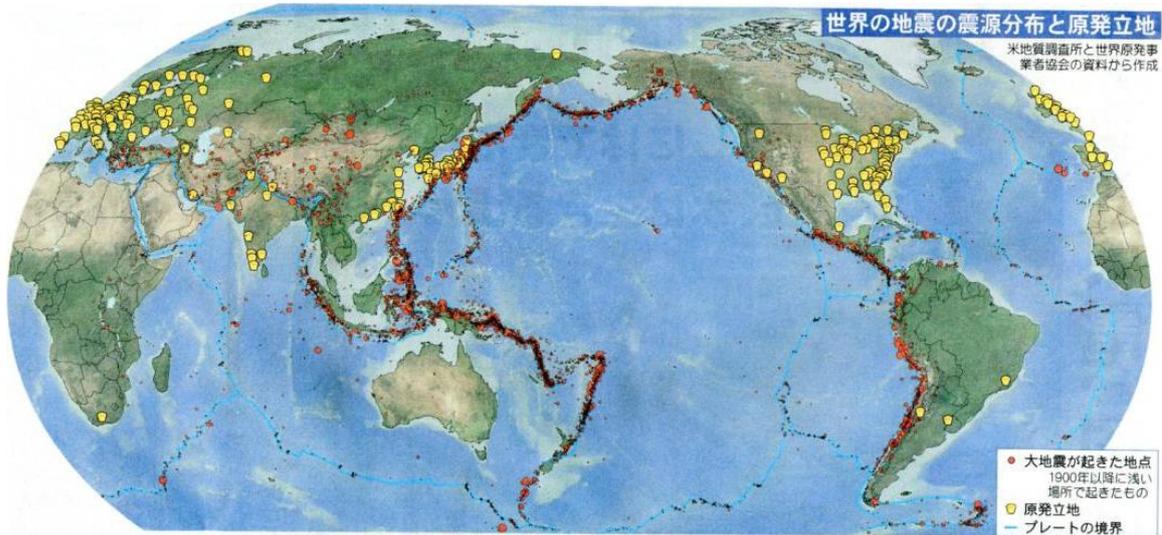
Enfin, nous évoquerons ici un dernier élément qui marque une différence majeure entre les discours des *FIG* et ceux du Musée de la Paix. Dans son rapport au bombardement atomique, le Musée laisse de côté toute la question du nucléaire qui s'est retrouvée de manière dramatique au cœur de l'actualité à la suite de l'accident de la centrale nucléaire de Fukushima. Mito Kosei et les guides qui travaillent avec lui ne séparent pas de manière aussi nette nucléaire militaire et nucléaire civil, en rappelant les liens historiques fondamentaux qui existent entre ces deux utilisations d'une même énergie. Certains de leurs

⁴⁵ Voir annexe n° 19, p. 46.

documents soulignent par exemple leur incompréhension face aux décisions prises par le gouvernement de construire des centrales nucléaires sur des failles sismiques.

Voici une page extraite du classeur de Yamaoka Michiko, membre du groupe des *FIG* :

Japanese government has not decided a concrete guideline where to store the nuclear waste.



Red points show the places where a major earthquake occurred before and yellow points show the place with nuclear power plants. Radiation from nuclear accident has continued to trouble us tomorrow and tomorrow. Radiation including nuclear waste will trouble us for many generations. For example in Finland, they are building huge tunnels underground to store their nuclear waste for the next 100.000 years. That's how long nuclear waste is dangerous. So we should take a hard look at the plan about nuclear power station.

I don't think human beings can coexist with nuclear power.

Les liens entre les armes nucléaires et l'implantation des centrales atomiques seront approfondis plus loin dans ce travail, mais évoquer leur présence dans les discours des guides permet de comprendre leur position face à l'histoire du bombardement atomique qu'ils essaient de replacer dans un contexte plus large.

Le groupe des *FIG* se modifie au fil des ans. Il est passé d'un seul guide, Mito Kosei, à une quinzaine de personnes qui se relaient devant le Dôme. Les discours et pratiques qu'ils ont développés et les revendications qu'ils portent les placent dans une certaine mesure en dehors des discours institutionnalisés, mais ils apparaissent en outre comme une institution à taille réduite, la liberté qu'ils revendiquent étant malgré tout relative. Les *FIG* correspondent à certains critères caractérisant les associations ou autres groupes de défense des droits des irradiés dans la mesure où le groupe s'est fondé autour d'un leader qui a créé autour de lui tout un espace de visibilité et un cadre idéologique auquel se conforme les

autres guides. Celui-ci organise des moments consacrés à la transmission d'informations sur l'histoire du bombardement et des monuments de commémoration du Parc de la Paix, choisit ou refuse d'intégrer des nouvelles personnes dans le groupe et a mis en place des stratégies communicationnelles autour de son activité qui s'apparentent à certains codes des institutions muséales. En mai 2015, il a par exemple installé des panneaux explicatifs près du Dôme de la Bombe atomique pour ajouter des informations touristiques non délivrées par la municipalité et a également mis à cette date des livres d'or à disposition des touristes pour recueillir leurs impressions sur les classeurs qu'il met à disposition.

A travers l'étude des discours et des représentations du Musée de la Paix et du groupe des guides volontaires *FIG*, nous avons pu comprendre l'existence d'une fracture entre les mémoires familiales et les mémoires institutionnalisées. Les mémoires du bombardement atomique s'adaptent en fonction des lieux et traduisent des situations contemporaines spécifiques. C'est en premier lieu l'espace urbain qui sert de support à un travail mémoriel et à une transmission publique des souvenirs. L'espace commémoratif constitué par le Parc de la Paix peut devenir un lieu de réappropriation et de visibilité pour certaines personnes, ainsi qu'un espace de réaffirmation identitaire (celle des survivants ou des réfugiés de Fukushima par exemple). La circulation dans cet espace doit être considérée comme un acte mémoriel signifiant, et plus largement comme un acte politique, dans la mesure où elle participe à une construction identitaire et à la fabrication des représentations de Hiroshima. Mais si le Parc de la Paix est le lieu où sont menées des actions politiques par les hommes pour l'avenir, le rapport au passé se joue également à travers les constructions rituelles et le culte des morts.

Partie III – Des rites pour mémoire, des rites pour la Paix ?

Nous sommes le 6 septembre 2014, près du Monument en mémoire des employés décédés du bureau des travaux publics de Chûgoku-Shikoku. Ishimi Yôji⁴⁶ (石見洋二) nettoie les bords de la stèle commémorative, il a apporté avec lui des fleurs qu'il arrange dans deux vases. Dans son sac, des bouteilles en plastiques sont remplies d'eau. Il en sort une, l'ouvre et la vide dans un petit récipient. Il allume des encens et commence à prier. Sa prière silencieuse durera quelques secondes. Il vient vers moi et commence à me parler. Il est en colère. Un mois plus tôt jour pour jour, Hiroshima était assaillie de visiteurs du monde entier. Dans le Parc de la Paix, il fallait attendre plus d'une heure pour apporter des fleurs et prier devant le cénotaphe. Le soir, les gens mettaient à l'eau des lanternes en papier qui allaient flotter pendant des heures sur le fleuve, en suivant le mouvement de la marée. Ishimi Yôji ne faisait pas partie de ces visiteurs qui écrivaient des messages de paix sur les papiers multicolores des lanternes ou agitaient des tiges de plastique fluorescentes. Il n'a pas pris part à cette soirée du 6 août. Cette agitation, ce bruit ne devraient pas être permis dans le Parc de la Paix selon lui. Il me montre le fleuve, paisible aujourd'hui mais qui était couvert de cadavres et de mourants les heures et jours suivant l'explosion. Il vient d'ordinaire se recueillir sur les rives le 5 août, ou le 6 août, assez tôt le matin pour que tous les futurs visiteurs soient encore endormis. Le Parc de la Paix devrait être un endroit paisible et selon lui ce n'est pas vraiment le cas. Il me demande si j'ai entendu les manifestants qui criaient à l'extérieur du Parc pendant que la cloche sonnait le 6 août dernier à 8h15 et que les gens se recueillaient devant le cénotaphe. Il voudrait que des événements de ce type ne se produisent pas lors de la commémoration du 70ème anniversaire.

Cette situation de terrain parmi tant d'autres, outre qu'elle témoigne de l'existence quotidienne d'actes des vivants envers les morts victimes de la bombe, montre également l'existence de certains conflits, ou du moins de différences marquées dans les pratiques mémorielles. Lorsque ses propos ont été recueillis, Ishimi Yôji, qui a survécu au bombardement atomique, présentait le Parc de la Paix comme un lieu privilégié de célébration et de consolation des âmes des victimes, mais dans son discours apparaissait également l'existence d'autres types d'attitudes qui semblaient ignorer cette présence des morts ou s'en servir à d'autres fins. Dans un espace public comme le Parc, la pluralité de

⁴⁶ Voir annexe n°20-8, à partir de la page 59.

représentations et des pratiques qui en découlent a été frappante pendant toutes les semaines passées sur le terrain et c'est cet aspect qui fera l'objet de la présente partie dans la mesure où il permet d'aborder une facette de la quotidienneté du rapport à l'événement. Les pratiques faisant acte de prises de position et d'engagement, elles permettent de voir les différences de perception et de rapport au passé. Elles rendent également possible la réflexion sur les investissements politiques et religieux d'un lieu où les morts sont commémorés. Il nous semble qu'à travers les pratiques politico-rituelles se construit un rapport entre les vivants et les morts, mais également entre les vivants et leurs semblables. C'est à l'intérieur de ce rapport que se tisse une partie du travail des constructions mémorielles de Hiroshima. Cet engagement envers différents régimes de temporalité ne semble pas se concevoir en dehors d'un espace mémoriel physique et discursif. Ici, nous envisagerons la problématique du rapport aux morts par le biais des pratiques rituelles et sous deux perspectives : les pratiques issues d'initiatives individuelles et celles qui s'inscrivent dans un contexte institutionnalisé et participent à la fixation des mémoires officielles telles qu'elles ont pu être présentées dans la partie II.

1- Commémorer les morts dans l'espace public

a) Le Parc de la Paix : entre hommage aux morts et tourisme

Depuis sa construction, le Parc de la Paix a fait l'objet d'un investissement identitaire fort à travers les politiques de la ville de Hiroshima mais il s'est aussi constitué comme un espace lié à la mort, prenant la forme d'une interface entre le monde des vivants et celui des défunts. Dans le quotidien du Parc, les pratiques rituelles font partie intégrante des actes mémoriels effectués. Pour un certain nombre de gens, en particulier des survivants, avant d'être un espace vert avec tous les aspects que cela induit, le Parc est surtout un grand cimetière dont le sol est parsemé de restes humains. Le quartier qui se trouvait à l'emplacement actuel du Parc était le lieu de vie le plus proche de l'hypocentre et concentre ainsi un nombre important de morts. Il est encore possible aujourd'hui de trouver des ossements dans la terre. Il est actuellement difficile pour ceux qui sont nés dans la ville reconstruite, ou qui n'y sont que de passage d'avoir conscience de cela. C'est pourquoi c'est un élément fréquemment énoncé dans les discours des survivants. C'est par exemple le cas de Ogura Keiko (小倉桂子), une survivante qui avait 8 ans quand la bombe a explosé au-dessus de Hiroshima. Le 6 août 2014, dans le Centre de conférence du Parc de la Paix, elle délivrait un témoignage sur son expérience d'irradiée, en débutant son discours par une

exhortation à ne jamais oublier les restes humains sous leurs pieds, présentant le Parc comme un espace occupé aussi bien par les morts que par les vivants. A ces restes humains dispersés sous terre s'ajoutent la présence des âmes de toutes les victimes qui sont consolées par différents types de rites effectués dans le Parc.

Considérer le Parc comme un cimetière donne naissance à de fortes critiques, notamment de la part de certains survivants qui reprochent l'investissement de ce lieu par les activités touristiques. Quelques exemples issus de mes séjours de terrain témoignent de ces conflits d'usage. Le premier événement annuel créateur de discorde concerne la période de floraison des cerisiers. Dans le Parc de la Paix, de nombreux cerisiers ont été plantés le long des fleuves. Au printemps, jours et nuits, les visiteurs se succèdent pour venir admirer les fleurs, manger et boire sous les arbres. Ces scènes joyeuses et bruyantes ont été perçues d'un très mauvais œil par certains de mes interlocuteurs. D'autre part, une polémique a peu à peu vu le jour, aux alentours du mois de février 2015, au sujet d'une décision de la Mairie de déplacer un bateau restaurant situé sur le fleuve de l'extérieur du Parc de la Paix, vers l'intérieur du Parc, aux abords d'un monument excentré mais très fort symboliquement qui représente un corps carbonisé. C'est toujours la présence d'éléments en rapport avec le tourisme, comme par exemple un bateau qui permet de faire un tour de Miyajima au Parc de la Paix, deux endroits inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, qui dérange ceux pour qui le Parc est un lieu de consolation et d'hommage pour les morts du bombardement et non un lieu agréable où se détendre et passer du temps. Le lieu le plus visible, implanté directement pour les touristes est un restaurant, qui n'a pas été construit au cœur de l'espace de commémoration mais un peu à l'extérieur du Parc, aux abords de quelques stèles commémoratives.

Le Monument en mémoire des employés du Bureau de Poste de Hiroshima morts lors du bombardement atomique⁴⁷ se situe tout à côté du restaurant et les survivants qui viennent s'y recueillir critiquent fermement cette proximité qui empêche les âmes d'être consolées en paix et qui empêche ceux qui viennent prier de le faire dans une atmosphère calme et silencieuse. Ces conflits d'usage sont caractéristiques du Parc de la Paix et correspondent comme nous l'avons montré plus haut aux projets de constructions qui en ont fait un lieu de mémoire et un lieu touristique. Si des critiques demeurent, c'est bien parce

⁴⁷ Voir annexe n°20-1, p. 47.

que le Parc cristallise dans la sphère publique la mémoire de milliers de morts qui nécessitent un traitement rituel spécifique qui les distingue des morts ordinaires.

b) Le bombardement atomique : un cas de malemort

En tant qu'événement de type violent, le bombardement atomique de Hiroshima a engendré la mort de milliers de personnes, instantanément et de manière indifférenciée. On estime qu'à la fin de l'année 1945, 140 000 personnes avaient perdu la vie. Les victimes ont péri dans des conditions diverses : brûlées dans les flammes causées par l'explosion et les rayonnements thermiques ou les incendies qui se sont déclarés ensuite, écrasées sous des bâtiments effondrés qui se sont écroulés à cause du souffle ou noyées dans les rivières où elles avaient trouvé refuge pour échapper aux flammes⁴⁸. S'ajoute à cela un dernier type de mort qui concerne tous ceux qui sont décédés à la suite des maladies dues aux radiations initiales ou résiduelles, dans une période allant des heures après le bombardement à aujourd'hui. Ce cas de mort collective a mis les Japonais face à une diversité des contextes de morts, causés par le bombardement et par le nucléaire qui induit des caractéristiques propres, se différenciant des bombardements conventionnels ayant frappé de très nombreuses villes pendant la Seconde Guerre mondiale. La mort de milliers de victimes a nécessité une prise en charge sociale qui a pris la forme d'un traitement funéraire et symbolique.

Le contexte de violence de guerre, de souffrance extrême et la soudaineté placent cet événement dans les cas de malemort. En anthropologie, ce terme est utilisé pour faire référence à des morts violentes, qui surviennent hors du cours normal de l'existence. Dans l'introduction de l'ouvrage *De la malemort en quelques pays d'Asie*, Brigitte Baptandier définit ce concept comme faisant référence à « une mort prématurée, intervenant avant que le temps de vie imparti à l'origine par le destin soit épuisé. C'est ce temps, ce « reste » de vie inemployé, en suspens, comme actif, qui fabrique la malemort » (Baptandier 2001, p. 10). La plupart des auteurs ayant abordé la malemort ont traité cette question de l'inachèvement comme un élément structurant de son élaboration. Cela se conjugue de manière récurrente avec une autre caractéristique qui concerne l'âme des morts et le risque qu'elles sont censées représenter pour les vivants. Sont généralement considérés comme des victimes de la malemort tous ceux qui ont péri au cours d'accidents, de catastrophes

⁴⁸ Voir annexe n°20-2, à partir de la page 47.

naturelles ou humaines, ou d'autres événements qui surgissent de manière inattendue et inhabituelles au cours de la vie et l'abrège de manière brutale et prématurée. Ces victimes sont ainsi pensées comme pouvant développer des sentiments de violente rancune faisant naître chez le défunt un désir de vengeance qui va l'élever au rang de menace pour les vivants. Dans cette logique, la prise en charge matérielle et rituelle des corps et des âmes va apparaître aux (sur)vivants comme un traitement qu'ils sont en capacité de mettre en place pour ces morts et, par là, pour échapper eux-mêmes aux menaces que ceux-ci représentent pour eux.

Dans le cas du bombardement nucléaire nous pouvons différencier deux temporalités et deux modes de traitement matériels des corps. Il y a d'un côté ceux qui ont perdu la vie dans l'immédiateté de l'explosion et de l'autre ceux qui sont décédés les jours suivants, suite aux blessures, aux brûlures et aux troubles dus aux radiations. La plupart de ces corps-là ont été pris en charge par les proches ou par ceux qui travaillaient dans les hôpitaux ou autres refuges pour les survivants. Le journal du Docteur Hachiya Michihiko, *Hiroshima Diary The Journal of a Japanese Physician* permet de comprendre comment étaient traités les corps de ceux qui sont morts durant les jours suivant le bombardement. Il décrit comment lui et ses collègues avaient mis en place des crématoriums pour brûler les morts qui se faisaient de plus en plus nombreux, une semaine après le bombardement. Il écrit à la date du 12 août 1945:

A makeshift crematorium was set up about thirty metres beyond the hospital fence, hard by an outside bath and water pump used by the hospital employees. A patient who died earlier in the day was brought from the mortuary by Mr. Kitao and Mr. Yamasaki, using a door for a bier. The body was placed on a pile of broken desks, packing cases, and anything else that would burn, and two nurses arranged the shroud. A large slab of sheet zinc was then laid on top of the corpse and the fire lighted. As the flames leaped up I unconsciously clasped my hands in prayer. One must excuse the perfunctoriness of this cremation by remembering that so many had died that the ritual normally accorded the dead was an impossible luxury. But even so, the fact there was not a priest to say a prayer for this departed soul disturbed me (1965, p. 76-77).

Il ajoute à la date du 30 août 1945:

The remains of Mrs. Chodo were cremated during the night and since it looked like rain I went out early to gather her ashes and bones. Customarily, one uses an urn, but since that was out of the question I used an empty cardboard box I found in the pharmacy. Choosing one bone each from the head, face, chest, and limbs, I arranged them neatly in the box, inscribed her name on the lid, and carried it to the altar in the business office.

Ces deux extraits mettent en évidence de quelle manière pouvait être gérée la mort dans la période après l'explosion et dans des zones où de nombreuses victimes disparaissaient de jour en jour. Dans ce cas-là, nous pouvons entrevoir le type d'initiatives qui étaient prises pour offrir aux morts un traitement funéraire réajusté en fonction du temps et des éléments à disposition. Hachiya Michihiko exprime le malaise qu'il ressent face à l'absence de personnel religieux pour faire des oraisons. Des rituels incomplets sont malgré tout mis en place et permettent une gestion des morts qui s'accumulent. A cette période, il restait le problème de tous ceux qui avaient péri directement et dont les restes étaient enfouis sous les décombres ou impossible à identifier.

Quand le 6 août à 8h15 la bombe surnommée « Little Boy » explose à 600 mètres au-dessus de Hiroshima, une boule de feu de 280 mètres de diamètre se forme. Au cœur de cette boule, la température atteint des millions de degrés et entre 3000 et 4000 degrés à l'extérieur. Pendant 10 secondes, tout ce qui se trouve dans un rayon de 1 kilomètre sera totalement brûlé. Dans les heures suivant l'explosion, des incendies se déclarent et ravagent peu à peu la ville. Les témoignages écrits et picturaux des survivants décrivent tous ce feu qui se propage et les destructions qu'il provoque. Les incendies ont eu pour conséquence de carboniser et de réduire de très nombreuses victimes en cendres, rendant impossible l'identification des corps. Cela a induit une impossibilité de retrouver des restes humains et d'organiser des funérailles habituelles. Ce qui semble poser problème de manière évidente est l'absence de rites pour tous ceux que l'on n'a pas pu identifier ou dont les corps n'ont pas pu être retrouvés. Cette frontière entre morts identifiés et non identifiés, entre présence et absence des corps est marquante et se trouve à l'origine de différences majeures dans les rites effectués aujourd'hui.

c) Des spécificités pour les morts victimes de la bombe atomique

Au sein de la diversité des formes d'hommages dans l'espace du Parc de la Paix, un lieu se distingue nettement : le Tertre funéraire (*Genbaku kuyôtô* 原爆供養塔)⁴⁹. Ce monument a été érigé pour rendre hommage aux victimes dont les restes n'ont pas pu être identifiés ou qui n'ont pas été réclamés. On estime qu'environ 70 000 restes y sont conservés. Un monument temporaire a été érigé en janvier 1946 puis a été reconstruit en 1955 sous la forme que l'on connaît aujourd'hui. Il est situé sur les restes d'un ancien

⁴⁹ Voir annexe n°20-3, p. 49.

temple (Jisen-ji, 慈仙寺) qui a servi de crématorium en plein air pour brûler les victimes après le bombardement atomique. Actuellement, ce monument fait l'objet de nombreuses cérémonies religieuses, en particulier bouddhiques. C'est surtout pendant l'été que ces services ont lieu à l'initiative des temples ou suite à des demandes privées, car la période de la fête des morts célébrée par toutes les familles et communautés locales s'étend entre le 13 et le 15 août dans cette région du pays. Le jour le plus actif pour ces offices est le 6 août, jour d'anniversaire du bombardement où se succèdent du matin jusqu'au soir des dizaines de groupes religieux pour des cérémonies de consolation des âmes des morts. Si ce monument à vocation essentiellement religieuse dans la pratique, fait aujourd'hui partie intégrante du paysage commémoratif du Parc, il n'a pas toujours fait consensus, et a fait l'objet de controverses et de débats, notamment entre certains survivants et la municipalité de Hiroshima. Ce n'est pas l'organisation de cérémonies religieuses en elles-mêmes qui semblaient poser problème. Suite à l'occupation américaine après la défaite du Japon, une nouvelle constitution est instituée en 1947 et promulgue la séparation du politique et du religieux, garantissant ainsi la liberté de culte dans un pays où le shintô s'était imposé comme religion d'Etat. Suite à de nouvelles lois, la question de l'hommage aux morts de guerre se pose de manière problématique. Michael Lucken rappelle dans son ouvrage *Les Japonais et la guerre*, que « sous l'occupation américaine, c'est tout le système commémoratif japonais qui dut réinventer ses pratiques et ses modèles » (2013, p. 204). Il rappelle aussi que les restrictions concernaient principalement les monuments commémoratifs et les cérémonies funéraires dans l'espace public qui rendaient un culte aux soldats morts au combat, particulièrement dans le cas de la présence de « connotation belliqueuse » (Lucken *op. cit.*, p. 220). Dans le cas du bombardement atomique, nous sommes face à une situation relativement différente puisque les morts ne sont pas des soldats mais des civils et que l'hommage qui leur est rendu répond à d'autres logiques commémoratives. En outre, les monuments ont été élaborés pour la quasi majorité après la nouvelle constitution. Si la plupart des monuments ont été mis en place et correspondent à un culte non religieux, ce n'est pas vraiment le cas du Tertre funéraire qui contient des restes humains et s'apparente dans cette logique à un cimetière, faisant l'objet de rites religieux. Quelques difficultés ont à ce titre vu le jour, en particulier suite à une loi de 1968 sur les Parcs urbains qui interdisait d'avoir des cimetières dans les parcs publics. A cette période, la ville de Hiroshima avait décidé de déplacer les restes conservés à l'intérieur du Tertre funéraire dans un cimetière pour les soldats morts au combat situé en haut du Mont

Hijiyama. Ce déplacement induisait deux conséquences : les soldats et les civils seraient commémorés dans un même lieu, et la position excentrée du cimetière écarterait les victimes non identifiées du Parc de la Paix, lieu où la plupart des corps ont été trouvés et brûlés. Ce projet a été fortement critiqué, en particulier par une survivante du bombardement, Toshiko Saeki (敏子佐伯), qui a œuvré pour que le Tertre soit conservé, à l'emplacement de l'ancien temple dans le Parc actuel, et pour que les familles n'ayant pas retrouvé leurs proches puissent venir prier à cet endroit-là. La ville a finalement accepté de conserver ce monument qui constitue aujourd'hui un lieu très important pour les familles des victimes, les groupes religieux et qui fait l'objet de nombreux rites de consolation des âmes.

Dans l'espace public, les rites pour les morts prennent des formes très diverses en fonction de ceux qui les mettent en place. Nous nous intéresserons ici aux rites effectués par une personne rencontrée en février 2015 près du Dôme de la Bombe atomique. Le cas que nous allons présenter ici est celui de la famille Tanaka qui fournit l'exemple de la mise en place de rituels divers qui ont été adaptés à des contextes de mort différents et à un traitement différent des corps. Il m'a été possible d'observer ce rapport aux morts par l'observation des rites effectués par Ogura Takao (小倉孝夫, né le 12 juin 1935)⁵⁰. Il était âgé de 10 ans au moment du bombardement atomique et faisait partie d'une famille de cinq personnes, composée de ses parents, de deux sœurs et d'un frère. Son histoire est celle d'un orphelin qui a perdu sa mère et sa sœur aînée le 6 août 1945 à Hiroshima ainsi qu'une de ses sœurs et son père en Chine. Sa mère était vraisemblablement à l'extérieur de leur maison lorsque la bombe a explosé, dans le quartier qui se trouvait à l'emplacement actuel du Parc de la Paix. Ses restes n'ont pas pu être récupérés. Il semblerait donc qu'elle repose aujourd'hui parmi les restes des victimes non identifiées dans le Tertre funéraire. Le corps de sa sœur a été retrouvé. Elle est morte à l'emplacement de leur maison, à quelques mètres de l'hypocentre. Ses restes sont conservés dans une tombe, dans le cimetière du temple Saiko (Saiko-ji 西向寺). Son père repose dans un cimetière en périphérie de Hiroshima mais sa sœur morte en Manchourie n'a jamais été retrouvée, ses restes ne sont donc pas conservés dans un lieu sur lequel venir se recueillir. Chaque jour, il se rend au Parc pour rendre hommage à sa famille et consoler les âmes de ses proches disparus pendant la guerre. Il se rend auprès du Tertre funéraire pour prier et faire brûler des encens et il se dirige ensuite vers le cimetière du temple Saiko pour nettoyer la tombe avec de l'eau, changer les fleurs,

⁵⁰ Voir annexe n°20-4, p. 50 et 51.

faire brûler des encens et prier. Comme aucun endroit ne rassemble les restes de tous les défunts de sa famille, il utilise un lieu symbolique comme le Parc de la Paix pour rendre hommage à tous ses proches disparus en se servant de photos, d'un article de journal et en prononçant des prières dirigées vers les quatre points cardinaux qui symbolisent les lieux où ils sont morts. Il m'expliqua plusieurs fois que le Parc était le seul lieu où il pouvait faire en sorte que toute sa famille soit réunie à travers ses prières et quelques objets qu'il considère comme des *omamori*, assurant sa protection.

Il ne compte pas uniquement les membres de sa famille parmi les morts de guerre à qui il rend hommage. D'autres entités non humaines font partie des âmes qu'il console quotidiennement. Il est aujourd'hui connu dans le Parc de la Paix sous le nom de « grand-père aux moineaux ». Ce surnom lui a été donné en référence à une pratique qui consiste à nourrir les oiseaux. En apparence, nourrir les oiseaux du Parc semblait être une activité comme une autre, pour un retraité qui voulait passer le temps. Il apparaît en réalité que cet acte quotidien envers les oiseaux trouve son origine dans la période post-bombardement et dans un profond sentiment de culpabilité qui habite Ogura Takao. Après le 6 août, il est devenu orphelin de guerre et a dû faire face à la situation très difficile du Japon d'après-guerre et à une sérieuse pénurie alimentaire. Pour survivre à cette période pénible il se nourrissait des moineaux. Les rites qu'il a aujourd'hui mis en place sont destinés à remercier ceux qui ont perdu la vie pour qu'il puisse manger et à consoler leurs âmes en donnant de la nourriture aux oiseaux en vie.

Ces différentes pratiques montrent que dans le cas du bombardement atomique, l'absence de traitement matériel des corps n'est pas synonyme d'une absence de traitement rituel. Le cas de la famille Tanaka permet de comprendre les différences de rapport aux morts et aux vivants et la mise en place de rites qui s'inscrivent dans les rites ordinairement mis en place au Japon ou qui s'en détachent pour prendre la forme de constructions rituelles adaptées à l'histoire personnelle et à l'efficacité attendue de la mise en place de ces rites. Cela fait écho à ce que Namihira Emiko appelle un « rite mortuaire particulier ». Dans le *Bulletin of Death and Life Studies* intitulé *La mort et les au-delà*, elle a consacré une communication à la maemort, à son acceptation et à la création de ce qu'elle nomme « une nouvelle culture de la mort ». Pour elle, la mort violente est un « incident inhabituel qui demande un rite mortuaire particulier, exécuté différemment du rite ordinaire » (Namihira 2007, p. 112). L'agitation, le malheur et la misère qui caractérisent ces morts induisent une recherche d'efficacité supplémentaire des rites qui sont généralement effectués plus souvent

que les rites ordinaires et qui prennent des formes spécifiques. Les rites effectués par Ogura Takao semblent bien correspondre à ces nouvelles formes de consolation des victimes de mort violente décrites par Namihira Emiko.

Les pratiques rituelles qui viennent d'être décrites s'inscrivent dans l'espace temporel du quotidien et sont effectuées de manière individuelle et personnelle. S'ajoutent à ces rites des cérémonies ponctuelles, fixées dans le calendrier.

En été, deux événements marquent l'organisation des rites et du culte des morts. En ce qui concerne toutes les victimes qui ont été incluses aux cimetières, elles ont rejoint le groupe des morts de la famille et font l'objet des mêmes rites que les autres lors de la fête des morts (*obon* お盆) qui a lieu à Hiroshima du 13 au 15 août. Au Japon, la fête des morts coutumière consiste à appeler, au moyen de petits feux, de lampes ou de lanternes, les âmes des défunts à revenir dans l'espace de vie des vivants pour partager leur vie durant deux ou trois jours par le biais d'offrandes de nourriture, de la visite des familles. Ce moment se termine par le renvoi des âmes dans l'au-delà au moyen de danses effectuées par la communauté locale et, anciennement, par la mise à l'eau (en mer ou dans la rivière selon les situations locales) des offrandes et de tout l'apparat rituel de cette fête⁵¹. A Hiroshima, l'appel des âmes se fait par la mise en place de lanternes colorées ou blanches (pour les personnes décédées depuis moins d'un an)⁵² qui étaient autrefois allumées. Il est aujourd'hui interdit de placer des bougies dans les cimetières pour réduire les risques d'incendies, mais les lanternes en papier symbolisent toujours la source de lumière et le feu qui devait attirer les âmes pour leur retour sur Terre.

Dans le cas des défunts du bombardement atomique, les morts non identifiés, ainsi que tout l'ensemble des âmes des victimes du bombardement atomique qui sont consolées dans le Parc de la Paix, ne bénéficient pas de ces rites coutumiers. Ils sont célébrés lors de cérémonies commémoratives religieuses (dans le cas du Tertre funéraire) et laïques (dans le cas des autres monuments du Parc) qui sont effectuées entre les mois de juillet et août sans prendre la forme des pratiques que l'on peut observer dans les cimetières ordinaires pendant la période du *bon*. Cette proximité calendaire entre les deux bombardements atomiques et la fête des morts agit certainement comme une source de mélange/contamination au niveau des commémorations du bombardement. Cela induit une confusion et une diversité des cultes rendus par les familles qui ne répondent pas aux mêmes caractéristiques organisationnelles

⁵¹ Aujourd'hui cette pratique est interdite, aussi offrandes et apparat rituel sont généralement brûlés.

⁵² Voir annexe n° 20-5, p. 52.

et correspondent à des logiques individuelles et personnelles. Dans l'espace du Parc de la Paix, la célébration de la fête des morts demeure néanmoins absente et semble avoir été remplacée par les cérémonies organisées à partir du début du mois de juillet et jusqu'aux alentours du 6 août. Les offrandes effectuées ce jour-là, y compris devant des monuments de commémoration ne faisant pas l'objet de cérémonies religieuses, témoignent de l'influence des pratiques bouddhiques dans le culte rendu aux morts du bombardement atomique. Le 6 août est également marqué par une cérémonie qui se déroule à la tombée de la nuit. Vers la fin de la journée de nombreux visiteurs se pressent près du fleuve pour mettre à l'eau des lanternes en papier (*tôrô nagashi* 灯籠流し)⁵³. Après avoir écrit une prière sur la surface colorée, ils allument une bougie et déposent les lanternes dans l'eau. Cette cérémonie n'est pas considérée comme religieuse mais est associée aux *matsuri*, des festivals nommés ainsi pour attirer les jeunes générations mais qui renvoient en réalité aux pratiques coutumières liées à la fête des morts. A Hiroshima, cette cérémonie a été investie par l'écriture de messages de paix qui rappelle les combats politiques de la ville.

A travers ces pratiques commémoratives spécifiques, les morts du bombardement forment un ensemble d'âmes qui ne sont pas uniquement prises en charge par les parentèles des morts comme c'est le cas pour les morts ordinaires, mais par toute la communauté qui investit l'espace public pour rendre hommage aux victimes de la guerre. Les défunts ne sont individualisés que dans le cas des cultes rendus par les descendants des victimes. Dans les autres cas, les âmes des morts sont unies à travers la pratique rituelle pour former un ensemble des victimes de la bombe atomique. Certaines cérémonies religieuses près du Tertre funéraire comme j'ai pu les observer en juillet 2014 réunissent tous les morts de la Seconde Guerre mondiale, de manière indifférenciée et transnationale.

Dans les différents contextes présentés ici qui mettent en évidence des rites et pratiques collectives et individuelles, les rites agissent comme des actes signifiants qui réaffirment la mémoire des événements. Pour approfondir cet aspect, nous allons ici nous intéresser à une pratique particulière, directement destinée à la consolation des âmes des morts : les offrandes d'eau, appelées en japonais *genbaku kensui* (原爆献水).

⁵³ Voir annexe n° 20-5, p. 52.

2- De l'eau pour les morts

L'eau est au centre de nombreuses pratiques religieuses et coutumières au Japon et est utilisée comme agent de purification et/ou d'offrande pure. A Hiroshima, l'expérience du nucléaire et de la guerre a produit un rapport particulier à cet élément premier. Une première visite au Parc de la Paix permet de noter la forte présence d'eau offerte aux âmes des victimes de la bombe atomique⁵⁴. Ces offrandes sont faites en majorité devant les monuments érigés en hommage aux morts. Elles sont effectuées à l'initiative des visiteurs qui déposent principalement des bouteilles en plastique dont les bouchons sont parfois enlevés. Beaucoup d'étrangers s'interrogent sur le sens accordé à cette pratique et c'est une question qui s'est très rapidement imposée lors de ma première visite au Parc. A la question que j'ai adressée aux survivants que je connaissais, la même réponse m'a été systématiquement donnée. Mes interlocuteurs ont évoqué les flammes des incendies à la suite de l'explosion, et des hordes de blessés et de mourants qui réclamaient de l'eau pour soulager leur soif et leurs brûlures. Ces supplications sont fréquemment rapportées dans les récits des survivants et dans les témoignages picturaux. Si le feu est un motif central dans la littérature de la bombe atomique l'eau l'est également, dans l'expérience des victimes et dans les récits. Dans son journal, à la date du 14 août 1945, Michihiko Hachiya relate un témoignage délivré par l'un de ses patients, Monsieur Mizoguchi, qui raconte une scène dont il a été témoin alors que le feu faisait rage dans la ville et que les gens se réfugiaient dans les fleuves :

Hundreds of people sought refuge in the Asano Sentei Park. They had refuge from the approaching flames for a little while, but gradually, the fire forced them nearer and nearer the river, until at length everyone was crowded on to the steep bank overlooking the river. [...] Doctor, you know very well the river at that point is deep and the current swift. Every year many people drown who try to cross there. [...] The poor people faced a fiery death if they stayed in the park and a watery grave if they jumped in the river. I could hear shouting and crying, and in a few minutes they began to fall like toppling dominoes into the river. Hundreds upon hundreds jumped or were pushed in the river at this deep, treacherous point and most were drowned. The sight was unbelievable (Hachiya 1955, p.94-95).

Ce type de récits, comme d'autres témoignages mettent en évidence l'ambivalence de l'eau : dans l'immédiateté de l'explosion elle est synonyme de refuge, d'espoir de vie, mais elle devient aussi une cause de mort pour ceux qui sont morts noyés. Cette ambivalence se

⁵⁴ Voir annexe n°20-6, p. 53 à 55.

retrouve également dans les actes de supplication de ceux qui réclamaient de l'eau : elle était alors un élément précieux et hors d'atteinte mais également synonyme de mort. Une rumeur disait qu'il ne fallait pas donner de l'eau aux victimes qui trouveraient la mort dans l'instant. Cette rumeur a poussé un grand nombre de survivants à ne pas offrir d'eau à ceux qui en demandaient mais qui ont malgré tout périés la plupart du temps dans les heures ou jours suivants. Cette mort qui est survenue sans qu'ils ne puissent étancher leur soif a conduit certains survivants à éprouver une forte culpabilité. Offrir de l'eau, même si elle pouvait potentiellement accélérer la mort aurait au moins apporté une dernière satisfaction aux agonisants. C'est dans cette culpabilité que peut se trouver l'une des origines des offrandes d'eau pour les âmes des victimes du bombardement. Dans l'histoire de Hiroshima et des *genbaku kensui* (terme qui désigne l'eau offerte pour les victimes de la bombe atomique), un nom ressort systématiquement : Une Toshie (宇根利枝). Survivante du bombardement, elle avait 26 ans le 6 août 1945 et est décédée en 2013 à l'âge de 94 ans. Elle a consacré toute une partie de sa vie à apporter de l'eau auprès de différents monuments du Parc de la Paix. L'eau qu'elle offrait pour consoler les âmes provenait de différentes sources naturelles qui coulent principalement dans les montagnes qui entourent Hiroshima. Il est difficile d'aborder aujourd'hui la pratique des *genbaku kensui* sans évoquer Une Toshie, car elle apparaît comme être l'initiatrice de ces donations. Dans un témoignage, elle rend compte des événements à l'origine des donations qu'elle a ensuite continuées jusqu'à la fin de sa vie. Quelques heures après l'explosion, après avoir rencontré des agonisants qui réclamaient de l'eau, elle se met en chemin pour aller en chercher et croise un homme qui la persuade de ne pas le faire :

One man, badly injured and bleeding, said to me, "Just now some strange terrible bomb was dropped on the center of Hiroshima. It contains horrible poisonous gas. All the water in Hiroshima is mixed with the gas. If you give them that water, they'll die straight away. Don't give them any!" He was shouting at me, repeating his words, "Don't give them any! Don't take it!" I was horrified to hear what he said, so I stopped trying to take water to them. They must have kept waiting over there for me to bring them water. But I couldn't do it. I couldn't give them that water. I felt terribly sorry, in agony about this. I could imagine the people over there probably would have died waiting for water I was meant to have brought⁵⁵.

Elle relate à la suite de cette expérience un événement qui se produit 10 ans plus tard. Alors qu'elle escalade une montagne avec des amis elle trouve une source d'eau pure et le souvenir des victimes suppliantes refait surface : « An encounter with the purest water in

⁵⁵ Témoignage intégral : http://www.hiroshima-spirit.jp/en/voice/une_e.html.

Hiroshima led me to make this wish: I'd like to let the victims drink this pure water. I'll bring the water to atomic-bomb memorial monuments and apologize to them. Please forgive me. I'll do it as long as I'm alive and my health allows». Depuis ce jour-là c'est ce qu'elle a fait, régulièrement elle s'est rendue dans des endroits où coulaient des sources d'eau pure pour les offrir et consoler les âmes des victimes. Son histoire a donné lieu à la publication d'un livre pour enfants qui explique cette pratique⁵⁶. Ce livre reprend de manière simplifiée un témoignage qu'elle a délivré sous forme écrite mais se tourne directement vers les jeunes générations, en les invitant à comprendre et à reprendre cette pratique. La dernière page de l'histoire est une requête adressée aux générations futures à apporter de l'eau pour les morts du nucléaire.

Une Toshie a mené pendant toute une partie de sa vie ces donations qui s'apparentent à une pratique individuelle, mais elle a aussi participé à l'institution d'un rite spécial qui est effectué devant le Cénotaphe le 6 août, quelques minutes avant la cérémonie de commémoration officielle principale (Cérémonie du Mémorial de la Paix) qui débute à 8h. Contrairement à l'organisation de la cérémonie officielle qui se tient à Nagasaki le 9 août, cette cérémonie d'offrande⁵⁷ ne fait pas partie du programme officiel. Le 6 août 2014, la déclaration de Paix prononcée par le Maire Matsui Kazumi contenait un extrait de témoignage rappelant celui de Une Toshie :

“De l'eau, s'il vous plaît”. Ces voix au seuil de la mort sont encore gravées dans la mémoire d'un garçon qui était un collégien de 15 ans à l'époque. Les supplications venaient de plus jeunes élèves qui étaient en train d'évacuer les bâtiments au moment du bombardement. Voyant leurs visages horriblement brûlés et enflés, sans plus aucun sourcil ou cil, et leurs uniformes d'écolier réduits en lambeaux par le souffle de l'explosion, il tenta de leur répondre mais fut stoppé par une voix qui lui dit : “Si tu leur donnes de l'eau alors qu'ils ont de telles blessures, ils mourront”. “Alors, j'ai fermé mes oreilles et j'ai refusé de leur donner de l'eau. Si j'avais su qu'ils allaient mourir de toute façon, je leur aurais donné toute l'eau qu'ils voulaient”. De profonds regrets persistent.

Malgré cette évocation pleine d'émotion qui rappelle l'importance de l'eau, le rituel d'offrande d'eau n'a toujours pas à ce jour été inclus dans le programme officiel de la Cérémonie pour la Paix, alors qu'à Nagasaki c'est par lui que débute la commémoration. A Hiroshima, la première dédicace des eaux s'est tenue en 1974 avec des eaux provenant de 10 sources dispersées dans et autour de la ville et choisies pour leur pureté. Aujourd'hui ce sont 17 eaux de provenances différentes qui sont offertes pour consoler les âmes des

⁵⁶ Voir annexe n° 20-7, p. 56 à 58.

⁵⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=mNrdN8DEYI>

victimes. Elles sont versées dans des tubes de bois de cèdre de 70cm de profondeur et de 30cm de diamètre et offertes devant le Cénotaphe pour les victimes. Après la cérémonie, le contenu des tubes est versé dans l'étang qui a été construit derrière le Cénotaphe. A l'origine, c'est à Une Toshie que les responsables de la Mairie ont demandé d'organiser la première cérémonie en 1974 (et c'est elle qui s'en est occupée jusqu'en 2003) en se mettant d'accord sur un critère de base majeur qui était la pureté et la potabilité de l'eau offerte aux âmes des victimes. Aujourd'hui Une Toshie a un successeur, Tani Yasuhiro, qui a appris avec elle où aller chercher l'eau et comment faire les donations le jour de la cérémonie du 6 août. C'est lui qui va recueillir l'eau et l'apporte au Parc de la Paix pour la dédier aux victimes depuis 2004.

L'acte initié par Une Toshie montre que son intention de consoler les âmes des victimes en leur offrant de l'eau pure a aussi été un moyen pour elle de vivre avec sa culpabilité de ne pas avoir pu aider les victimes qui agonisaient sous ses yeux après l'explosion nucléaire. Cette pratique en apparence essentiellement tournée vers les morts témoigne en même temps d'un engagement pour les vivants puisque pour elle, transmettre cette pratique a également été un moyen de transmettre ses mémoires du bombardement atomique. Cet ancrage dans la période contemporaine apparaît également dans le travail initié par le Professeur Sasaki Ken, actuel Président de l'Université Hiroshima Kokusai Gakuin à qui Une Toshie a transmis toutes ses connaissances sur les eaux qu'elle recueillait. En voulant approfondir la question de l'origine des *genbaku kensui*, j'ai été amenée à rencontrer ce chercheur le 12 mars 2015. Professeur dans le département de bio-recyclage il est connu pour être un expert de l'eau (« *mizu no sensei* »). Spécialiste en biologie il a commencé à s'intéresser aux eaux dédiées aux victimes du bombardement atomique à Hiroshima il y a une trentaine d'années. Ses recherches ont abouti à la publication d'un ouvrage intitulé *Genbaku Kensui* avec pour sous-titre *Dedication of Water Ceremony for the Victims of the A-bomb* qui rend compte de tous les résultats de ses analyses. Son travail sur l'eau dédiée aux victimes me semble mettre en évidence un lien très fort entre les pratiques rituelles effectuées pour apaiser les morts et la vie des vivants.

Dans l'introduction de son ouvrage il explique qu'en se rendant au Musée de Nagasaki en 1982, il s'était trouvé face à une photographie représentant une petite fille juste après le bombardement, buvant de l'eau dans une bouteille. Autour d'elle se trouvait une grande quantité de matières carbonisées qui semblaient être des restes humains. Elle semblait sur le point de mourir et figurait les horreurs causées par la dévastation nucléaire.

Face à cette image très forte, il écrit avoir joint ses mains pour faire une prière en espérant que l'eau qu'elle avait bue, les dernières gouttes qu'elle avait vraisemblablement ingérées étaient au moins propres et potables. Lors de notre première rencontre, le professeur Sasaki m'expliqua l'importance de l'eau dans la vie des Japonais, et en particulier à Hiroshima où elle se trouvait partout et était disponible à tout moment. Avec la modernisation de la ville au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, la construction des autoroutes, l'utilisation des produits chimiques qui s'infiltrèrent et polluent les sols, une grande partie de l'eau qui était autrefois potable est devenue impropre à la consommation. En apprenant l'existence des pratiques rituelles effectuées par Une Toshie, il a peu à peu élaboré un projet de recherche visant à étudier la qualité des eaux offertes lors des offrandes du 6 août. Après sa première rencontre avec Une Toshie en 1984, il lance un projet de recherche qui est toujours actif de nos jours et dont le but principal est d'analyser toutes les eaux faisant partie de la liste officielle des eaux dédiées aux victimes le 6 août pour savoir si elles sont propres et si elles correspondent aux critères des eaux offertes pour consoler les morts. A travers cette étude, les rites pour les morts et la préoccupation de satisfaire les âmes des victimes et de les consoler montre de quelle manière des pratiques rituelles peuvent être à l'origine d'actes tournés vers les vivants. Les analyses du groupe de recherche ont mis au jour que si la plupart des sources naturelles fournissaient de l'eau potable avant la guerre, ce n'était plus aujourd'hui le cas. Le professeur a œuvré pour que les eaux non buvables ne soient pas offertes le 6 août (il regrette le fait que la Mairie ne prenne aucunement en compte ses analyses) mais a surtout mis en avant l'évolution de l'environnement à Hiroshima qui se dégrade à cause de différents facteurs qui contaminent les sols. Si l'eau n'est pas digne selon lui d'être offerte aux âmes des victimes, elle est par là même mauvaise pour les vivants. Il finira notre entrevue en me disant « Pray for Peace is not enough », prier pour la paix n'est pas assez, en sous-entendant le manque d'investissement de la part des membres de la Mairie. Son insistance sur l'importance de la qualité de l'eau offerte met en avant une incohérence au niveau des politiques mémorielles municipales : « we do not appreciate the action of the Hiroshima City Office of delisting an undrinkable water instead of restoring it to health for Genbaku Kensui, particularly when the heart of Hiroshima wishes to preserve the environment and seeks eternal peace [...] we do agree that clean palatable good water is always preferable for offering to the victims of the A-bomb » (Sasaki 2013, p. 41). Ce projet de recherche souligne de quelle manière les pratiques rituelles peuvent conduire à agir comme des actes et des discours mémoriels. Le professeur a largement mis en avant dans

ses écrits la nécessité pour les jeunes générations de comprendre l'impact social et historique de la tragédie atomique et prendre conscience de l'importance d'agir pour créer un monde de paix. Cette quête d'un monde de paix largement mise en avant par la ville de Hiroshima ne va pas uniquement dans le sens de l'abolition des armes atomiques mais peut également trouver du sens dans la préservation et la connaissance de l'environnement. Il espère étendre ses études de qualité de l'eau dans les cursus scolaires pour permettre aux jeunes générations de se sentir concerné par l'environnement et en même temps de penser aux victimes à travers les offrandes. Pour Sasaki Ken, ses études qualitatives menées en tant que biologiste lui ont permis de mettre en avant l'importance de consoler les âmes des morts avec de l'eau pure, telle que les victimes pouvaient la boire du temps de leur vivant mais également de mettre au jour les changements environnementaux profonds qui modifient les conditions de vie des habitants actuels. Prier pour la paix semble bien résumer le combat qu'il mène depuis trente ans auprès des personnes de la Mairie et des jeunes générations pour qu'une prise de conscience émerge.

Pour lui, la qualité de l'eau est un des paramètres d'efficacité des rites d'apaisement des âmes des morts. Le travail de Une Toshie est à cet égard exemplaire puisqu'à son époque elle se déplaçait dans les montagnes pour recueillir les meilleures eaux. Que penser aujourd'hui des pratiques individuelles qui semblent s'écarter de ce souci de pureté de l'eau pour se focaliser sur le geste d'offrande en lui-même et sa symbolique ?

Parmi les nombreux visiteurs du Parc qui laissent des bouteilles d'eau, Ishimi Yôji occupe depuis peu une place intéressante. Depuis le mois d'août 2014, ce survivant a décidé de venir quotidiennement offrir de l'eau pour les victimes⁵⁸, prenant en quelque sorte le relais des pratiques initiées par Une Toshie. Comme elle, il vient tous les jours se recueillir et offrir de l'eau devant les monuments du Parc mais à sa différence, l'eau qu'il offre ne provient pas des cascades qui coulent dans les montagnes autour de Hiroshima mais d'une fontaine du Parc, la fontaine de la Paix (*heiwa no izumi* 平和の泉), qui fournit en réalité de l'eau de distribution. Le parcours qu'il effectue chaque jour inclut un passage à cette fontaine, auprès de laquelle il recueille l'eau qu'il offre devant une quinzaine de monuments commémoratifs du Parc de la Paix et qu'il nettoie chaque jour. Il verse cette eau dans des récipients confectionnés à cet effet par un de ses amis, qui portent l'inscription Hiroshima (écrit en *hiragana*). Il accompagne ses offrandes de prières qu'il prononce un *juzu* (chapelet

⁵⁸ Voir annexe n°20-8, p. 59 et suivantes.

bouddhique) dans les mains. Ce sont les récitations des sūtras qui donnent à son acte un caractère accompli. Les offrandes d'eau, de fleurs et d'encens sont systématiquement accompagnées par des prières qui permettent selon lui de parler directement avec les âmes des morts pour les consoler.

En mars 2015 je l'ai accompagné pendant une semaine pour comprendre comment il effectuait les rites. En m'expliquant comment agir, il insista particulièrement sur la phase de prière qu'il ne voulait pas enfermer dans les pratiques religieuses. Tenant compte du fait que je n'étais pas bouddhiste, il me demanda simplement de penser et de parler aux morts intérieurement, avec le cœur. Mais plus qu'un dialogue d'apaisement avec les âmes des morts, son parcours quotidien apparaît comme un dialogue avec les vivants. Par l'acte rituel, Ishimi Yôji semble bien réaffirmer la mémoire des événements. Parcourir le Parc avec son sac de bouteilles, son balai et sa pelle lui permet d'engager un dialogue avec les visiteurs attirés par ce qu'il fait. De là débutent souvent des conversations assez courtes qui lui permettent de se présenter, de dire quelques mots sur l'histoire de sa famille et sur les morts qui réclamaient de l'eau.

Ce que nous avons déjà essayé de montrer jusqu'ici est l'imbrication étroite de différentes temporalités qui communiquent entre elles à travers les discours et pratiques relatives à l'expérience du bombardement atomique à Hiroshima. Cet événement dramatique a nécessité une prise en charge individuelle et collective des morts qui a abouti à la mise en place de cérémonies pour les morts qui se différencient de celles qui voient le jour pour les morts « ordinaires ». Les cas de Ogura Takao et Ishimi Yôji mettent bien en évidence l'efficacité attendue des rituels pour consoler les âmes des morts qui permettent de faire perdurer la mémoire des événements et de gérer ce rapport à la mémoire et la violence extrême. Ceci renvoie à la notion de « mémoire performative » développée par Nishimura Akira et nous invite à analyser les ritualités comme des discours d'engagement des vivants vers le futur. Tout comme les discours présentés dans la partie II, les pratiques rituelles participent au travail de mémoire.

Dans le paysage rituel que nous avons présenté jusqu'ici nous nous sommes centrés sur des pratiques individuelles envers les morts mais le Parc de la Paix est un espace public qui apporte une visibilité politique certaine qui s'associe au culte rendu aux morts du bombardement atomique. Entrent alors en interaction des pratiques religieuses, coutumières et politiques à travers l'acte de célébration des morts du nucléaire.

3- Consoler les âmes des morts pour atteindre la Paix

Dans son ouvrage *La mort collective*, Gaëlle Clavandier souligne un fondement central des commémorations d'accidents, valables également pour les catastrophes de guerre, qui prend la forme d'un « appel au calme, à la raison, à un effort pour que ces catastrophes ne se reproduisent pas » (2004, p. 116). A Hiroshima, cet effort se cristallise autour d'une phrase répétée de manière récurrente : « No more Hiroshimas ». Au sein de toutes les constructions commémoratives à Hiroshima, les initiatives prises par les pouvoirs publics dans des lieux officiels qui servent de légitimation à des politiques mémorielles, servent de structures aux rites de la mémoire.

La Cérémonie pour la Paix organisée le 6 août constitue le rite central de commémoration des morts du bombardement atomique et de la Paix. C'est une commémoration officielle qui a été instaurée à Hiroshima en 1947. Son but premier est de rappeler le souvenir du bombardement atomique et de rendre hommage aux morts. Elle se tient chaque année dans le Parc de la Paix, devant le cénotaphe (*Genbaku shibotshusha ireihi* 原爆死没者慰霊碑) qui a été érigé pour servir de lieu de recueillement. Ce monument prend la forme d'un arc en pierre qui abrite un coffre renfermant des registres où sont notés tous les noms des victimes⁵⁹. L'aspect de cette structure est fidèle à certains modèles de figurines funéraires (*haniwa* 埴輪) de la période *kofun* (*kofun jidai* 古墳時代), du III^e au VI^e siècles, qui étaient utilisées lors des inhumations. Le cénotaphe est aujourd'hui le lieu central de prières (pour consoler les morts et pour la paix) et est considéré comme un abri pour les âmes des victimes. Nous proposons ici une brève description de cet événement, tel qu'il a pu être observé le 6 août 2014.

La cérémonie a débuté à 8 heures avec l'ajout des noms des victimes aux registres. A 8h02, le Président du Conseil de Hiroshima prononçait un discours qui affirmait d'entrée le lien entre la consolation des âmes des morts et l'abolition des armes nucléaires :

Today we are joined by the Prime Minister Shinzo Abe, other distinguished guests, the atomic bomb survivors and bereaved families, as well as many citizens from Japan and around the world at the Hiroshima Peace Memorial Ceremony to pay our deepest respects to the souls of all the atomic bomb

⁵⁹ Selon le numéro 72 du journal « Peace Culture » édité par « Hiroshima Peace Culture Foundation », les noms de 5 507 victimes de la bombe atomique, décédés depuis 2013, ont été ajoutés aux registres le 6 août 2014, ce qui a fait passer le nombre des morts à 292 325.

victims. [...] The Hiroshima City Council continues to make efforts towards nuclear weapons abolition and the realization of true everlasting world peace by inheriting the passionate thoughts and will for reconstruction of their predecessors, concentrating new wisdom.

A 8h07 ont été faites les offrandes de fleurs par le Maire de Hiroshima, le président du conseil municipal de Hiroshima, les représentants des familles des défunts et des enfants, les représentants des survivants de la bombe atomique, et des invités éminents. A 8h15, heure à laquelle la bombe a explosé au-dessus de la ville, une cloche sonne, accompagnée d'une minute de silence et de prières. A 8h16, la déclaration de la Paix est prononcée par le Maire de Hiroshima, suivie d'un lâché de colombes. A 8h22, les représentants des enfants prononcent l'engagement pour la Paix. A 8h26, se succéderont à la tribune des personnalités politiques qui feront des discours : le Premier ministre japonais, Shinzo Abe, le gouverneur de Hiroshima, et le Secrétaire Général des Nations Unies. A 8h40 une chorale chante la chanson pour la paix de Hiroshima et à 8h45 la cérémonie est clôturée. Contrairement à la cérémonie de Nagasaki, aucun représentant des survivants ne prononce de discours. Ce sont surtout des personnalités politiques qui sont mises sur le devant de la scène.

La Cérémonie pour la Paix constitue aujourd'hui un événement majeur de réaffirmation de la mémoire et de l'identité pacifiste, ainsi que des combats anti-nucléaires entrepris par la ville. Elle apparaît comme une tribune politique incontournable et témoigne du rapport entretenu par les autorités locales au passé. Pour Bernard Cottret et Lauric Henneton, « la commémoration, loin d'être un exercice stérile, ou purement pédagogique, est l'un des fonctionnements privilégiés de la mémoire historique. Commémorer, c'est précisément tenir à distance, et en quelque sorte répéter sur le mode symbolique pour éviter la répétition tragique » (Cottret 2010, p. 7). Pour parvenir à cette mise à distance et à cette répétition sur le mode symbolique, la cérémonie fait l'objet d'une mise en scène ritualisée qui implique un ordre répété d'actions qui visent à la remémoration des faits passés. Pour Jean-Yves Boursier « commémorer [...] c'est avant tout délivrer un message politique au cours d'une opération de communication et de prise en charge du deuil. Cette construction d'une « mémoire collective », d'établissement d'un consensus autour d'une cérémonie, mais surtout d'une histoire et une politique, constitue ces lieux comme contribuant à la formation d'une manière de penser le passé et le présent » (Boursier 2010, p. 57). Le cœur de cette cérémonie est la Déclaration pour la Paix prononcée par le Maire de la ville. Ce discours sert d'indicateur pour comprendre comment la ville aborde son passé et agit de manière

générale comme une réaffirmation de la victimisation de la ville, et à plus large échelle de la nation.

DÉCLARATION DE PAIX

Le 6 août 2014

Nous sommes en été, 69 après le bombardement. Le soleil brûlant nous ramène à “ce jour-là”. Le 6 août 1945. Une seule bombe atomique transforma Hiroshima en une plaine calcinée. Des nourrissons aux personnes âgées, des dizaines de milliers de civils innocents perdirent la vie en l'espace d'une seule journée. À la fin de l'année, 140 000 étaient morts. Afin de ne jamais oublier ce terrible sacrifice et d'empêcher la répétition de cette tragédie, nous vous prions d'écouter les voix des survivants.

Environ 6000 jeunes garçons et filles sont morts alors qu'ils essayaient de s'échapper des bâtiments au moment du bombardement. L'un des survivants, un collégien de 12 ans à l'époque, raconte : “Encore aujourd'hui, je portes les cicatrices de la guerre et du bombardement atomique sur mon corps et dans mon cœur. Presque tous mes camarades de classe sont morts instantanément. Mon cœur est torturé par la culpabilité quand je pense à quel point ils tenaient à la vie et que je suis le seul qui ait survécu”. Ceux qui ont survécu, les *hibakusha*, souffrent encore aujourd'hui de profondes blessures physiques et émotionnelles.

“De l'eau, s'il vous plaît”. Ces voix au seuil de la mort sont encore gravées dans la mémoire d'un garçon qui était un collégien de 15 ans à l'époque. Les supplications venaient de plus jeunes élèves qui étaient en train d'évacuer les bâtiments au moment du bombardement. Voyant leurs visages horriblement brûlés et enflés, sans plus aucun sourcil ou cil, et leurs uniformes d'écolier réduits en lambeaux par le souffle de l'explosion, il tenta de leur répondre mais fut stoppé par une voix qui lui dit : “Si tu leur donnes de l'eau alors qu'ils ont de telles blessures, ils mourront”. “Alors, j'ai fermé mes oreilles et j'ai refusé de leur donner de l'eau. Si j'avais su qu'ils allaient mourir de toute façon, je leur aurais donné toute l'eau qu'ils voulaient”. De profonds regrets persistent.

Ceux qui parlaient rarement du passé à cause des horreurs qu'ils ont vécues commencent à s'ouvrir maintenant qu'ils sont âgés. “Je veux que les gens sachent la cruauté de la vraie guerre”, dit un orphelin de la bombe atomique. Il parle d'autres enfants comme lui vivant dans une cité de cendres, dormant sous les ponts, dans les coins de bâtiments brûlés ou dans des abris contre les bombardements, ne possédant rien d'autre que les habits qu'ils portaient, volant ou se battant pour se nourrir, sans école, arrivant à peine à survivre jour après jour en travaillant pour des gangsters.

Immédiatement après le bombardement, une élève de première année âgée de 6 ans était entre la vie et la mort. Plus tard, elle vécut un terrifiant combat incessant contre les effets consécutifs des radiations. Elle s'exprime aujourd'hui car “Je veux qu'aucun jeune n'ait jamais à subir une telle expérience dans le futur”. Après un échange avec des victimes de guerre en dehors du Japon, elle décida d'exprimer la nécessité pour “les jeunes de se faire des amis venant du monde entier” et “des efforts ininterrompus afin de bâtir, non pas une culture de guerre, mais une culture de paix”.

Le “mal absolu” qui a dérobé aux enfants leurs familles aimantes et leurs rêves d'avenir, plongeant leurs vies dans la tourmente, ne peut pas être vaincu en menaçant ou en étant menacé, en tuant ou en étant tué. La force militaire ne fait qu'entraîner de nouveaux cycles de haine. Afin d'éliminer ce mal, nous devons transcender les nationalités, les races, les religions et toutes les autres différences, accorder de la valeur aux relations d'individu à individu, et bâtir un monde qui permet un dialogue tourné vers l'avenir.

Hiroshima demande à tous les habitants du monde d'accepter le vœu des *hibakusha* et de marcher avec eux sur le chemin de l'abolition des armes nucléaires et de la paix dans le monde.

Chacun d'entre nous aidera à déterminer le futur de l'humanité. Nous vous prions de vous mettre à la place des *hibakusha*. Imaginez si vous ou quelqu'un de votre famille subissait ce qu'ils ont vécu, y compris ce jour semblant tout droit sorti des profondeurs de l'enfer. Afin de s'assurer que les tragédies d'Hiroshima et Nagasaki ne se reproduisent jamais une troisième fois, communiquons,

réfléchissons et agissons ensemble avec les *hibakusha* pour un monde en paix, sans armes nucléaires et sans guerre.

Nous ferons de notre mieux. L'organisation des Maires pour la Paix, maintenant constituée de plus de 6200 villes membres, travaillera au travers de villes principales nous représentant dans leurs régions du monde en conjonction avec des ONG et les Nations Unies afin d'informer sur la réalité des bombardements et de transmettre le message d'Hiroshima. Nous promouvons fermement ce nouveau mouvement mettant l'accent sur les conséquences humaines atroces des armes nucléaires et visant à les interdire. Nous aiderons à renforcer la demande publique internationale pour le début de négociations sur une convention des armes nucléaires ayant pour but l'abolition totale d'ici 2020.

La Déclaration d'Hiroshima qui a été faite en avril dernier lors de la réunion ministérielle du NPDI (Initiative de Non-Prolifération et de Désarmement) lance un appel aux législateurs du monde entier, leur demandant de visiter Hiroshima et Nagasaki. Président Obama et tous les dirigeants des nations dotées de l'arme nucléaire, nous vous prions de répondre à cet appel et de visiter les villes touchées par l'arme atomique au plus vite afin de voir ce qu'il s'est passé de vos propres yeux. Si vous le faites, vous serez convaincus que les armes nucléaires sont un "mal absolu" qui ne doit plus être autorisé à exister. Nous vous prions d'arrêter d'utiliser la menace inhumaine de ce "mal absolu" afin de défendre vos pays. À la place, employez toutes vos ressources dans un nouveau système de sécurité basé sur la confiance et le dialogue.

Le Japon est la seule nation à avoir connu un bombardement atomique. Précisément en raison d'une sécurité de plus en plus menacée, notre gouvernement doit accepter tout le poids du fait que nous avons évité la guerre pendant 69 ans grâce au précieux pacifisme de la constitution japonaise. Nous devons continuer en tant qu'une nation de paix en mots comme en actes, travaillant avec les autres pays vers un nouveau système de sécurité. En attendant la Conférence des Parties chargées d'examiner le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires de l'année prochaine, le Japon doit réduire le fossé entre les états dotés de l'arme nucléaires et ceux qui ne le sont pas afin de renforcer le régime du Traité de non-prolifération. En outre, je demande au gouvernement d'étendre les "zones de pluie noires" et, en leur fournissant plus d'aide attentionnée, de montrer plus de compassion pour les *hibakusha* et tous ceux qui souffrent des effets des radiations.

Ici et maintenant, alors que nous offrons nos sincères consolations aux âmes de ceux qui ont été sacrifiés par la bombe atomique, nous nous engageons à joindre nos forces avec les gens du monde entier afin d'obtenir l'abolition de ce "mal absolu", les armes nucléaires, et la réalisation d'une paix mondiale durable.

Kazumi MATSUI

Maire de la ville d'Hiroshima

Ce qui transparait de manière évidente dans cette déclaration et à travers la cérémonie dans son intégralité est la création d'un ensemble de victimes qui forment corps à travers les rites politiques et les rites de consolation des âmes et qui sert de base et de justification à tous les discours de rapport au présent. Dans son ouvrage, Ran Zwigenberg rappelle qu'à travers les commémorations officielles, les défunts ont été assimilés à des morts pour la paix et non à des morts de guerre. Lui et Lisa Yoneyama se sont particulièrement intéressés au rôle des commémorations politiques pour expliquer ce rapport au passé entretenu par la ville de Hiroshima. Nous avons abordé cette question dans la deuxième partie mais il faut réaffirmer ici cet aspect des commémorations qui prend également forme à travers les rites pour les morts. A cet égard, le Mémorial National pour la Paix dédié aux victimes du bombardement atomique est particulièrement intéressant. C'est un endroit géré par le gouvernement

japonais et présenté comme « un lieu pour se recueillir silencieusement sur le sort des défunts atomisés et pour méditer sur la Paix. ». La brochure indique également que « le Mémorial pour la Paix de Hiroshima consiste en un Espace Invocation de la Paix-commémoration des victimes où sont collectés les témoignages de ceux qui furent irradiés par la bombe atomique et les photos de ceux qu'elle fit mourir. Il sert ainsi à faire comprendre quel malheur est la guerre et à en appeler à l'abolition de l'armement atomique. ». Dans ce lieu national et laïque, l'hommage rendu aux morts est clairement orienté vers des fins politiques et aucun lien avec la religion n'est apparemment tissé. Cependant, dans un article de 2012, Miyamoto Yuki a souligné la dimension religieuse sous-jacente de cet espace en apparence non religieux : « the Memorial Hall does not simply offer a place for remembering the victims and contemplating of peace, but also serves as a venue for appeasing the dead in a manner that resonates with the religious history of Japan » (2012, p. 53). Cette résonance religieuse dont parle Yuki Miyamoto rappelle que dans les rites pour les morts, et à Hiroshima les rites pour la Paix qui viennent s'y greffer, la conception du religieux au Japon complexifie la compréhension de ces espaces de commémoration laïque.

A travers tous les exemples détaillés ici, il semble que malgré la création d'un espace de commémoration laïque, les ritualités effectuées dans le Parc de la Paix sont imprégnées par la religion bouddhique. Le Tertre funéraire en est un des exemples les plus marquants. Il ne fait l'objet d'aucune commémoration officielle mais c'est un lieu qui fait office de tombe pour un certain nombre de particuliers et qui fait l'objet de pratiques individuelles directement reliées à la religion bouddhique. Par ailleurs, d'autres éléments pourraient correspondre à la résonance religieuse dont parle Miyamoto Yuki. L'eau et le feu sont des éléments liés par excellence au bouddhisme. Le feu est présent dans le Parc de la Paix par le biais d'un monument symbolique fort qui se dresse près du Cénotaphe, à savoir la Flamme de la Paix. Ce feu qui brûle en permanence symbolise le désir d'un monde de paix, libéré de la menace des armes atomiques et elle est censée brûler tant que ces armes existeront. Ce message politique fort n'est en rien détaché de la religion puisque le feu ayant servi pour allumer la Flamme est originaire de Miyajima, une île située à proximité de Hiroshima et où serait conservé le dernier feu perpétuel du Japon, au sommet d'une montagne où se pratiquaient des rituels d'ascèse. Cet exemple va dans le sens de l'interpénétration entre commémoration laïque et éléments religieux qui caractérise le culte rendu aux morts du bombardement atomique.

Dans cette partie, nous avons tenté de montrer que les pratiques officielles et privées se côtoient dans le Parc de la Paix, espace de commémoration publique et laïque. Cette question de la commémoration laïque ne semble pas si facile à aborder puisque la majorité des rites que nous avons présentés sont destinés à apaiser et à consoler les défunts du bombardement atomique. Les rites pour les morts apparaissent comme le lieu de rencontre de pratiques rituelles funéraires et de rites politiques qui tendent à affirmer le travail pour la Paix et les luttes anti-nucléaires en marche à Hiroshima. Le Parc de la Paix est un lieu où la mémoire s'ancre dans des pratiques, les rites servant d'acte de remémoration et de commémoration qui témoignent du traitement collectif et individuel de la mort collective après le bombardement atomique.

CONCLUSION

Au cours des trois séjours de terrain, la place de l'apprentie chercheur que j'étais s'est parfois avérée être décisive dans le recueil des matériaux. A plusieurs reprises s'est dévoilé le rôle déclencheur que peut avoir l'anthropologue sur l'expression de la mémoire, en particulier dans le cas des mémoires traumatiques. L'exemple de ma rencontre avec la famille Kosasayama est à cet égard particulièrement parlant. Au début du mois de mai 2014, une excursion sur l'île Eta-jima, située à une vingtaine de kilomètres de Hiroshima m'a conduite à rencontrer Akari, âgée de 17ans, sa mère et sa grand-mère. La grand-mère d'Akari était âgée de 7 ans lors du bombardement atomique. Elle n'est pas considérée comme une *hibakusha* car elle se trouvait trop éloignée du centre de l'explosion. Néanmoins, elle garde certains souvenirs de la période de guerre qu'elle n'avait jamais véritablement partagés avant notre rencontre en 2014. En discutant avec elle de mon travail de recherche, l'attitude de cette femme s'est peu à peu modifiée et elle a commencé à parler de la période de guerre. Ce récit était une occasion très rare pour sa famille d'entendre ce qu'elle avait vécu. Ma présence semblait avoir créé une situation de transmission et d'écoute qui avait permis à une mémoire douloureuse de se dire. Cela réaffirme l'idée que le terrain est une interaction qui ne laisse personne indifférent. Le regard et l'implication de l'ethnologue sur son terrain peuvent être fondamentaux pour comprendre les modalités et la teneur des constructions mémorielles. Ils sont des facteurs primordiaux pour pouvoir avoir accès à la mémoire dans sa complexité et pour pouvoir comprendre la profondeur des mémoires individuelles, familiales et collectives qui se déploient dans des contextes différents, mais communiquent également entre elles. L'étude de cas précis et les observations et entretiens détaillés sont des outils précieux pour l'ethnologue dans sa quête de compréhension des processus mnémoniques.

Dans le cadre de ce travail, il s'agissait de comprendre le rapport au passé de guerre et à l'expérience du bombardement atomique à travers les constructions mémorielles. Si au départ, nous interrogeons la nature des discours et des pratiques développés pour retracer le passé de Hiroshima, il apparaît que ces deux réponses aux événements fonctionnent toutes deux comme des instruments de la mémoire. Dans un espace public comme le Parc du Mémorial de la Paix, nous avons pu comprendre que les discours et les pratiques fonctionnaient dans le sens d'une transmission de la mémoire et de l'histoire, que ce soit dans la sphère individuelle ou collective. Malgré toutes les différences qui ont été

soulignées en fonction des contextes, les différentes formes de la mémoire de Hiroshima semblent être liées par leur caractère performatif. Les différentes échelles de la mémoire mettent en évidence une communication marquante entre le passé, le présent et le futur. Les mémoires du bombardement atomique agissent comme un moyen de positionnement par rapport au passé de guerre du Japon et à l'édification de cette Nation comme victime de la Seconde Guerre mondiale et Etat pacifique à partir de 1947. Ce statut permet de dépasser la responsabilité des crimes de guerre. Le gouvernement japonais semble devoir répondre à une double contrainte. D'un côté il faut se rappeler de Hiroshima, qui a été victime de la guerre et des puissances occidentales, mais d'un autre côté il ne faut pas se souvenir de la participation du Japon à la tuerie de la Guerre du Pacifique et de son statut d'ennemi des puissances occidentales.

S'intéresser comme nous l'avons fait aux processus de transmissions intergénérationnelles permettait d'accéder à ce rapport spécifique au passé qui va de plus en plus dans le sens d'un éloignement de l'expérience directe des victimes. L'expérience individuelle des irradiés est loin d'être supprimée mais elle est inscrite dans un cadre politique fort qui confirme les positions prises par la ville de Hiroshima. Le rapport officiel à l'expérience se construit souvent en décalage avec l'expérience des irradiés, mais avec le temps qui passe, toutes les politiques mémorielles semblent aller dans le sens d'une unification des mémoires qui sont orientées vers le futur, la paix et l'abolition des armes nucléaires. On assiste à une circulation et une auto-alimentation des mémoires individuelles et institutionnelles, qui transparaissent assez clairement avec le Musée de la Paix. Cette institution affirme une position franche mais elle ne sert pas uniquement de tribune politique, elle est également un moyen pour les survivants de léguer leurs expériences par le biais de dons de biens personnels ou de témoignages. De manière globale, le Parc de la Paix dans son ensemble s'est construit comme un espace de dialogue entre le passé, le présent et le futur ; les (sur)vivants et les morts ; les vivants et leurs semblables. Dans cette optique, les ritualités sont apparues comme une entrée intéressante et se sont révélées être des instruments de discours mémoriels notables.

Les mémoires et l'histoire du bombardement atomique ont la particularité d'associer les expériences de la guerre et celles du nucléaire. Les traumatismes et la violence ont abouti à une remise en question fondamentale de l'utilisation de l'énergie atomique, autour de laquelle gravitent de nombreuses questions qui brouillent les frontières entre la réalité et le vécu. Si Michael Lucken écrit à propos de Hiroshima que « la nature de

l'explosion et la manière dont la mémoire s'est construite ont dressé une colonne imaginaire dans l'espace et le temps » (2013, p. 289), nous pouvons interroger la place de cette colonne imaginaire dans le rapport que les Japonais entretiennent au nucléaire, particulièrement depuis le 11 mars 2011 et l'accident nucléaire de Fukushima.

Vers une anthropologie du nucléaire

Quatre ans après l'accident nucléaire de Fukushima, aborder les mémoires du bombardement atomique à Hiroshima semblait pouvoir apporter certains éclaircissements sur le rapport entretenu par le Japon à l'énergie nucléaire. Il est en réalité apparu de manière évidente que la question du nucléaire civil était largement mise de côté, avec une focalisation quasi exclusive des discours sur la guerre et ses conséquences. Des liens sont malgré tout apparus par la force des choses, en premier lieu dans le Parc de la Paix qui sert aujourd'hui d'espace de visibilité pour des luttes anti-nucléaires qui ne se focalisent plus uniquement sur les armes atomiques. En outre, si les institutions comme le Musée de la Paix ne mentionnent aucunement l'implantation des centrales nucléaires sur le sol japonais et sa gestion problématique, d'autres organismes s'y sont intéressés. C'est le cas de la Fondation pour la recherche sur les effets des radiations implantée à Hiroshima et Nagasaki par les Américains en 1947 (RERF) qui participe depuis peu aux recherches sur les conséquences de l'accident de Fukushima. Lorsque je m'y suis rendue au printemps 2015, j'ai eu l'occasion de discuter avec un chercheur américain du rôle joué par le centre de recherche sur les études relatives à Fukushima. Il m'a expliqué brièvement un projet annoncé officiellement au mois de mars 2015 et dont l'objectif premier est d'étudier les effets de l'irradiation sur les travailleurs qui ont œuvré et œuvrent toujours sur des sites hautement contaminés. Après l'accident, les médias et d'autres organismes se sont tournés vers ce centre de recherche pour recueillir des informations et parvenir à une meilleure compréhension des risques et des dangers induits par la catastrophe nucléaire. En réponse à toutes ces sollicitations, la RERF publiait ce message sur le site internet :

We would like to offer our deepest condolences to all those affected by the recent earthquake that struck in Japan's Tohoku region. In response to the accident at the Fukushima Daiichi nuclear power plant, the Radiation Effects Research Foundation has enhanced our activities with other related organizations for support of medical countermeasure efforts, including dispatch to the affected region of radiation specialists.

It is hoped that the radiation-related information posted on our website can help resolve any questions and concerns about radiation. We also fervently hope and pray for the affected region's timely recovery⁶⁰.

La période post-catastrophe a mis en avant de manière claire l'utilité de toutes les recherches menées depuis le bombardement atomique sur les irradiés de Hiroshima et Nagasaki. Toute la masse de connaissances accumulées depuis 68 ans, constitue aujourd'hui une base de données disponible pour comprendre et anticiper les troubles auxquels vont être confrontés les rescapés de Fukushima. C'est en tout cas de cette manière que le chercheur américain de la RERF en mars 2015 m'a présenté la situation pour justifier l'importance des études menées par la fondation.

Cette justification des actions de recherche menées après les bombardements atomiques par les Américains pose problème sur plusieurs points. Elle repose en réalité sur une séparation entre deux usages d'une même énergie : au niveau civil (centrales nucléaires) et au niveau militaire (armes atomiques). Ces deux types d'utilisation ont pour origine commune le Projet Manhattan, initié pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est ce projet initié en 1939 qui a permis à la première centrale nucléaire de voir le jour, au Laboratoire national d'Oak Ridge dans le Tennessee aux Etats-Unis. Dans un ouvrage paru en 2014, *La condition nucléaire*, Jean-Jacques Delfour rappelle le lien trop souvent dissimulé entre centrale nucléaire et arme atomique :

La centrale nucléaire n'est pas une industrie productive d'énergie au même titre que la centrale hydraulique ou thermique : elle est l'héritière de la bombe atomique, c'est-à-dire de l'universelle dictature qui prolifère depuis 1945 sous des régimes politiquement opposés en surface. La présenter comme une industrie comme les autres relève de ces opérations de propagande qui cherchent à dissimuler la vérité politique gênante (Delfour 2014, p. 167).

Le Japon compte actuellement 54 réacteurs nucléaires sur son sol. Après avoir subi les désastres causés par le nucléaire à Hiroshima et Nagasaki, comment ce pays a-t-il pu accepter la construction de ces centrales atomiques ? Un élément de réponse peut être apporté à travers l'évocation d'une exposition présentée le 27 mai 1956 dans le Musée du Mémorial de la Paix de Hiroshima intitulée « Atoms for Peace », des atomes pour la paix. « Atoms for Peace » est le nom d'un programme lancé en 1953 par le Président américain Dwight D. Eisenhower⁶¹. Durant cette période le gouvernement américain pensait que la

⁶⁰ http://www.rerf.jp/fukushima_e.html

⁶¹ Discours prononcé par le président : <https://www.youtube.com/watch?v=2B8R-umE0s0>

meilleure politique était de fournir au Japon les moyens d'une utilisation pacifique du nucléaire. Hiroshima était une cible particulière pour promouvoir cette énergie. En janvier 1955, le membre du Congrès Sidney Yates a proposé la construction de la première centrale nucléaire du Japon à Hiroshima, projet qui n'a pas abouti. L'exposition de 1956 était une des stratégies des américains pour montrer que l'énergie atomique pouvait être bénéfique et utilisée à des fins positives. Elle a eu un succès important, même les leaders intellectuels, qui ont été victimes du bombardement nucléaire, sont devenus partisans de l'énergie atomique, qui a été largement acceptée par les Japonais. Pour Ran Zwigenberg qui a consacré un article à cette exposition, elle est un angle d'approche central pour comprendre les politiques du Japon en matière d'énergie nucléaire. Pour lui, cette exposition était un moyen de consolider l'idée que le nucléaire était une énergie légitime qui pourrait aider le pays à se redresser économiquement.

Après le développement des centrales dont on voit le résultat aujourd'hui avec l'accident nucléaire de Fukushima, une grande majorité des survivants du bombardement atomique de Hiroshima abordent nucléaire militaire et nucléaire civil de manière très distincte. En septembre 2014, la présidente du groupe de guides « Hiroshima Interpreters for Peace », Ogura Keiko m'expliquait cette difficulté pour les survivants qui considèrent les centrales et les bombes nucléaires comme deux éléments différenciés. Approfondir la question du rapport au nucléaire et de la gestion politique des centrales au Japon semble aujourd'hui un travail important à mener en anthropologie.

Françoise Zonabend comme Jean-Jacques Delfour, ont souligné dans leurs travaux la place que pouvait jouer le chercheur dans les réflexions relatives au nucléaire. Dans le prologue de l'édition de 2014 de l'ouvrage *La presque île au nucléaire*, Françoise Zonabend justifie son projet scientifique en soulignant : « la place singulière et indispensable que les sciences sociales peuvent et doivent tenir dans ce type de pratique scientifique menée [...] sur des objets de haute technicité vus communément comme autonomes, coupés apparemment de tout environnement social, politique ou symbolique, guidés, pense-t-on, uniquement par des occurrences techniques toujours maîtrisées » (2014, p.10). La situation actuelle du Japon permet d'approcher des espaces de mutation liés au nucléaire qui doivent faire l'objet d'approches anthropologiques. Suite au désastre de Fukushima, tous les réacteurs nucléaires ont été arrêtés et les projets de construction de nouvelles centrales interrompus. Malgré les circonstances alarmantes et les risques potentiels de nouveaux

accidents, le gouvernement du Premier Ministre Abe Shinzo a décidé la relance progressive des centrales nucléaires.

A environ 200 kilomètres de Hiroshima, dans la mer intérieure de Seto, une petite île (Iwai-shima 祝島) est connue pour faire l'objet de fortes revendications suite à l'annonce d'un projet de construction d'une centrale nucléaire en 1982. Dans cette île peuplée de moins de 500 habitants, la possibilité de voir se développer une centrale atomique a suscité d'importants débats et une scission des habitants entre pro et anti-nucléaires. La volonté du gouvernement d'imposer à cette communauté insulaire une centrale nucléaire est en partie justifiée par des arguments sécuritaires et financiers, qui garantiraient à la population vieillissante des conditions de vie plus confortables. Cette île apparaît aujourd'hui comme un terrain intéressant envisageable pour traiter la question de la gestion du nucléaire civil dans la période post-Fukushima, ainsi que pour investir et développer une approche anthropologique naissante sur les modalités de construction du nucléaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages

- ANTELME, Robert 1957. *L'espèce humaine*. Paris, Editions Gallimard, Collection Tel.
- BAPTANDIER, Brigitte, 2001. *De la malemort en quelques pays d'Asie*. Paris, Karthala, coll. « Hommes et Sociétés ».
- BOURSIER, Jean-Yves 2010. *La fabrique du passé. Construction de la mémoire sociale : pratiques, politiques et enjeux*. Nice, Les éditions Ovidia, coll. « Au-delà des apparences ».
- BRAW, Monica 1991. *The Atomic Bomb Suppressed. American Censorship in Occupied Japan*. M.E.Sharpe Armonk, N.Y. USA, coll. "Asia and the Pacific".
- CANDAU, Joël 2005. *Anthropologie de la mémoire*. Paris, Armand Colin, Collection Cursus.
- CLAVANDIER, Gaëlle 2004. *La mort collective : pour une sociologie des catastrophes*. Paris, CNRS Editions, coll. « CNRS sociologie ».
- COTTRET, Bernard et HENNETON, Laura 2010. *Du bon usage des commémorations : histoire, mémoire et identité, XVIe-XXIe siècle*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Histoire ».
- DEFLOUR, Jean-Jacques 2014. *La condition nucléaire : réflexions sur la situation atomique de l'humanité*. Montreuil, Editions L'échappée, coll. « Pour en finir avec ».
- ENLOE, Walter et MORRIS, Randy 2003. *Nagasaki Spirits, Hiroshima Voices: Making Sense of the Nuclear Age*. Hamline University Press.
- GARCON, François 1997. *La guerre du Pacifique*. Paris, Casterman, coll. « XXe siècle ».
- HACHIYA, Michihiko 1955. *Hiroshima Diary*. University of North Carolina.
- LUCKEN, Michael 2013. *Les japonais et la guerre*. Paris, Fayard.
- NORA, Pierre 1997. *Les lieux de mémoire*. Paris, Gallimard, coll. « Quarto ».

- ÔE, Kenzaburô 1965. *Notes de Hiroshima*. Barcelone, Editions Gallimard, coll. « Folio ».
- ÔTA Yôko, 1950. *City of Corpses*.
- RICOEUR, Paul 2003. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Ed. du Seuil.
- SASAKI, Ken 2013. *Genbaku Kensui. Dedication of Water Ceremony for the Victims of the A-bomb*. Hiroshima, Meisui-Bio Research Institute Research & Development Center, Hiroshima Kokusai Gakuin University.
- SASHIDA, Kazuko et NOMURA, Takâshi 2009. *Hiroshima no inochi no mizu*. Tôkyô : Bunken Shuppan.
- TODESCHINI, Maya 1995. *Hiroshima 50 ans, Japon-Amérique : mémoires au nucléaire*. Paris, Ed. Autrement, Séries Mémoires.
- TRAVERSO, Enzo 2005. *Le passé, mode d'emploi : Histoire, mémoire, politique*. La Fabrique.
- YONEYAMA, Lisa 1999. *Hiroshima Traces, Time, Space and the Dialectics of Memory*. Berkeley, University of California Press, coll. "Twentieth-century Japan".
- ZONABEND, Françoise 2014. *La presque île au nucléaire, Three Mile Island, Tchernobyl, Fukushima... et après?* Paris, Odile Jacob.
- ZWIGENBERG, Ran 2014. *Hiroshima: The Origins of Global Memory Culture*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Hiroshima Peace Memorial Museum, 1999. ヒロシマを世界に : 図録 / 広島平和記念資料館 *The spirit of Hiroshima : an introduction to the atomic bomb tragedy*.

- **Articles**

- HIRSCH, Marianne 2008. «The Generation of Postmemory », *Poetics Today*, n°29:1.
- JACOBS, Robert 2014. «The Radiation That Makes People Invisible: A Global Hibakusha Perspective», *The Asia-Pacific Journal*, Vol. 12, Issue 31, No. 1, August 4.

- JEUDY, Henri-Pierre 2001. « Entre la guerre et la catastrophe : le patrimoine nippon », *Tumultes*, n° 16, p. 105-118.

- MIYAMOTO, Yuki 2012. « The ethics of commemoration: Religion and Politics in Nanjing, Hiroshima and Yasukuni », *Journal of the American Academy of Religion*, vol. 80, p. 34-63.

- ROBIN, Régine 2007. « Un passé d'où l'expérience s'est retirée », *Ethnologie française*, vol. 37, p. 395-400.

- SAITO, Hiro 2006. « Reiterated Commemoration : Hiroshima as National Trauma », American Sociological Association.

http://socialsciences.people.hawaii.edu/publications_lib/writing%20sample%201.pdf

-SHINODA, Hideaki 2008. « Post-war Reconstruction of Hiroshima as a Case of Peacebuilding », IPSHU English Research Report Series, n° 22, p. 2-24.

-TODESCHINI, Maya 1999. « Illegitimate Sufferers: A-bomb Victims, Medical Science, and the Government », *Journal of the American Academy of Arts and Sciences*, vol. 128, n°2.

-ZWIGENBERG, Ran 2012. « “The Coming of a Second Sun”: The 1956 Atoms for Peace Exhibit in Hiroshima and Japan’s Embrace of Nuclear Power », *The Asia-Pacific Journal*, vol 10, Issue 6 n°1.

- **Chapitres et contributions d’ouvrages**

- AZIMI, Nassrine 2010: « Some Reflections on the Urban and Architectural Legacy of Hiroshima’s Post-war Reconstruction » in RINNERT, Carol; FAROUK, Omar; INOUE, Yasuhiro (sous la dir. de) 2010. *Hiroshima and Peace*. Hiroshima, Keisuisha, p. 41-59.

- GLOWCZEWSKI, Barbara et SOUCAILLE, Alexandre 2011: « Présentation » in GLOWCZEWSKI, Barbara et SOUCAILLE, Alexandre (sous la dir. de) 2011, *Désastres*. Paris, L’Herne, coll. « Cahiers d’anthropologie sociale ».

-JOXE, Alain 1995 : « Hiroshimas » in TODESCHINI, Maya (sous la dir. de) 1995. *Hiroshima 50 ans*. Paris, Ed. Autrement, p. 186-195.

-MINEAR, Richard H 1995 : « Holocauste atomique, holocauste nazi » in TODESCHINI, Maya (sous la dir. de) 1995. *Hiroshima 50 ans*. Paris, Ed. Autrement, p. 147-159.

-NAMIHIRA, Emiko 2007 : « La mort violente et son acceptation: création d'une nouvelle "culture de la mort" » in Bulletin of Death and Life Studies, Vol. 3 2007 *La mort et les au-delàs*. 21st Century COE Program DALs Graduate School of Humanities and Sociology The University of Tôkyô.

-NISHIMURA, Akira 2011 : « La performativité de la mémoire – Quand le futur est fondé sur la mort de victimes » in BOUCHY, Anne et IKEZAWA, Masaru (sous la dir. de) 2011. *La mort collective et le politique - Constructions mémorielles et ritualisations*. Graduate School of Humanities and Sociology, University of Tokyo, Tôkyô.

-RUBIN, Jay 1995 : « La bombe outil de paix » in TODESCHINI, Maya (sous la dir. de) 1995. *Hiroshima 50 ans*. Paris, Ed. Autrement, p. 89-103.

-SUEKI, Fumuhiko 2011 : « Les morts de la guerre et la religion au Japon » in BOUCHY, Anne et IKEZAWA, Masaru (sous la dir. de) 2011. *La mort collective et le politique - Constructions mémorielles et ritualisations*. Graduate School of Humanities and Sociology, University of Tokyo, Tôkyô.

- **Actes de colloque**

- BOUCHY, Anne et IKEZAWA, Masaru 2011. *La mort collective et le politique - Constructions mémorielles et ritualisations*. Graduate School of Humanities and Sociology, University of Tokyo, Tôkyô.

-Bulletin of Death and Life Studies, Vol. 3 2007 *La mort et les au-delàs*. 21st Century COE Program DALs Graduate School of Humanities and Sociology, The University of Tôkyô.

ANNEXES

1 - Carte des dommages causés par l'explosion atomique autour de l'hypocentre.....	2
2 - Photographie des destructions autour de l'hypocentre	2
3 - Carte du Parc du Mémorial de la Paix	3
4 -Le carnet de survivant	4
5 - Statistique du Ministère de la Santé de l'Emploi et de la protection sociale (mars 2014)	5
6 - Témoignage de Mito Tomie (document fourni par son fils Mito Kosei en juillet 2014)	6
7 - Photo prise près du Port Ujina quelques jours après l'explosion nucléaire	10
8 - Témoignage de Numata Suzuko (document fourni par Mito Kosei en juillet 2014).....	11
9 – Free and Informative Guides	17
10 – Les tuiles bombardées.....	31
11 - Exemple de documents montrés par les guides	32
12 - Les Monuments principaux du Parc de la Paix.....	33
13 – Prospectus avril 2014	35
14 – Prospectus avril 2015	36
15 - « Décidons ensemble du nucléaire par référendum ».....	37
16 - Prospectus rénovation musée.....	39
17 – Le Musée du Mémorial de la Paix	41
18- Liste des groupes et associations de guides.....	44
19 - Extraits des classeurs des FIG.....	45
20- Des rites pour les morts	47
1/ Monument en mémoire des employés du Bureau de Poste de Hiroshima	47
2/ Exemples de tableaux témoignant des conditions de mort à la suite de l'explosion.....	47
3/ Le Tertre funéraire	49
4/ Ogura Takao	50
5/ La fête des morts	52
6 / De l'eau pour les morts.....	53
7/ Une Toshie et les <i>genbaku kensui</i>	56
8 / Ishimi Yôji	59

3 - Carte du Parc du Mémorial de la Paix

Plan des environs du Parc de la Paix

1 Monument à la paix pour les enfants du monde

2 Monument à l'écrivain Miekiichi Suzuki

3 Monument à l'ancien Pont Aoi

4 Monument aux employés du bureau des travaux publics de Chigaku-Shikoku morts en service

5 Monument pour la paix des âmes de la Société de contrôle du bois du district d'Hiroshima

6 Dôme de la bombe A

7 Monument au poète Tamiki Hara (citation de Haruo Sato)

8 Tour pour la paix des âmes des étudiants mobilisés

9 Borne du kilomètre zéro de la ville d'Hiroshima

10 Horloge florale

11 Statue des enfants victimes de la bombe A

12 Cairn pour la paix

13 Tour de l'horloge pour la paix

14 Tour des services religieux pour la paix des âmes des victimes indirectes de la bombe A

15 Tour mémorial de la bombe A

16 Cloche de la Paix

17 Lanterne de pierre de la paix

18 Monument pour la paix des âmes des victimes contames

19 Pierre tombale touchée par la bombe A (située dans l'enceinte de l'ancien temple Jisen-ji)

20 Fontaine de la paix

21 Statue de Kamon de la paix

22 Lanterne veilleuse

23 Monument au corps d'armées des volontaires Hiroshima II détruit par la bombe A

24 Monument pour la paix des âmes du collège Hiroshima II

25 Centre international de conférence d'Hiroshima

26 Monument pour la paix des âmes des écoles municipales de commerce et de l'industrie

27 Statue de la mère miséricordieuse

28 Monument aux professeurs et aux élèves des écoles primaires nationales victimes de la bombe A

29 Statue pour la paix "Nouvelles Feuilles" (Monument portant un poème de Hideki Yukawa)

30 Monument de l'amitié

31 Les Portes de la paix

32 Monument pour la paix des âmes de l'ancienne région Tenjin-machi Sud

33 Monument du lycée municipal féminin d'Hiroshima pour la paix des âmes des victimes de la bombe A

34 Monument en mémoire du Dr. Marcel Junod

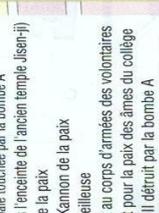
35 Monument en mémoire de Norman Cousins

36 Horloge en mémoire des capitaines de la République populaire démocratique de Corée

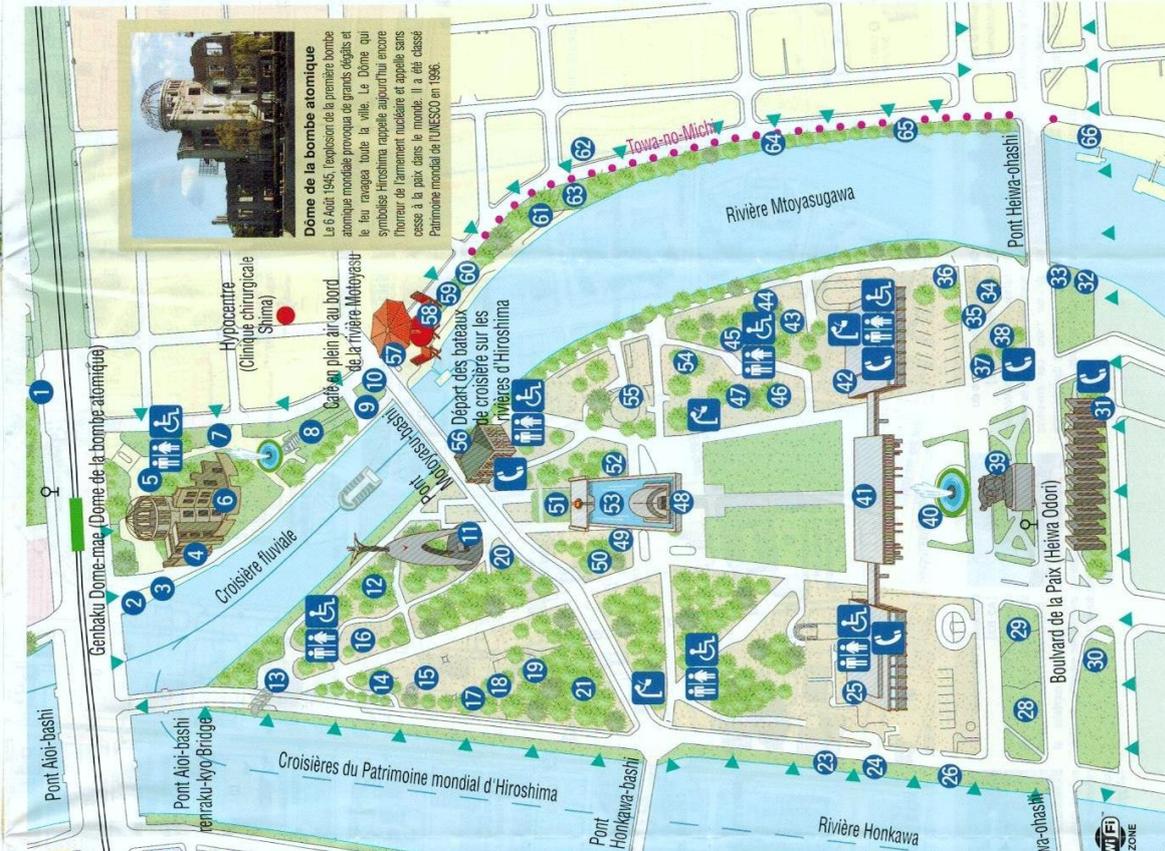
37 Boîte aux lettres du Mémorial pour la paix



Mémorial National de la Paix de Hiroshima dédié aux victimes de la bombe atomique
Ce hall commémore la mort des victimes de la bombe et a pour objectif de montrer aux générations futures l'horreur de l'arme atomique. Des documents relatant le vécu de personnes irradiées, des images d'archives et des témoignages filmés y sont notamment accessibles au public.
Tél: 543-6271



Musée du Mémorial pour la Paix
Il permet de se promener dans Hiroshima d'avant et d'après la bombe, et décrit la réalité des dégâts survenus lors de l'explosion. Il nous parle de l'abolition de l'armement nucléaire et de la réalisation de la paix permanente dans le monde.
Tél: 241-4004



Carte du Parc de la Paix montrant les numéros 1 à 66 et les noms de lieux suivants : Pont Aoi-bashi, Gembaku Dôme-mae, Dôme de la bombe atomique, Croisière fluviale, Pont Aoi-bashi renrakū-kyō Bridge, Croisières du Patrimoine mondial d'Hiroshima, Port Honkawa-bashi, Rivière Honkawa, Rivière Mtoyasugawa, Pont Heiwa-otashi, Boulevard de la Paix (Heiwa Odori), Pont Nishi Heiwa-otashi, Towa-no-Michi.

38 Tour de la paix

39 Statue d'une mère et de ses enfants dans la tempête

40 Fontaine des prières

41 Musée d'Hiroshima pour la paix (bâtiment principal)

42 Musée d'Hiroshima pour la paix (bâtiment Est)

43 Monument commémorant l'appel à la paix lancé par Jean-Paul II

44 Monument de "Zensōpo" (syndicat d'assurance aux victimes du Japon)

45 Monument au poète Sankichi Toge

46 Hamayū irradié

47 Monument à l'ancien quartier Zaimoku-Cho (Mémorial municipal de la Paix d'Hiroshima)

48 Cénotaphe pour les victimes de la bombe A

49 Statue d'une prière pour la paix (Monument portant un poème de Shinpei Kusano)

50 Monument à l'arbre de la bodhi

51 Flamme de la paix

52 Statue de la prière

53 Etang de la paix

54 Monument pour la paix des âmes de l'ancien quartier Tenjin-machi Nord

55 Mémorial National de la Paix de Hiroshima dédié aux victimes de la bombe atomique

56 <Chest-Houses> (centre d'information touristique et boutique)

57 Monument aux employés du bureau de poste d'Hiroshima morts en service

58 Monument de prière pour la paix

59 Monument aux employés de la construction et aux artisans victimes de la bombe A

60 Monument du haiku <<Prière pour la paix>>

61 Monument aux victimes de la bombe A d'Hiroshima

62 Monument en commémoration des employés des entreprises charbonnières, victimes en cours de service

63 Monument en mémoire des victimes de la bombe A de la société du gaz d'Hiroshima

64 Monument pour la paix des âmes des membres de l'Association agricole d'Hiroshima victimes de la bombe A

65 Monument aux chevelures

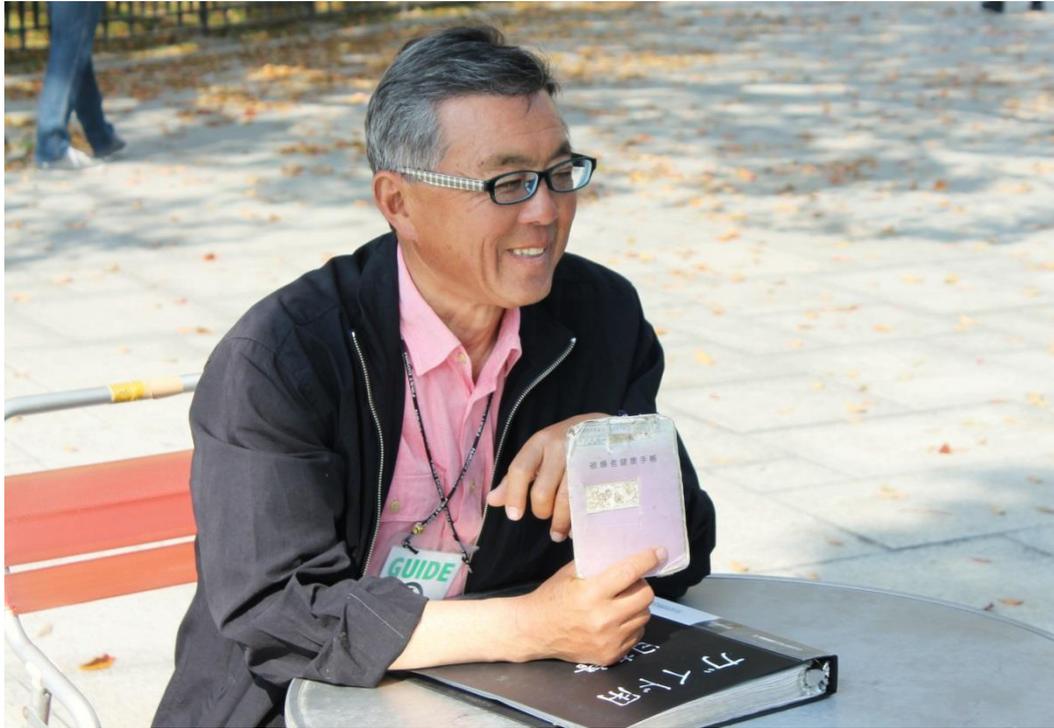
66 Statue de Kamon miséricordieuse des âmes des étudiants mobilisés victimes de la bombe A

Parc de la Paix
Après l'adoption, le 6 août 1949 de la "Loi de construction d'Hiroshima ville mémorial de la paix", la construction du parc s'est poursuivie jusqu'à ce qu'il présente l'aspect actuel. La cérémonie de commémoration de la Paix se tient le 6 août de chaque année. En 2007, il a été classé par l'État comme site de renom.

Dans le Parc de la Paix, l'accès internet en Wi-Fi LAN de la ville d'Hiroshima est gratuit.
Accès internet : SSID peace, mémorial_park
Horaires d'utilisation : 8:30 - 19:00
(De Décembre à Février - 18:00 Août - 20:00)

▼▼▼ signale les lieux gratuits
Wi-Fi LAN

4 -Le carnet de survivant



Mito Kosei, printemps 2015

公費負担者番号	1 9 3 4 6 0 1 4	法第1条による区分	第 4 号
公費負担医療の 受給者番号 (手帳番号)		被爆の場所	爆心地から . キロメートル
被爆者健康手帳		被爆直後の 行 動 (おおむね 2週間以内)	8 月 9 日 広島市 小町 入市
		法第1条による区分	第 2 号
1507 a1001507a		被爆の場所	爆心地から . キロメートル
		被爆直後の 行 動 (おおむね 2週間以内)	8 月 9 日 広島市 小町 入市

5 - Statistique du Ministère de la Santé de l'Emploi et de la protection sociale (mars 2014)

イ 全国被爆者(法区分別)・健康診断受診者証所持者数厚生労働省統計〔平成26年(2014年)3月31日現在〕(単位:人)

区 分	被爆者健康手帳所持者数(法1条)					健康診断 受診者証 所持者数
	直接被爆者 (1号)	入市被爆者 (2号)	救護看護従事者 (3号)	胎内被爆者 (4号)	計	
広島県	10,904	10,137	3,994	919	25,954	65
広島市	37,373	14,663	7,027	2,603	61,666	201
小計	48,277	24,800	11,021	3,522	87,620	266
長崎県	7,942	2,552	3,434	484	14,412	1,854
長崎市	26,632	5,351	2,770	1,104	35,857	6,733
小計	34,574	7,903	6,204	1,588	50,269	8,587
北海道	258	84	29	9	380	6
青森	38	16	6	2	62	0
岩手	20	13	7	2	42	2
宮城	117	39	9	3	168	3
秋田	16	10	2	2	30	0
山形	26	11	0	0	37	1
福島	48	19	4	4	75	3
茨城	289	85	23	15	412	16
栃木	154	39	12	7	212	3
群馬	105	29	10	2	146	4
埼玉	1,318	403	109	132	1,962	65
千葉	1,666	680	153	154	2,653	70
東京都	4,268	1,332	387	274	6,261	110
神奈川県	3,152	916	264	212	4,544	139
新潟	91	22	5	3	121	2
富山	37	23	5	2	67	0
石川	70	26	6	3	105	2
福井	52	11	2	2	67	1
山梨	71	19	1	3	94	4
長野	89	30	10	7	136	5
岐阜	286	114	44	16	460	17
静岡県	458	134	39	33	664	25
愛知県	1,617	404	166	112	2,299	135
三重	303	84	28	17	432	17
滋賀	244	99	36	12	391	20
京都	713	255	85	49	1,102	25
大阪	4,238	1,281	424	263	6,206	216
兵庫県	2,515	918	271	158	3,862	136
奈良	419	181	41	37	678	15
和歌山	190	58	20	15	283	4
鳥取	151	185	26	7	369	3
島根	421	785	95	17	1,318	2
岡山	1,061	594	148	80	1,883	21
山口	2,034	1,000	283	117	3,434	36
徳島	127	63	16	2	208	2
香川	285	75	19	18	397	5
愛媛	601	247	50	38	936	9
高知	125	52	7	9	193	3
福岡	5,202	1,285	497	267	7,251	278
佐賀	762	269	163	28	1,222	46
熊本	1,031	186	72	37	1,326	37
大分	480	170	44	26	720	11
宮崎	387	115	35	13	550	10
鹿児島	665	135	59	26	885	13
沖縄	118	61	2	6	187	3
小計	36,318	12,557	3,714	2,241	54,830	1,525
合計	119,169	45,260	20,939	7,351	192,719	10,378

6 - Témoignage de Mito Tomie (document fourni par son fils Mito Kosei en juillet 2014)

My Father's Sixth of August, 1945 in Hiroshima

During the war, My mother Mito Tomie and my father Mito Yoshio lived in the center of Hiroshima. Near the end of the war, the inhabitants who lived there were ordered to move away to the country, because it was considered very dangerous to live there. So three months before the bombing, my mother and father went to live with her parents in a village about 7 kilometers away, on the other side of a small mountain from Hiroshima. Every day, my father and my grandfather Anada Hoichi, and many of the people in the village went into Hiroshima to work. My mother was four months pregnant with me at the time the bomb was dropped.

My family



My mother and father



My grandfather (My mother's father)

My Father's sixth of August 1945 in Hiroshima

by Mito Tomie

That day, fifty-eight years ago, is something I still can't forget. It is also something I certainly don't want to remember or talk about. Even if I do talk about it, no one can feel what it really means. I don't want to think about it. It makes my heart ache. However, if I don't want it to ever happen again, it seems wise that I should write it down somewhere.

The roar from the B-29 on that day was unlike the regular ones — it was deep and strong, as if it shook my gut. It was just as I came out of my house, I saw a huge black aircraft disappearing towards the west, barely above Mt. Gosaso. There was a tremendous explosion and the ceiling in my house and the soot fell to the ground, scattering ash everywhere. The paper sliding doors and mesh windows have not been straight since then. I only discovered this long afterwards.

Some time passed, and we received information that there was a fire in the middle of Hiroshima City, but I still didn't believe what I had heard. "It couldn't happen," I told myself but at the same time, my heart was beating fast since I knew that because we were in the middle of a war, it really could happen. This might have been how my neighbors felt, I guess, as we all walked up to a nearby mountain. No one spoke a word, we just quickly made our way up. The mountain was where we went on the 3rd of April every year with packs of food for Hanami, to see the cherry blossoms. From the very top, we could enjoy a view of all of Hiroshima City. What we saw on this day, however, was literally a sea of fire over the entire city.

Every one of us felt numb, our feet were rooted to the spot, shaking without even a word or noise. This could not be happening. Just could not. Some time later, people came back to their senses, and started to feel anxious about their husbands who had left for work this morning. We started to walk back home. Still in silence.

Soon the news about the victims spread to each of us in our quiet village. We gradually discovered who had been injured or burned. None of us knew what to do or how to be of any help. While we were too overwhelmed to help, people who were injured started to be sent on trucks to schools and temples.

I did not eat. No, as a matter of fact, I did not remember to eat. All I could think of was how my father and my husband were. I realized it was becoming dark already. No one in my family said, "They might have been burned to death" though that was going round and round in each of our hearts. We just walked here and there, in and out.

We had lights outside but they were only dim. At around nine at night, in the dim light, there was a voice saying, "I'm home!" I rushed to the entrance to find it was my father. "Ghost" is how people might express what I saw. He was covered with black on his face, or his head, I couldn't tell which. What seemed to be his clothes were torn apart and fell to the ground. It seemed as if he was covered by wrinkled *wakame* (dried seaweed). Even his

trousers were like that, and I could see through the holes in them that his skin was also covered with something black. Even so, he was alive and was now safely home, so I was relieved.

My husband, however, did not come home that night. Not knowing how to look for him, time just passed and I worried all night long. He did not come home on the following day either. Two days later, he finally came home. He was a teacher and was safe as he was at the bottom of a school stairwell when it happened. He told us that he couldn't come home as he had to help his students.

When the city was bombed, my father was on his way to work, only about 600 meters from the hypocenter. When the bomb exploded, he was buried alive with debris. His memory about time was not clear, but when he finally managed to push his head above the debris, some students who were in the town because of *gakutodouin** pulled him out. He then walked, avoiding the fire, and a woman he didn't know offered him her umbrella, saying, "Please take this. It's too hot out here." Taking the umbrella, he walked for half a day to come back home.

He was so glad that he survived, and told our family and neighbors that it was a narrow escape. We counted his injuries though, and found nineteen. He also had some pain on his body, so he went to see a doctor. About ten days later, small red spots -- each of them was the size of a chestnut -- appeared over his entire body. The chief doctor at National Hataka clinic said that it was the effect of the poisonous gas from the atomic bomb, and unfortunately he did not have any medicine. Still, the doctor suggested that blood exchange might help, and we tried several times with his son's blood. His body got weaker and weaker, however. Something, like guts from a fish, came out when he vomited and in his diarrhea. It filled several washing bowls. When this happened, it seemed as if all the guts in his body had been forced out. What came out gave off a horrible smell, which filled the air for a very long time.

Day after day, he became weaker, too weak to move or eat. We heard that grilled worms from chestnut trees would be good for his throat. So we actually cut the trees and grilled the white worms we found, which he still could not eat. That was all we could do, as in those days there was not much medicine available to ordinary people like us. At last he lost his voice. After that we tried to communicate using a pen, but he was too weak to hold it. He became weaker. Three days before he died he told us to fetch a parcel wrapped in a purple cloth from the second drawer in his bookshelf, which we did and showed to him. Inside was money he had withdrawn from his own bank account. Then he told us to separate it and give it to our relatives and his close friends who had meant so much to him.

On the morning of the 3rd of September, he wanted us to help with changing his pajamas as he wanted to hear the seven o'clock news. We changed his underwear and put the futon higher on his back so that he could sit straight up. He was listening to the radio with both hands on his lap and his eyes closed, looking so beautiful. The news was about the Instrument of Surrender which had been signed on the USS Missouri only the previous day.

The broadcast finished at twenty-five past seven. At the very same time, my father's heart stopped. It was such a beautiful last moment of his life, so apt, so suitable for my father's meticulous character.

**Gakutodouin:* To compensate for the lack of workers, students aged more than 12 years either volunteered, or were forced, to work for the war effort, mainly in factories.

Postscript by Mito Kosei, May 2013

Not realizing that there was radiation in the city, My mother entered Hiroshima three days after the bomb was dropped to see what happened to their house. She was 4 months pregnant with me. I was born in January 1946. I was very sickly in my childhood, and was absent from school for almost a month suffering from many kinds of infectious diseases, which might have been because of a weak immunity.

My mother had bladder cancer 18 years ago, but luckily she got well. Eight years ago she suddenly had a high fever and severe pain in the back because of a certain virus. She was in the hospital almost half a year and confined to bed for more than 4 months, and at one point she could not stand up because of weak muscles. Her doctor said it would take her at least half a year before she could go shopping, but she naturally has a strong mind, and she worked hard to exercise for rehabilitation for two months in the hospital, and three months after leaving the hospital she was able to go shopping in Hiroshima. Now, at age 95, she is very well and looks much younger.

Physically, my father remained very healthy, except for the last year of his life when he was senile and had diabetes. He died 11 years ago at the age of 93.

My father never told us anything about what he experienced. All his life, he kept silent because of the emotional trauma. The survivors never got any treatment to deal with this mental stress and even today, 67 years later, very few of the survivors can tell their stories to others.

When I decided to be a guide at the Hiroshima Peace Park, I asked my mother to write a testimony of the experience, at least about her father. But because of the emotional trauma, it took her half a year to even start writing, and she needed another half year to finish it. She still does not want to ever write about what she saw when she entered Hiroshima three days after the bomb was dropped.



7 - Photo prise près du Port Ujina quelques jours après l'explosion nucléaire



8 - Témoignage de Numata Suzuko (document fourni par Mito Kosei en juillet 2014)

To Spread Seeds of Peace through the World

- Conveying the A-bomb Experience-

By Suzuko Numata

I was born in Osaka on July 30, 1923. When I was five years old, my family moved to Hiroshima because of my father's job. My family consisted of five people, my parents, elder brother, younger sister, and me. A younger brother was born in Hiroshima in April 1929, making us six.

As a child, I lived a comfortable life and did as I pleased. I graduated from elementary school and entered girls' school full of dreams. I was thrilled by this new beginning. I was in eighth grade on July 7, 1937, when the Sino-Japanese War broke out, a war that was destined to change our lives, and even our hearts and minds. I had no awareness of war and no ability to understand it as a reality. Unable to resist the militaristic system around me, in no time I was militaristic young girl.

During the so-called Fifteen-year War from the Manchurian Incident to the surrender of Japan on August 15, 1945, we were never told what Japan was doing as an aggressor nation. We never heard about our invasions of China and Southeast Asia, the Nanking Massacre, the bombing of Chongqing, or the terrible suffering we inflicted in Korea. Unpleasant facts about the war were kept from us. In the name of the "holy war," "nationalism," "justice," and "victory," we shouted phrases like "Hakko ichi u" (one world under the sky), "Ichioku isshin hi no tama ni nare" (Be like a fireball; 100 million united as one), "Zeitaku wa teki da" (Extravagance is the enemy), and "Hoshigarimasen, katsu made wa" (We will want nothing until we win). We sang war songs enthusiastically, obeyed orders uncritically, and made every effort to help our nation to victory.

For five days beginning July 14, 1939, when I was in tenth grade, I was mobilized to serve at the Army Ordnance Supply Depot. There I worked with students in the seventh to tenth grades rubbing rust off cannon balls. Instead of our school uniforms with middy blouses, we wore knee-length work pants, training uniforms, canvas shoes without socks, and white cotton work gloves. Not realizing how the war had warped our minds, I was actually proud that I, a mere girl, was engaged in "honorable" work supporting the war. I actually wanted to rub that rust off as quickly as possible and send those cannon balls up to the front hoping that the balls I polished would kill as many enemy soldiers as possible and help bring victory to Japan. Long after the war, this experience made me aware of the fearful power of education, and I learned to consider war from both sides, that of the perpetrators and that of the victims.

Broken Dreams at 21

In 1942, after graduating from the girls' school, I was employed by the Hiroshima Communications Bureau where my father worked. My younger sister began working there in April. I started in May. My father, sister, and I were working in the same building in October 1943 when I, at the age of 19, became engaged to be married. Now I could endure the hopelessness, the shortage of food, and the drab anti-air raid uniforms we all wore because I was buoyed by my joy at being engaged. I'm sure the classmates who had been mobilized with me were delighted as well when they heard my good news.

It was only our third meeting when, in March 1944, I saw my fiancé off for the front at Ujina Port in Hiroshima, after he had received his draft notice in Shimane Prefecture. In April, my younger brother, then a junior high school student, joined the ranks of the young militarists. He entered military training school at Matsuyama, Ehime Prefecture. We never heard from him again until the end of the war. In those days, as "women defending the home front" we were not allowed to express our sorrow. I could not even hold his hand when we parted. In my heart, however, I was shouting with all my might, "Fight like a true soldier and come home safe." Once again I was in the grip of that terrible mentality that I had known while polishing cannon balls. In the ensuing weeks and months as I prayed for his return, we were hearing stories about the Battle of Okinawa and B29 air raids throughout Japan that killed thousands and wreaked unimaginable, hellish destruction.

On May 1, 1945, I was assigned with three colleagues to the Communications Installation Division for Defense on the roof of the same building where I had been working on the fourth floor. Because our job was related to military affairs, we were given no information about what we were doing. We spent our days learning to roll cigarettes and running errands, through the evening of August 5.

Around the end of March, I learned that my fiancé was supposed to return from the front to Hiroshima on a brief mission around August 8, 9 or 10. Though by this time there were severe shortages of food and clothing, our two families decided to hold the wedding as soon as he got back. How eagerly I waited for August to come, full of the dreams and hopes of a 21-year-old bride-to-be. None of us heard a word when my fiancé was killed on the battlefield in July.

Like the rest of Japan, Hiroshima heard the awful, eerie air-raid sirens warning of B29 attacks. They filled us with fear, and we found it strange that our city, despite its heavy concentration of troops and military installations, had never been attacked like the others. The city was virtually undamaged until the atomic bombing on August 6.

The Atomic Bomb Experience

On August 6, 1945, the air-raid warning of the night before was cleared at 2:10 am, and the people of Hiroshima enjoyed a tranquil morning never dreaming of the horror that would descend at 8:15. Relieved that the night had ended with no attack, I readied myself for another day. And I was excited, anticipating my wedding in just three days. I dressed quickly. Though tired after a sleepless night, my whole family was ready early, so my mother

suggested that we leave while the air was still cool. But just as we were about to leave, the siren blared again.

The atomic bombing, three days before my wedding day

When the air-raid warning sounded, I was uneasy. It was early morning. Maybe this would be a real B29 attack. Still, I assumed it would be cleared soon like the others, without incident. We just waited at home. I didn't look at the clock, but later I learned that the warning sounded at 7:09 and was cleared at 7:31. It seemed like at least an hour to me. Our small radio assured us that all of the planes that had been approaching Hiroshima had turned back. Relieved, I picked up my air-raid hood and small first-aid kit, said goodbye to my mother, and left with my father and sister for work at the Communications Bureau, a four-story reinforced concrete building located 1000 meters from what would soon be the hypocenter. My older brother was working at the Hiroshima Savings Bureau, 1,500 meters from the hypocenter. My mother was at home.

When we arrived at the Bureau, my father went up to the fourth floor and my sister to the third. I hurried up to my post on the roof and found no other women there. I thought I was the first person to arrive, but when I glanced at the desks, I saw men's shirts on them. I looked out on the roof. There was not a cloud in the brilliant blue sky. The men, stripped to the waist, were exercising, chatting, or fanning themselves and looking at the sky. I watched them for a while, then decided I should start cleaning the room. When I finally finished cleaning the large room, I went down to the fourth floor for some reason. Usually, I would have used one of the three low water taps on the roof. I would have been bent over scrubbing the cloths, my back and head exposed to the sky. Instead, after taking a look at my colleagues outside, I set off with my bucket for the fourth floor. I was standing in the hall opposite the sink beside the steps when I saw a brilliant, multi-colored flash.

I don't think it could have taken me more than two minutes to get from the roof to the sink on the fourth floor. I was facing the yard, in the direction of the hypocenter. I remember a bright mixture of colors: red, yellow, blue, green, and orange. I didn't know it then, of course, but later learned that I had seen the flash released at the moment the atomic bomb exploded.

Trapped with my left foot severed

I don't know how long it was, but the next thing I remember was being in the dark, trapped under something extremely heavy. Then I lost consciousness again. Although I had been standing in the hallway, I had been blown by the blast into a room. Everything in the room had collapsed, and my left foot had been almost severed from my leg at the ankle. While I was unconscious, a strange-smelling smoke was spreading through the room. I was found by someone who had escaped to the yard outside, noticed this smoke and come back into the building to help. He pulled me out of the rubble, but because my leg was cut, he had to carry me on his back down from the fourth floor. It was all he could do to get us into the open. As he carried me out, the fire was spreading from the fourth to the third to the second floors. Later, my father told me that flames were blowing out of the windows like shimmering red curtains. If my rescue had come even a second later, I would not have

survived. I would have remained trapped and would have died screaming in agony crying tears of hatred.

When I was brought into the yard, I could hardly see or hear. Panic reigned, and even the injured ran around in a frenzy. My father was in the crowd, running around half-crazy shouting, "Where is my daughter? I can't find my daughter!" He was shocked to see my severed ankle and begged those around him, who were injured themselves, for help. Someone at last managed to find a tatami mat. I was laid on it and taken to a safer place. Although I lost consciousness several times, when they got the bleeding stopped, I regained consciousness and my life was saved. When my sight and hearing became clearer, I saw figures that hardly appeared human, and the cries and screams they uttered in their death agony — "Water!" "Help!" "Mother!" — were from a living hell.

Someone with a blackened face crouched in pain at my right foot. It was my younger sister, bleeding from the many glass fragments sticking into her head and arms. I knew who she was only because she called me, "Sister!" How long had it been since I saw that beautiful flash? The sky suddenly turned black and big drops of rain began to fall. Later I heard that it was radioactive black rain. The rain soaked everything—the stump of my leg, the burn victims, the dead. Oddly, my left ankle didn't hurt me at all, but after three days without medical treatment; the wound festered up to my knee, endangering my life. On the night of August 9, a doctor who had come with a team from another prefecture examined me with the aid of flashlights and candles. He told us that the only way to save me was to amputate my left leg above the knee. In the dawn of August 10, my leg was amputated at the thigh, without anesthetic. I let out a great scream as the saw cut off my leg, but the amputation saved my life.

Courage to live from the bombed Aogiri

The first floor of the Communications Bureau was used as a temporary relief center, and I was cared for there. The room was dirty, and maggots infested all our wounds. With the anguished screaming of the conscious, the raving of the delirious, and the cries of those in their death throes, it was truly a living hell, the dead and living lying side by side. As I lay on my bed, the air was heavy with the stench of blood, pus, and the burning of corpses, which continued day and night on the burned-out desert that was once Hiroshima.

I had four operations on my left leg before I was finally released after eighteen months of hospitalization. I left in March 1947 on a baby carriage made into a crude wheelchair. My mother pushed it, and I cried all the way home, seeing my city transformed beyond recognition. Our house was a little shack erected with planks in the midst of the rubble.

My father was uninjured. My mother had received only slight injuries to her left hand. My older brother had burns on his face and chest, and my sister had received cuts all over her face and arms. Our family was not completely reunited until after the 15th of August when my younger brother was released from military service and returned home. I had been scheduled to marry in August, but my fiancé had been killed in July. I learned of

his death in late-August at the height of my suffering from the pain and anguish of losing a leg. I took the news as if it were happening to someone else. I lost all desire to live, or even to think, and was unable to appreciate the fact that I had been saved when countless precious lives had been lost. Instead, all my sorrow turned to hatred, and my days were filled with thoughts of suicide. What saved me from despair was an encounter with the aogiri (Chinese parasol) trees. These trees had been terribly burned in the bombing, yet were putting out sturdy new boughs.

Four aogiri trees were growing in the yard of the Communications Bureau where I worked. My colleagues and I used to take breaks and relax under those trees. Three of the trees burnt by the A-bomb rays that morning survived. A rumor circulated that no plants would grow in Hiroshima for seventy years, and I believed it. But when I saw the three surviving trees for the first time after the war, each had tiny twigs and leaves emerging from its blackened scars. Gazing at those trees, my thoughts of suicide turned to thoughts of life. Those trees gave me the strength to recover. The bombed building was replaced in 1973 with an eight-story building, and the yard was eliminated. Thus, the trees were transplanted to their present location in Peace Memorial Park.

Testifying to live as a survivor with no regrets

It took me a long time to get back on my feet, but I went back to school hoping to help turn humanity away from its folly. I went into teaching and taught for twenty-eight years from 1951 until my retirement in 1979. My older brother died, and my parents died worrying about the future of their daughters. My younger brother is enjoying a happy life, surrounded by his grandchildren. I and my younger sister, who has been plagued by the aftereffects of radiation and has suffered one disease after another, live together and support each other.

Throughout the twenty-eight years of my teaching career, I never spoke about that day. After retiring, I realized that I was on the threshold of old age and decided to start speaking out. Today, I devote my days to my mission, communicating my experience to younger generations that have never experienced war to teach them about the sanctity of life and the vital importance of making and guarding peace. As long as I have life, this will remain my duty, and I am resolved to serve this cause by telling my experience.

Never repeat the error

To have lived a half century since the atomic bombing does represent a milestone of sorts, but for me, this is a time to recommit ourselves to the effort to hand down the truth of the atomic bombing to later generations, so that we will not repeat the evils committed by our forefathers, but learn the truth about the past, humbly admit the mistakes that were made, and turn our eyes to fighting war, nuclear weapons, discrimination, pollution, and environmental destruction.

I am always grateful to the A-bomb survivor movement, the grassroots movements, and the activists that arose during the post-war recovery. They overcame many difficult obstacles and worked hard for peace, thus paving the way for those of us who are speaking

now. We have to take good care of this road they paved, and it should be cared for and maintained by the young people who will live on into the 21st century. We must not let the Hiroshima experience fade away.

I have been privileged to meet many people who have wanted to learn about Hiroshima. I appreciate the increasing opportunity for exchanges with young children, high school students, college students, adults, and non-Japanese, who listen to me with shining eyes and no trace of the weariness of their journey to Hiroshima. I meet a lot of people and learn a great deal from them, and doing so gives meaning to my life as well as the hope and courage to see the sun rise tomorrow.

Giving my testimony is my way of planting the seeds of peace. I hope that many people will join hands and work together to plant the seeds one by one. For the sake of our beautiful Earth and for a brighter, more wonderful future, let's spread the seeds of the heart, starting with those around us.

Peace is the ultimate happiness, while ignorance leads to absurdity. Now that we live in a time of peace, we can look objectively at our society and evaluate our actions. If there is understanding between nations, trust and love among peoples, we will be able to communicate with each other. In hopes that all people around the world may live in peace and happiness, I will continue my journey through history looking for the truth. I have visited the United States, Europe, the Soviet Union, Malaysia, Singapore, Belau, the Philippines, Vietnam, Auschwitz, China, South Korea, Panama, and Okinawa. I visit Okinawa and South Korea every year.

Let me close by saying that there are four words that guide my daily activities: encounter, inspiration, discovery, and departure.

9 – Free and Informative Guides

(Photos prises entre février 2014 et avril 2015 près du Dôme de la Bombe Atomique)



















Les visiteurs











10 - Les tuiles bombardées



FIG, 3 avril 2014

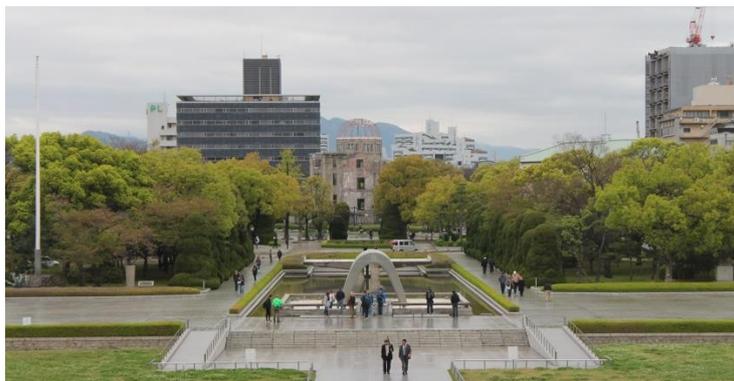


FIG, 3 avril 2014



Musée de la Paix

12 - Les Monuments principaux du Parc de la Paix



Le Dôme de le Bombe Atomique



Le cénotaphe



La Flamme de la Paix



La Statue de la mère et de ses enfants

13 - Prospectus avril 2014

The Abolition of Nuclear Weapons!

Signature Campaign

by Jr.&Sr.High School Students, of Hiroshima and Okinawa

-Signature Campaign Prospectus-

The objective of this signature campaign is the abolition of nuclear weapons. We, junior and senior high school students, express our strong opposition to all wars and hope for the abolition of nuclear weapons. We started this campaign in June 2008 with a strong belief that we could move the whole world toward the abolition of nuclear weapons.

There are more than 19,000 nuclear weapons in the world. Cities where lots of people live are targets of these weapons.

The signatures we collect are going to be taken to the United Nations as signatures for CANT (Cities Are Not Targets), a part of the Mayors for Peace' "2020 Vision" initiative which aims for the complete abolition of nuclear weapons by 2020.

Last year, we collected 59,693 signatures from people all over the world.

No more Hiroshimas • Nagasakis

We will act now because the survivors, whose wounds will never heal, need to know a world without nuclear weapons.

"Nuclear weapons and human beings cannot coexist."
(Ichiro Moritaki, Nuclear protester)

In March 2013, the Humanitarian Impact of Nuclear Weapons Conference was held in Oslo, Norway. Most of the 127 participating countries in this conference expressed a positive intention to move towards a Nuclear Weapons Convention to outlaw all nuclear weapons.

We will never forget people in Japan and abroad who have suffered from exposure of harmful amounts of radiation.

This is the time we junior and senior school students will stand up and act. We must act now to make a Nuclear Weapons Convention.

We would like to ask for your help in our mission to send out a message that war and nuclear weapons are not necessary on this planet.

We thank you in advance of your help.

Hiroshima Jogakuin Senior High School

Eishin Junior & Senior High School

Okinawa Shogaku Senior High School

The Abolition of Nuclear Weapons!
Signature Campaign Prospectus
by Students of Hiroshima and Okinawa

Never repeat the same mistake again

We will take action for abolition of nuclear weapons on the basis of this message from survivors.

This campaign is a part of the Mayors for Peace' "2020 Vision" initiative, which aims for the complete abolition of nuclear weapons by 2020. The signatures we collect are going to be taken to the United Nations

Last year, we collected 51,892 signatures from people all over the world. We handed them over Ban Ki-moon, who is the Secretary-General of the United Nations with our own hands.

Point of No Return

Today, there are more than 17,000 nuclear weapons in the world.

There is an annual decrease in the number of nuclear weapons and also an increase in the number of countries that agree with a Nuclear Weapon Convention to outlaw all nuclear weapons. Besides, more and more people understand the inhumane impact of nuclear weapons.

On the other hand, some countries are negative toward the abolition of nuclear weapons for various reasons, including security of their nation.

Nonnuclear nations must lead a movement toward creating a climate for the abolition of nuclear weapons all over the world.

Unlike other weapons, nuclear weapons have a life-long effect on the human body, and many people still suffer from the impact.

In addition, 70 years will have passed since Hiroshima and Nagasaki in 2015.

Now it's about time to take action to abolish nuclear weapons.

We thank you in advance for your help.

Hiroshima Jogakuin Senior High School
Eishin Junior & Senior High School
Okinawa Shogaku Senior High School

15 - « Décidons ensemble du nucléaire par référendum »

みんなで決めよう
「**原発**」
国民投票

「原発」をどうするか。
私たちの未来は、
私たちが決める。



市民グループ みんなで決めよう「原発」国民投票



Kinuyama Hiroto, originaire de Fukushima, fait signer des pétitions pour la campagne « Décidons ensemble du nucléaire par référendum » (printemps 2014).

16 - Prospectus rénovation musée

Information from the Hiroshima Peace Memorial Museum

We are undergoing renovations.

Main Building
 After renovations to the East Building are finished
 Spring 2016 – Spring 2018 (tentative)
 Closed to visitors.
 ★The East Building will be open to visitors.

East Building
 September 1, 2014 – Spring 2016 (tentative)
 Closed to visitors.
 ★The Main Building will be open to visitors.

International Conference Center

During renovations, please enter the museum through the East Building.

[Renovation Schedule (tentative)]

Building	2014	2015	2016	2017	2018
East Building	Exhibits prior to renovations	Renovations (building closed)	Renovations (building closed)	Exhibits after renovations Some exhibits from the closed Main Building will be temporarily displayed.	Grand Reopening
Main Building	Both buildings will remain open until August 31.	Exhibits prior to renovations Some exhibits from the closed East Building will be temporarily displayed.	Renovations (building closed)	Renovations (building closed)	

[Facilities and Services (tentative)]

Audio Guide	● From September 1, 2014, audio guides will be available only for the Main Building and will not be available after spring 2016.
Museum Shop	● From September 1, 2014, a temporary museum shop will be set up on the first floor of the East Building while it is undergoing renovations.
Video Theater	● From September 1, 2014, the theater will be closed while the East Building is being renovated.
Library	● The library will be closed for about one week sometime in the summer of 2014.
Memorial Hall	● From June 1, 2014, the hall will be closed while the East Building is being renovated.

Guided Tours by Hiroshima Peace Volunteers

From September 1, 2014, walking tours will not be provided within the museum, but Peace Volunteers will be able to explain certain exhibits within the museum as well as provide guided walking tours in Peace Memorial Park. The Peace Volunteers hope to make walking tours within the museum available as soon as possible after the grand reopening in 2018.

Listening to Survivors' Testimonies

Since meeting rooms will not be available while the East Building is being renovated, rooms will be secured at the International Conference Center and other facilities when possible to provide opportunities to listen to survivors' testimonies.

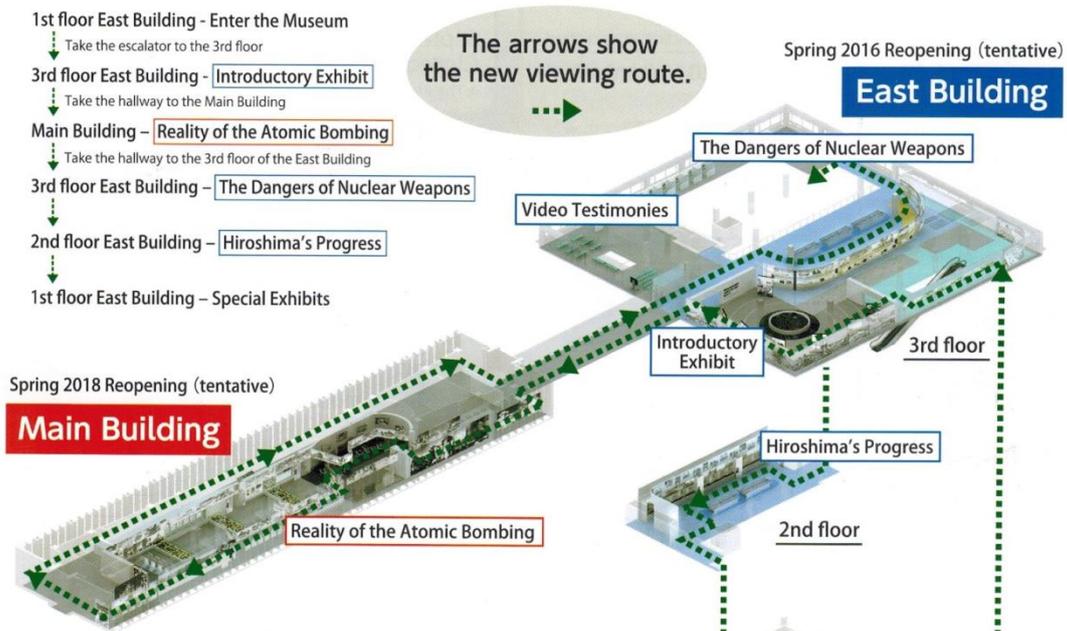
Plans subject to change. See the opposite side for renovation details.

■ For information about the progress of renovations, contact Hiroshima Peace Memorial Museum (Curatorial Division)
 Tel.: 082-241-4004 Fax: 082-542-7941 E-mail: gaku@pref.city.hiroshima.jp

Grand Reopening Spring 2018 (tentative)

Comprehensive renovations at the Hiroshima Peace Memorial Museum

We will be making changes to the viewing route and renewing the contents of exhibits in order to make it easier to understand the reality of the atomic bombing.



Overview of Future Exhibits

Reality of the Atomic Bombing Main Building

More than ever before, we will convey the inhumanity of the atomic bomb, the severity and atrocity of the atomic bombing, and the anguish and sorrow of victims and their families.

- We will show how the city was simultaneously overcome by intense heat, shockwaves, and radiation, which brought about serious damage.
- We will emphasize exhibiting actual items that clearly convey the reality of the atomic bombing.
- We will display even more materials from the bombing that convey the many circumstances experienced then.

See the opposite side for the renovation schedule.

The Dangers of Nuclear Weapons 3rd floor East Building

We will convey the events leading up to the bombing and comment on the threat of atomic weapons, communicating the universal concern that the existence of nuclear weapons is a threat to all of humanity.

Hiroshima's Progress 2nd floor East Building

We will introduce Hiroshima's progress from the time of the war, through its recovery from unprecedented destruction, to its efforts as a city of peace.

■ **Hours open** ☉ Entrance is closed 30 minutes before closing time.
 March - July 8:30 - 18:00
 August 8:30 - 19:00 (Open until 20:00 on August 5 and 6)
 September - November 8:30 - 18:00
 December - February 8:30 - 17:00

■ **Days closed** : December 29 - January 1

■ **Admission**

	Individuals	Groups
Adults (College students and up)	¥50	30 or more ¥40
High school students	¥30	20 or more free
Junior high school students and younger		free

Visitors 65 years old and older can enter the museum for 30 yen by showing their passport.

■ **Contact information** **Hiroshima Peace Memorial Museum (Curatorial Division)**
 Tel: 083-241-4904 Fax: 083-241-7044 E-mail: info@hiromem.or.jp

17 - Le Musée du Mémorial de la Paix



黒こげになった弁当

爆心地から600m / 中島新町 (折免シゲコ氏寄贈)

県立広島第二中学校1年生の折免滋さん(当時13歳)は、建物疎開作業現場で被爆。9日早朝、捜しに行った母親が、弁当箱をおなかの下に抱きかかえるような姿の遺体を発見した。滋さんが食べるのでできなかった弁当は炭化して真っ黒になっていた。

Charred Lunch

600m from the hypocenter / Nakajima-shin-machi (donated by Shigeko Orimen)

Shigeru Orimen (then 13), a first-year student at Second Hiroshima Prefectural Junior High School, was exposed at his building demolition work site. During the early morning of the 9th, his mother found his body with his lunch box clutched under his stomach. The lunch he never ate was carbonized.





Tableaux représentant les victimes



火の海となった爆心地付近
6日午後

爆心地から300m 相生橋 中野健一氏絵

爆心地付近は火に包まれ、多くの犠牲者が倒れていました。
市内は午前10時ころから午後2~3時ころを頂点に終日燃え盛りました。

Sea of flame near the hypocenter
Afternoon of the 6th

300m from the hypocenter Aioi Bridge Drawn by Kenichi Nakano

The area near the hypocenter was engulfed in flames.
Countless victims lay on the ground.
Starting at about 10 in the morning, the city burned all day long, peaking at 2 to 3 in the afternoon.



赤ちゃんを抱き、走る姿のまま焼死した母
7日午前8時ころ

爆心地から1,000m 上流川町 山縣康子氏絵

Dead mother in running position, still holding her baby
The 7th around 8:00 a.m.

1,000m from the hypocenter Kami-nagarekawa-cho Drawn by Yasuko Yamagata

18- Liste des groupes et associations de guides

(donnée par Mito Kosei et Yamaoka Michiko)

- ① 広島平和教育研究所
Hiroshima Institute for Peace Education
- ② 広島県原爆被爆教職員の会
Hiroshima Prefecture Hibakusha Teacher's Association
- ③ 広島県高等学校原爆被爆教職員の会
Society of Hiroshima A-bomb Survivors of Senior High School
- ④ 韓国原爆被害者対策特別委員会
The Korea Special Committee for Welfare of Atomic Bomb Survivors
- ⑤ 広島県朝鮮人被爆者協議会
Council of Atom-bombed Koreans in Hiroshima Prefecture
- ⑥ 広島県原爆被害者団体協議会 被爆を語り継ぐ会
Hiroshima Prefecture Confederation of A-bomb Sufferers Organization
- ⑦ 広島県原爆被害者団体協議会
Hiroshima Council of A-bomb Sufferers Organizations
- ⑧ 原爆被害者相談員の会
Association of Social Workers for Hibakusha
- ⑨ 公益財団法人広島文化センター
Hiroshima Peace Culture Foundation
- ⑩ 平和学習・ひろしま被爆体験証言グループ
- ⑪ 平和のためのヒロシマ通訳者グループ
Hiroshima Interpreter for Peace
- ⑫ 広島県被爆2世団体連絡協議会
- ⑬ 生協ひろしま碑めぐりガイドの会
- ⑭ 広島証言の会
- ⑮ 広島被爆者援護会
- ⑯ 被爆証言の会
- ⑰ 韓国の原爆被害者を救援する市民の会
- ⑱ 広島を語り継ぐ教師の会

19 - Extraits des classeurs des FIG

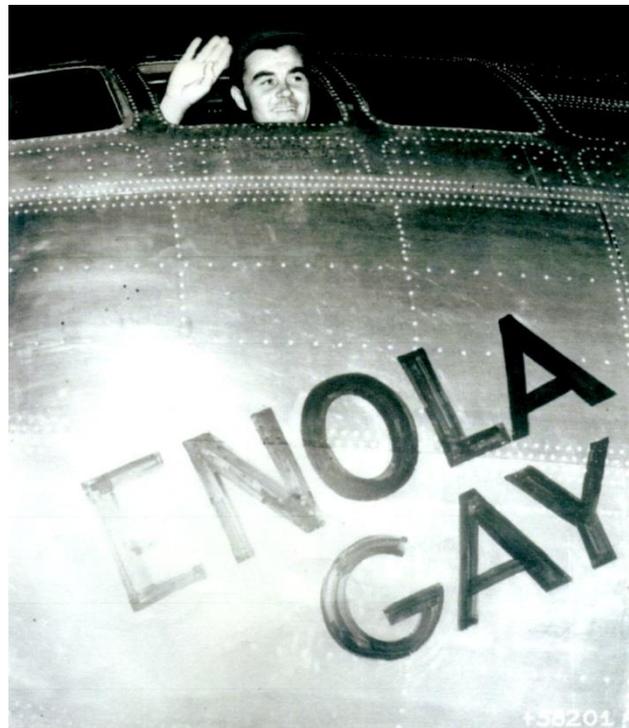
ABCC visited all the schools in Hiroshima City and took many pictures of boys and girls with keloid scars, and examined young survivors' sex organs in the office.



同じくケロイドの症例として、校庭に整列させられて撮影された広島二中の生徒たち。昭和22年6月



ABCC



Le Capitaine Paul Tibbets à bord de l'Enola Gay

20- Des rites pour les morts

1/ Monument en mémoire des employés du Bureau de Poste de Hiroshima



(Printemps 2015)

2/ Exemples de tableaux témoignant des conditions de mort à la suite de l'explosion





山下正人 50歳(170)



3/ Le Tertre funéraire



(6 août 2014)

4/ Ogura Takao



Le 16 mars 2015 dans le cimetière du Saiko-ji



Article de journal annonçant la mort de sa sœur. La dernière photo représente l'emplacement de la maison de la famille Tanaka, à gauche du Dôme bombardé.



5/ La fête des morts



Photo prise le 14 août 2014 à Hiroshima



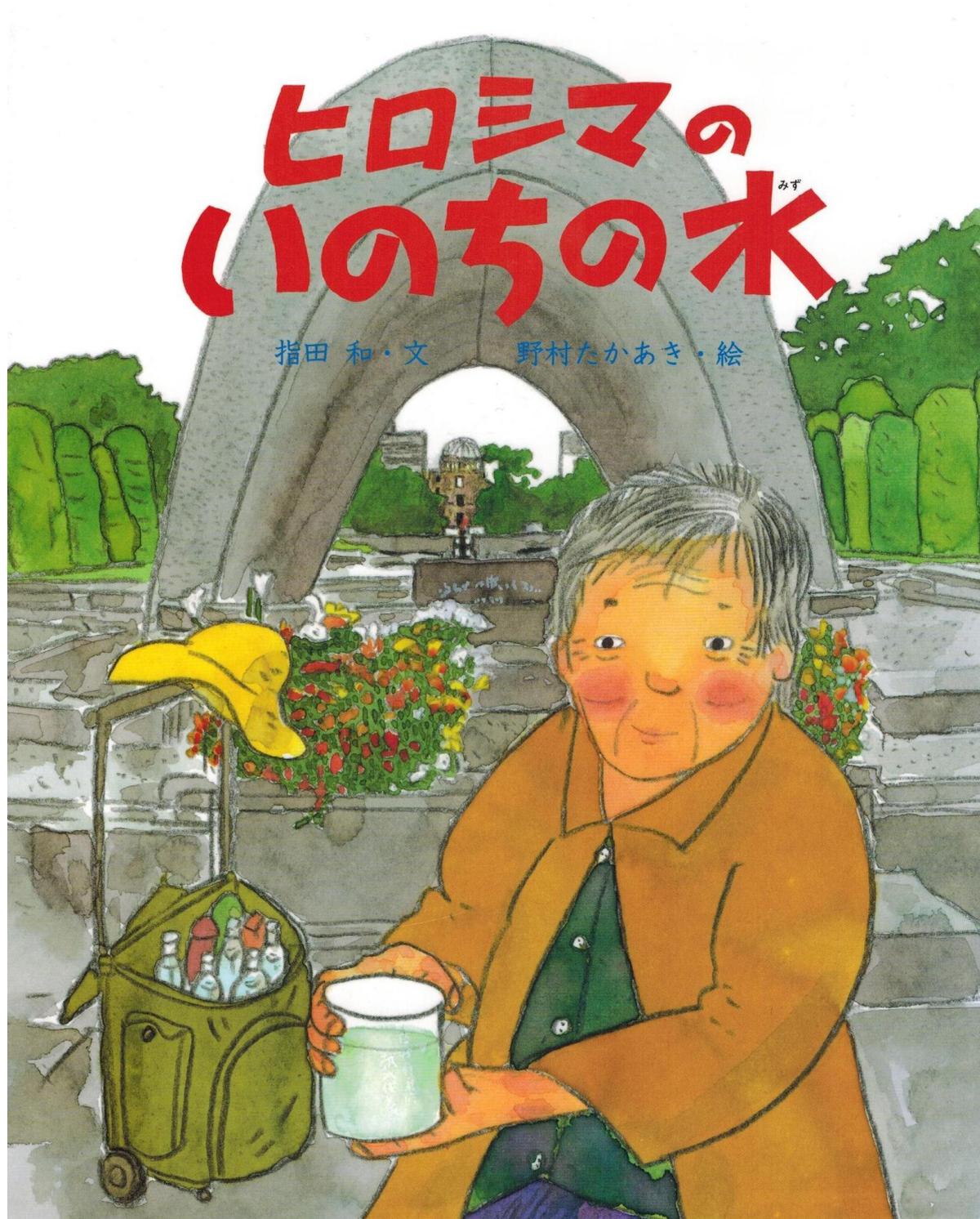
Tōrō nagashi 灯籠流し (Source : visithiroshima.net)





Offrandes du 6 août 2014:





SASHIDA, Kazuko et NOMURA, Takâshi 2009. *Hiroshima no inochi no mizu*. Tôkyô : Bunken Shuppan.



SASHIDA, Kazuko et NOMURA, Takâshi 2009. *Hiroshima no inochi no mizu*. Tôkyô : Bunken Shuppan.



……みんなも、お水をくんでいってくれるかい？ うれしいねえ。
きょうは、わたしのはなしをきいてくれて、ありがとう。みんなの
おかおは、わすれんよ。きっとまたいつか、ヒロシマであおうねえ。

SASHIDA, Kazuko et NOMURA, Takâshi 2009. *Hiroshima no inochi no mizu*. Tôkyô : Bunken Shuppan.

8 / Ishimi Yôji

(Photos prises entre 2014 et 2015 à Hiroshima)





